

J. M. KOHLER

**NOTES HISTORIQUES ET ETHNOGRAPHIQUES
sur quelques commandements régionaux
DE L'OUEST MOSSI
(Haute-Volta)**



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ET TECHNIQUE OUTRE-MER



J.M. KOHLER

Notes historiques et ethnographiques
sur quelques commandements régionaux
de l'Ouest Mossi
(Haute Volta)

Document de travail

O.R.S.T.O.M.
PARIS
1967



S o m m a i r e

Avant-propos	p. 3
I. Le commandement régional autonome de Konkistenga	p. 5
II. Le commandement régional dépendant de Samba	p. 35
III. Le commandement régional dépendant de Dakola	p. 57
IV. Le commandement régional dépendant de Batono	p. 73

L i s t e d e s c a r t e s e t c r o q u i s

Carte 1 : Carte de situation	avant p. 3
Carte 2 : Carte des principales localités de l'Ouest Mossi et de la région Gourounsi dominée par les Mossi avant la colonisation française	- p. 5
Carte 3 : Carte des localités citées relatives au Konkistenga ..	- p. 7
Carte 4 : Carte des localités citées relatives au commandement de Samba	- p. 37
Carte 5 : Carte des localités citées relatives au commandement de Dakola	- p. 59
Schéma généalogique des Dakola nanamse et indication de leur ordre de succession au commandement	- p. 63
Carte 6 : Carte des localités citées relatives au commandement de Batono	- p. 75

N.B. En raison de la dispersion de l'habitat et de l'absence de tout centre de vie villageoise, il n'est pas possible de situer sur les cartes l'implantation précise des localités; nous nous sommes contenté d'indiquer leur implantation approximative.

Pour l'orthographe des noms écrits en More, nous nous sommes habituellement conformé aux indications données par HOUIS, M., dans "Principes d'orthographe du More", Notes Africaines, Bulletin d'information et de correspondance de l'I.F.A.N., n° 86, avril 1960, pp. 52-55. Toutefois, nous avons conservé l'orthographe habituelle dans les cas où elle est passée dans l'usage courant : ainsi, nous écrivons Mossi au lieu de Mosi, et Gourounsi au lieu de Gurunsi.

Quand l'usage a consacré l'emploi d'une forme unique pour le singulier et le pluriel, nous nous y conformons.

Pour les noms propres, nous avons retenu l'orthographe habituelle; et pour les noms de lieux, nous avons adopté l'orthographe de la carte de l'Afrique de l'Ouest au 1/200 000, afin de permettre au lecteur de se reporter facilement à ce document.

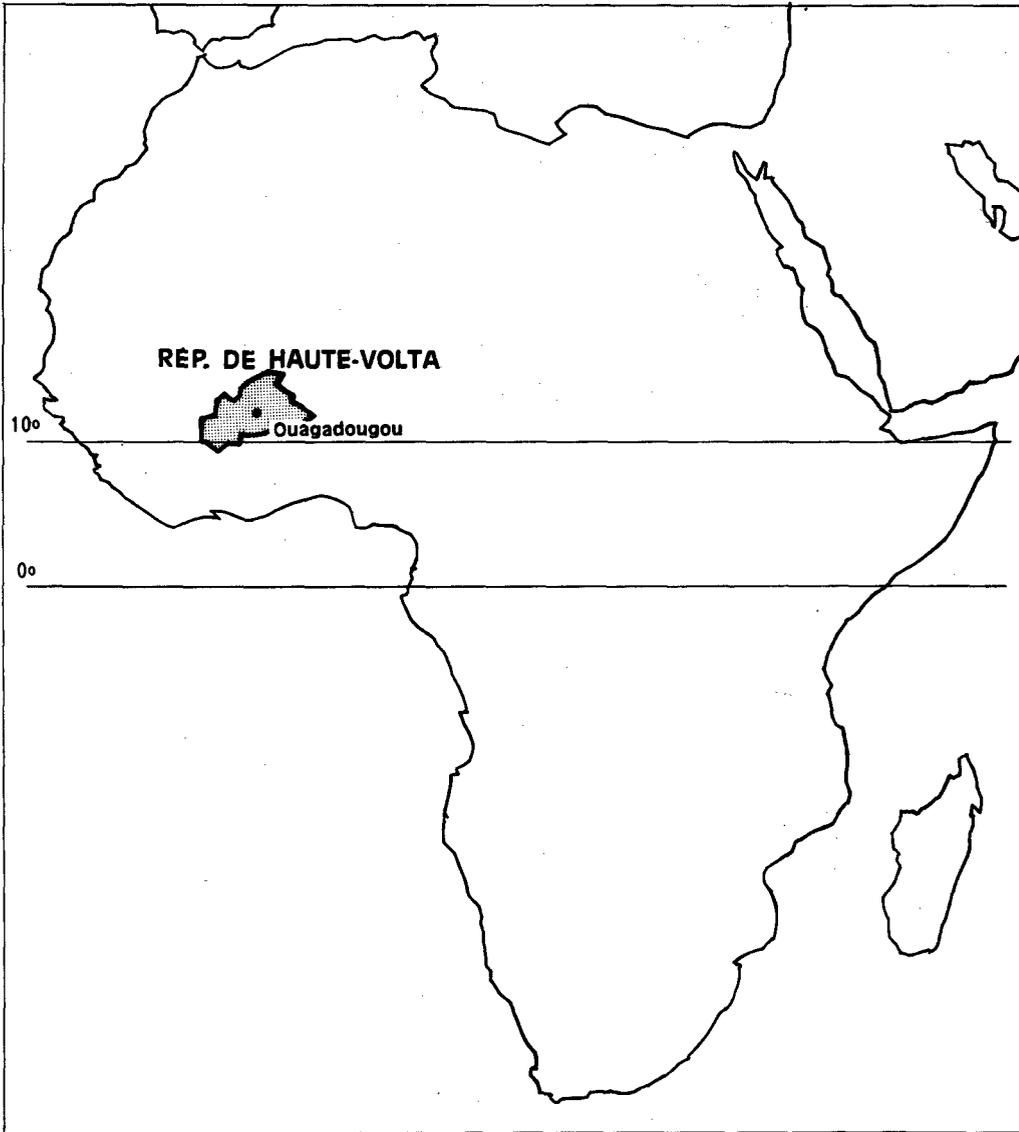


FIG. 1

Carte de situation

Avant - P r o p o s

Ces notes réunissent des informations d'ordre historique et ethnographique sur quatre commandements régionaux de l'ouest mossi : le commandement autonome de Konkistenga, et les commandements de Samba, Dakola et Batono dépendant du Moro-naaba. Chacune des quatre parties est précédée par une courte introduction qui rend compte des conditions de l'enquête dans les différents commandements. En annexe, on trouvera cinq cartes pour faciliter l'intelligence du texte.

Ces notes ont été rédigées en vue de donner une forme provisoire aux matériaux historiques rassemblés dans chaque commandement. Même si certaines remarques peuvent suggérer des tentatives d'exégèse ou d'interprétation, nous n'avons cependant pas essayé de situer l'ensemble de notre documentation dans la perspective d'une compréhension historique critique et synthétique; il en résulte un certain nombre d'incohérences, aussi bien dans la transcription des informations que dans la terminologie employée. Et c'est pour cette même raison que ces notes ne comportent pas de conclusion d'ensemble. Mais nous espérons que des recherches ultérieures nous permettront de rassembler des informations supplémentaires, nécessaires pour aboutir à des hypothèses générales concernant le peuplement et la formation des commandements politiques dans l'ouest mossi.

Cette étude des traditions historiques de la société ouest mossi nous a mené à une compréhension diachronique et dynamique de cette société. Les divers stocks ethniques ou groupes humains qui la composent - Mossi nakomse et talse, Mowamdo, Ninisi, Sikoaba, Nyonyose, Yarse et Peuls - se dessinent avec des contours plus précis, se distinguent par des déterminations culturelles et sociales particulières, et il devient plus aisé de comprendre les relations qu'entretiennent entre eux ces groupes. L'étude d'anthropologie économique doit nécessairement se fonder sur une connaissance en profondeur de la société qui en fait l'objet.

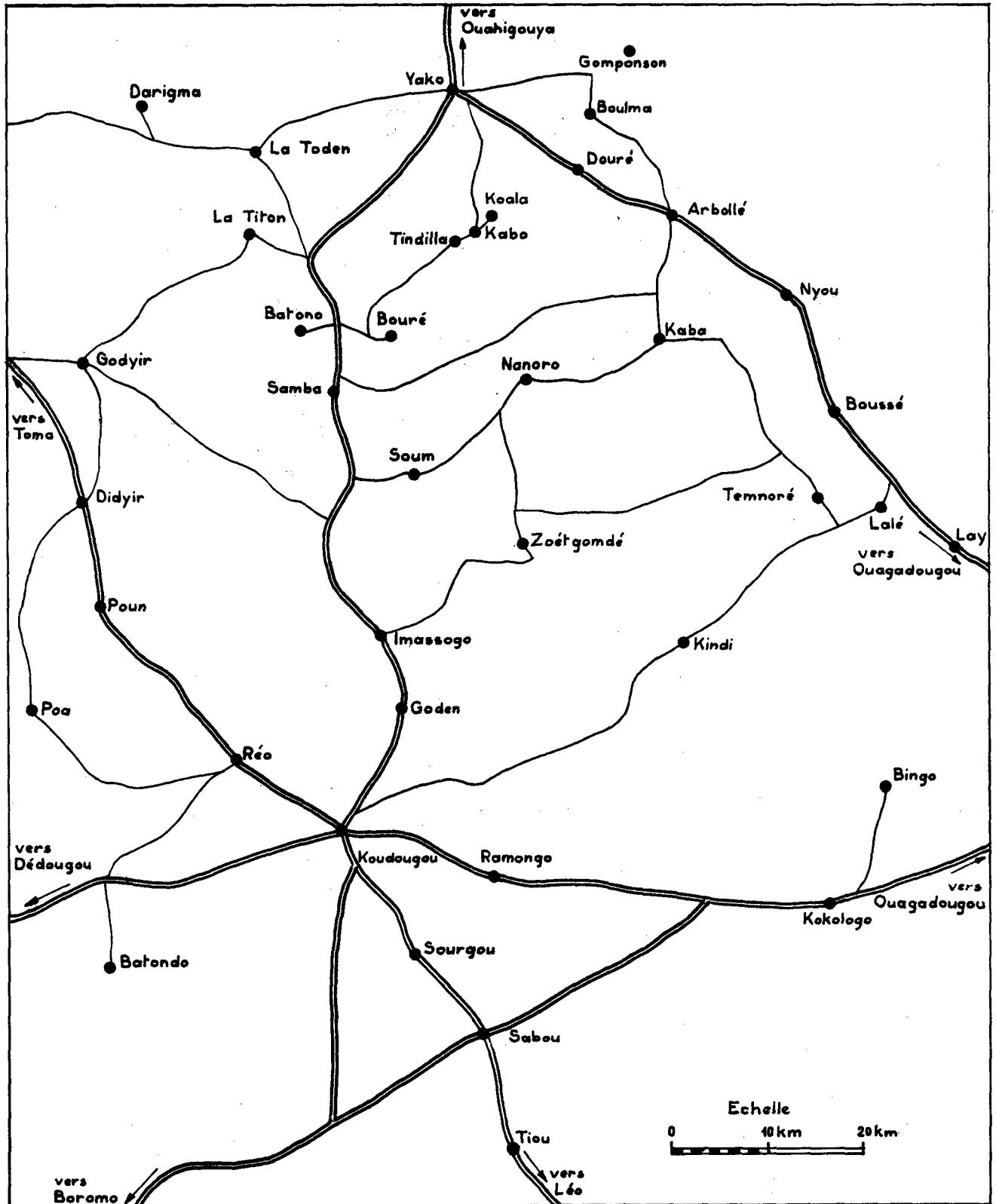
Par ailleurs, nous avons tenu à fournir notre contribution à l'effort de recherche actuellement en cours, portant sur l'ensemble du Mossi, et concernant les traditions historiques.

Enfin, il nous semble utile de faire quelques remarques rapides sur les

quatre commandements choisis pour nos recherches. Dans l' "empire mossi", l'Ouest forme un ensemble original et séparé. Ainsi, on remarquera que les Mossi de l'Ouest sont toujours classés à part et traités en conséquence par les autres Mossi : les habitants de la région de Ouagadougou les appellent les taolense (ce qui signifie "ceux de l'Ouest" avec une nuance péjorative), les habitants de Koudougou les surnomment Yadse ("ceux du Yatenga"), et les Mossi du Yatenga les traitent de Gourounsi, ce qui peut être considéré comme injure. Les caractéristiques de l'ouest mossi sont à la fois de l'ordre de l'organisation sociale et des habitudes de comportement; elles peuvent être partiellement expliquées par une expérience historique et politique particulière résultant des relations entre les divers stocks ethniques en présence, et compte tenu de l'éloignement du pouvoir central installé à Ouagadougou et de la proximité du pays gourounsi. D'ailleurs, depuis les origines du peuplement mossi de cette région et jusqu'à la colonisation, une partie assez importante du pays gourounsi s'est trouvée sous la domination des commandements régionaux de l'ouest mossi. Dans ce contexte, le Konkistenga nous paraissait fournir un terrain d'étude intéressant parce qu'il constitue une entité politique autonome. Quant aux trois autres commandements, ils forment un ensemble homogène par leur situation géographique (partiellement établis sur les formations du birrimien), et par une personnalité commune reconnue et dénoncée par les habitants des commandements voisins (qui qualifient ainsi les habitants des trois commandements en question : "les plus gourounsi des Mossi"); sur le plan politique, ces trois commandements sont dépendants du Yako naaba et du Mòro naaba. Ainsi, nos études ont porté sur des régions à la fois diverses et comparables de l'ouest mossi, et nous espérons avoir rassemblé une information de base pouvant faciliter les recherches dans les autres commandements de l'Ouest.

FIG. 2

Carte des principales localités de l'ouest Mossi et de la région gourounsi dominée par les Mossi avant la colonisation française



I

LE KONKISTENGA

Sommaire : La vie de naaba Konkissé et la création du Konkistenga.
La dynastie des Konkistenga nanamse.
Les zab-Yuya des Konkistenga nanamse.
Principaux évènements survenus sous chaque règne.
Les dignitaires de la cour du Konkistenga naaba.
Appendice. Le zutare.

Les informations qui ont fourni la matière de ces notes ont été recueillies hâtivement au début de l'année 1965, à Zoétgomdé, auprès de naaba Sanem, actuel chef de canton du Konkistenga, et auprès de quelques personnes âgées de son entourage. Souvent vagues et incertaines, parfois contradictoires, ces informations devraient être soumises à critique au cours d'une enquête complémentaire; et de nombreuses lacunes seraient à combler. Le texte qui suit ne constitue par conséquent qu'une version provisoire d'une étude inachevée.

Il serait utile que les informations recueillies par nous soient confrontées avec celles publiées dans divers ouvrages ou articles. Mais, faute de temps, notre effort bibliographique a été très limité.

A plusieurs reprises, nous aurons à nous référer aux ouvrages suivants :

TIENDREBÉOGO, Y.- Histoire et coutumes royales des Mossi de Ouagadougou, chez le larhallé Naba, Ouagadougou, 1964, 206 p.

BALC'H, B. (R.P.).- Le canton de Konkistenga, dans Pères Blancs, série P.B., n° 96, mars-avril 1952, pp. 12-16.

A. LA VIE DE NAABA KONKISSE ET LA CREATION DU KONKISTENGA.

1. Origines de naaba Konkissé.

Konkissé (1) était un fils du Moro-naaba Koumdoumié (2), 8ème successeur de naaba Ouédraogo (3). Sa mère, nommée Napaga Kanga, première épouse du Moro-naaba, avait donné le jour à six garçons et à une fille dont la tradition a gardé le souvenir.

Napaga Kanga avait fait venir de son village d'origine une seconde femme pour son mari (4), et celle-ci avait donné naissance à un garçon, qui demeura fils unique de sa mère.

A la mort du Moro-naaba Koumdoumié, le commandement de l'empire de Ouagadougou devait normalement passer au fils aîné du défunt (5). Mais Napaga Kanga serait intervenue en tenant le raisonnement suivant :

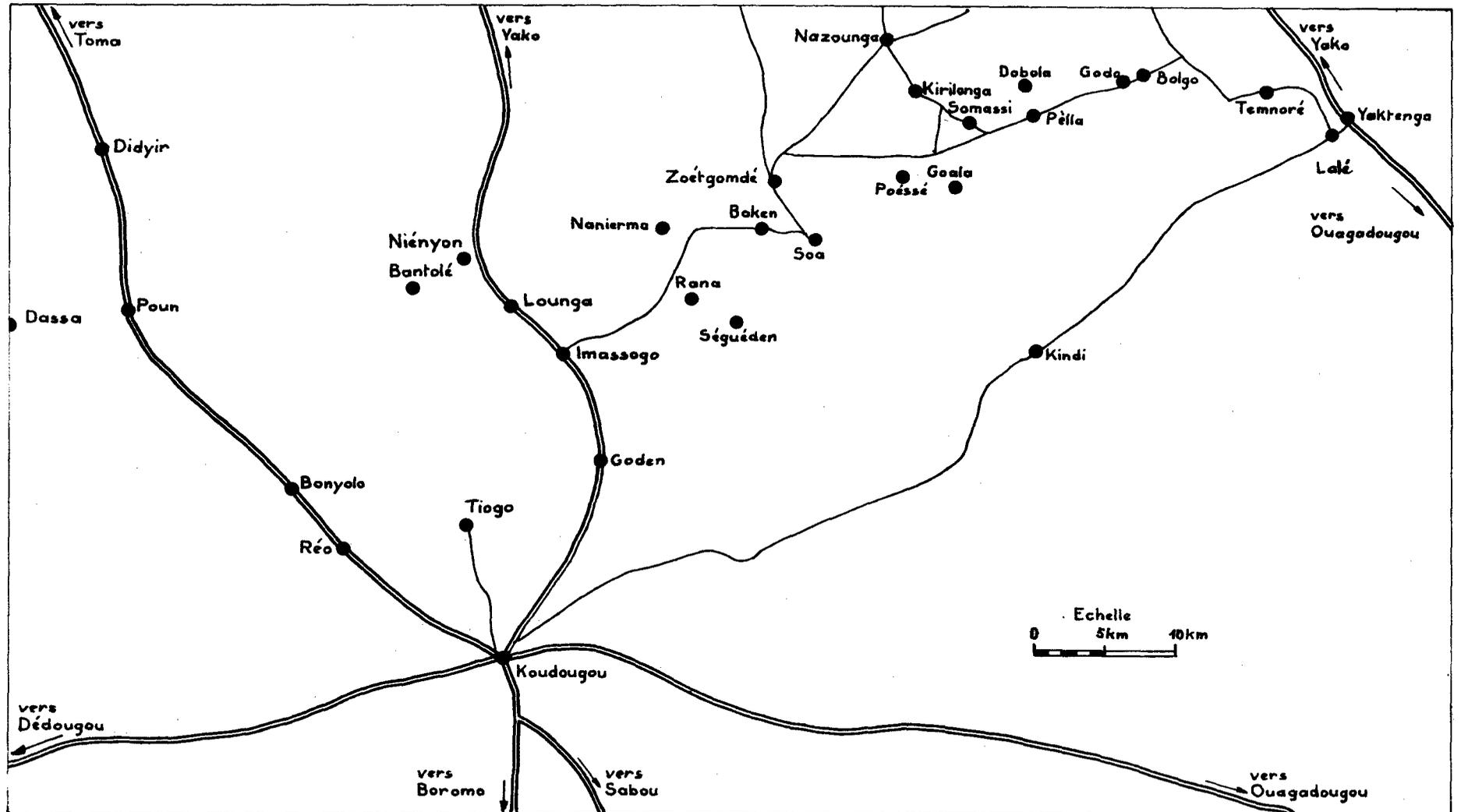
"J'ai plusieurs garçons, si le commandement revient à l'un d'entre eux, ils se querelleront, et ils écarteront de la zaka (6) le fils de la femme que j'ai moi-même donnée à mon mari. Que le commandement soit donc confié à celui-ci !"

Le successeur de naaba Koumdoumié fut par conséquent le fils de la seconde épouse. Aussitôt investi, le nouveau Moronaaba prit le soin d'écarter de Ouagadougou ses demi-frères rivaux. Ceux-ci s'en allèrent guerroyer pour leur

-
- (1) Le canton de Konkistenga, op. cit., p. 12 : le nom Konkissé aurait la signification suivante : "Si on lui fait le mal, il est là, si on lui fait le bien, il est là ... il ne refuse rien".
 - (2) Ibid., op. cit., p. 12, naaba Konkissé est présenté comme un fils de naaba Oubri. cela est certainement inexact.
Histoire et coutumes royales ..., op. cit., p. 17 : le chef du Konkistenga est présenté comme un fils de naaba Koumdoumié - les autres fils cités devinrent chefs de "Bousma, Mané, Téma, Yimingou ..., Yako, Thiou, Sabou, Poa".
 - (3) Ibid., p. 3; le Moro-naaba Koumdoumié aurait régné de 1337 à 1358.
 - (4) Une femme satisfaite de l'attention que lui porte son époux peut lui manifester sa reconnaissance en lui procurant une nouvelle épouse, généralement originaire du même village qu'elle, et envoyée sur sa demande par sa parenté. Une telle épouse donnée est dite yiri-paga.
 - (5) Histoire et coutumes royales ..., op. cit., p. 16 : "On note que jusqu'à Naba Gnignendo (père de Naba Koumdoumié), la dignité de Mogho Naba se transmet de frère aîné à frère puîné". La coutume concernant le droit de succession n'était donc pas fermement établie à la mort de naaba Koumdoumié.
 - (6) Zaka, pl. zagse : ensemble résidentiel mossi. Le terme zaka est couramment - et improprement - traduit par le terme concession.

FIG. 3

Carte des localités citées dans
Notes historiques et ethnographiques
relatives au KONKISTENGA



propre compte aux confins de l'empire, en se proclamant chefs des régions qu'ils s'ouvrirent (1).

Le premier fils de naaba Koumdoumié conquiert la région de Mané et fonda la dynastie de cette localité, le second établit le commandement de Boussouma, le troisième - Konkissé - créa le Konkistenga, le quatrième fils se rendit à Yako, le cinquième à Roulo, quartier de Lalé, près de Yaktenga (2), tandis que le sixième alla à Téma.

Aujourd'hui encore, la coutume exige que le Konkistenga naaba se découvre pour saluer les chefs de Mané et de Boussouma parce que ceux-ci ont hérité le commandement des frères aînés de Konkissé. Par contre, les chefs de Yako, Roulo et Lalé, héritiers des frères cadets de Konkissé se découvrent pour saluer le Konkistenga naaba.

De la fille de Napaga Kanga, on rapporte qu'elle aussi quitta la zaka de son père, s'enfuyant vers l'Ouest pour pleurer sur le sort de ses six frères évincés et dispersés - d'où son nom identique à celui de son père, et qui peut signifier "celle qui pleure seule". Elle fut recueillie par le chef de Tiou à qui elle donna un fils qui succéda à son père comme chef. Dans cette localité, on montre au-

-
- (1) On doit noter que la tradition recueillie par nous au sujet des fils de naaba Koumdoumié est assez différente des traditions connues. Selon que l'on retient l'une ou l'autre tradition, la vision que l'on peut se faire de l'empire mossi de cette époque sera très différente.

Histoire et coutumes royales ..., op. cit., p. 17 : la dispersion des fils de naaba Koumdoumié est présentée comme l'application consciente voulue et contrôlée d'un dessein politique du Moro-naaba, et non pas comme le résultat contingent d'une désagrégation de la famille royale à la suite d'une querelle de succession : "Il (Naba Koumdoumié) eut le premier l'habileté de placer l'un de ses parents - frère ou enfant - à la tête des pays occupés, limitant ainsi dans une large mesure les risques de révolte".

SKINNER, E.P., dans *The Mossi of the Upper Volta*, Sanford University Press, California, 1964, écrit p. 10 : "Faced with the dissolution of his realm, Koumdoumié dispatched his sons to different parts of the Kingdom to halt the process. There came into existence such principalities as Boulsa, Boussouma, Conquizitenga, Mane, Riziam, Tema and Yako. However, some of the princes joined the ranks of the rebels, who by this time had taken for themselves the title of "Dim", meaning "submit only to God". The ruler of Ouagadougou later recognised the autonomy of these princes but not their independence from Ouagadougou".

PAGEARD, R., dans *Recherches sur les Nioniossé*, doc. ms., Ouagadougou, 1965, 93 p., écrit à la page 45 : "A la demande des chefs de terre (Nioniossé, semble-t-il), Koumdoumié envoya son fils Nabigésonendé commander Boussouma, son fils Tologho commander Imiougou, son fils Rarampodré commander Nougou, son fils Yélikouna commander la région de Yako et son fils Yilen commander celle de Téma". Il n'est pas fait mention de naaba Konkissé.

- (2) Le canton de Konkistenga, op. cit., p. 12 : on lit Dulgho à la place de Roulo.

jourd'hui encore une case dite "case de Koumdoumié", où habita la fille éplorée du Moro-naaba (1).

2. Les conquêtes de naaba Konkissé.

Quittant Ouagadougou avec une suite nombreuse, naaba Konkissé marcha vers l'Ouest. Parmi les personnes qui l'accompagnaient, il faut citer ceux qui devinrent par la suite les dignitaires de son commandement et dont les descendants actuels conservent aujourd'hui encore, dans certains cas, les charges confiées à leurs ancêtres. Le Wiidi naaba, chef de la cavalerie et des palefreniers (wed-kiimba, sg. wed-kiima), était un Moaga de statut commun (talga, pl. talse). Etaient pareillement des talse : le Kamsaogo naaba, responsable de la sécurité personnelle de naaba Konkissé; le Tanga naaba, adjoint du Kamsaogo naaba; le Poe naaba, chargé de prévenir le chef contre les tentatives d'empoisonnement et de l'avertir des infidélités de ses épouses ou des relations interdites dont pouvaient se rendre coupables ses serviteurs. Un Peul, le Silmi naaba, faisait également partie de la suite de naaba Konkissé : son rôle était de garder les troupeaux de boeufs pris aux populations rebelles vaincues (2). Enfin, le premier fils du chef de Goumogo (à l'est de Ouagadougou) mérite une mention spéciale : palefrenier personnel de naaba Konkissé, il devint plus tard son tan-soba, chef de guerre (3). Il fonda le quartier de Koa-Yiri dans le village de Wéra (Koa, de Kore : calabasse utilisée par ce palefrenier pour donner à boire au cheval du chef).

Un personnage appelé Zutare (4), avec sa suite, empruntait également les pas de naaba Konkissé, mais à la distance d'une journée de marche. Ce Zutare était, semble-t-il, un frère cadet de naaba Konkissé, qui portait le deuil de naaba Koumdoumié. Il ne devait pas rencontrer son frère aîné qui venait de se pro-

-
- (1) Histoires et coutumes royales ..., op. cit., p.17 : il est écrit que le Moro-naaba Koumdoumié lui-même s'était installé à Tiou, et y avait établi comme chef son fils aîné. Décédé à Boromo au cours d'une expédition dans cette région, naaba Koumdoumié aurait été enterré entre Boromo et Tiou. Mais sur la demande du chef de Tiou, une "fausse dépouille" de naaba Koumdoumié aurait été enterrée à Tiou. Ces indications donnent à penser que la tradition relatée au Konkistenga relative à Koumdoumié pourrait résulter d'une confusion.
 - (2) Selon nos informations, naaba Konkissé aurait quitté Ouagadougou sans emmener de bétail. Le canton de Konkistenga, op. cit., p.13, fait état d'une information différente : "Le chef du Konkistenga (il est question de naaba Konkissé) possédait un troupeau de boeufs gardé par le Peul. Ce troupeau était appelé "kims bāghré", troupeau des ancêtres, et l'on y choisissait les victimes pour les sacrifices aux mânes. Tout chef, à sa nomination, héritait du troupeau, mais le chef actuel n'en a pas hérité".
 - (3) Ibid., op. cit., p.13, on trouve en outre cités comme premiers compagnons de naaba Konkissé : "un"teng soba", chef de la terre, un "bendré, chef des tambours, un "pwégba", chef des esclaves".
 - (4) Voir Appendice : Zutare.

clamer chef, sous peine de lui porter malheur. Arrivé au lieu qui devint plus tard le village de Nabzinigma, naaba Konkissé envoya une délégation au Zutare pour s'enquérir de ses intentions. Celui-ci répondit vouloir rester à Godo, où il venait d'arriver; naaba Konkissé le recommanda par conséquent aux habitants de Godo. En souvenir de cet événement, le village de Godo demeure, jusqu'à nos jours, interdit aux chefs du Konkistenga.

La tradition rapporte que la progression de naaba Konkissé ne fut d'abord marquée par aucune importante bataille : la réputation de sa puissance le précédait et incitait les habitants des régions traversées à se soumettre sans tenter de recourir aux armes. Nos informateurs firent remarquer que son titre de fils du Moro-naaba ajoutait à son prestige et le rendait redoutable. D'autre part, la faiblesse numérique de la troupe de naaba Konkissé était compensée par la supériorité de son armement, notamment du fait de la cavalerie.

Nous n'avons pas pu recueillir de nombreux souvenirs précis concernant l'itinéraire emprunté par naaba Konkissé, et les péripéties du voyage (1).

Une des premières étapes importantes de l'expédition guerrière de naaba Konkissé fut Pèlla, village situé à 17 km au nord de Kindi. Pèlla, comme les villages des alentours, était habité par des Ninisi (2). Naaba Konkissé soumit ce village, puis il s'y arrêta quelque temps. Au moment de repartir pour pousser sa route plus loin vers l'Ouest, il demanda au chef de ce village de lui fournir quelques personnes pour l'accompagner et le guider : le tenga-soba (3) envoya avec lui des personnes du quartier de Yaog-Yiri (ce qui signifie "la maison du tombeau") (4).

Naaba Konkissé conquiert d'abord les villages ninisi, avant de s'attaquer au pays gourounsi. Parmi ces villages, on cite Goala, Poèssé, Zoétgomdé (qui s'appelait à ce moment-là Baogonoré, ce qui signifie "rive du bas fond"), et Rana. Immassogo, également habité par des Ninisi, passa sous l'autorité de naaba Konkissé un peu plus tard. Arrivé en un lieu où le mil poussait en abondance et où

-
- (1) Le canton de Konkistenga, op. cit., p.12 : "Le chef du Konkistenga commença à brûler à Temnoré, à 50 kilomètres au nord-ouest de Ouagadougou, un terrain vague qui existe encore à l'heure actuelle. Accompagné du Nanogho naba, il vint ensuite jusqu'à Bolgho, d'où son compagnon ... poursuivit sa route vers le Nord". D'après l'article cité, le fait de brûler la brousse signifiait la prise de commandement sur le territoire incendié.
 - (2) Sous la pression des Mossi, les Ninisi ont quitté le pays. D'après Le canton de Konkistenga, op. cit., p.13, "Ils remontèrent vers Lankwé, Sémon et Bandidagara". Comme ailleurs où il est fait état d'un ancien habitat des Ninisi, les Mossi du Konkistenga montrent des puits comblés dont le forage est attribué aux Ninisi.
 - (3) Le terme tenga-soba désigne dans ce contexte le chef de village niniga (sg. de ninisi).
 - (4) On peut penser que ces personnes de Yaog-Yiri n'étaient pas seulement de simples guides pour naaba Konkissé; sans doute devaient-ils aussi s'acquitter d'une fonction rituelle.

l'eau ne manquait jamais, il décida de s'y installer : ce lieu fut appelé Wéra, forme abrégée de Werebtogo, ce qui signifie "on se fatigue de moudre" (tant il y a de mil). L'endroit était habité par des Ninisi. Naaba Konkissé nomma à la tête du village de Wéra un chef mossi : un nakomga de Samba, qui, à la suite d'une querelle de succession, passait par là pour se rendre dans le commandement de Goden (1).

Selon nos informateurs, c'est depuis Wéra que naaba Konkissé aurait organisé la conquête du pays gourounsi (2). Certains villages résistèrent, et furent détruits; mais la population ne quitta pas la région. Parmi les villages conquis par naaba Konkissé, on cite : Wouri, Sigouma, Niényon, Lapou, Bantolé, Poun, Bonyolo, et Dassa.

On doit encore noter que naaba Konkissé rencontra aussi des Mossi installés dans la région avant son arrivée, et qu'il soumit leurs villages à son autorité. Ainsi, tout au début de sa randonnée guerrière, naaba Konkissé dut faire une démonstration de force pour obtenir la soumission du village de Bolgo, qui avait été créé par des Nakomse évincés venus de Sourgou. La région de Goden était toute entière commandée par un chef mossi nommé naaba Wégning.

La tradition rapporte que naaba Konkissé aurait rencontré à Bouria naaba Yelkouna de Yako (3).

Au cours de l'une de ses expéditions, naaba Konkissé tomba malade à Zoétgomdé, et il est décédé dans cette localité (4). Les habitants du lieu ont voulu transporter sa dépouille à Wéra, mais les suivants du chef défunt se sont interposés en disant : "Si naaba Konkissé est mort ici, c'est que l'endroit lui plaisait : que, par conséquent, il y reste !" Les habitants de Wéra ont alors répondu : "Soit ! Car nous craignons vos paroles" - d'où vient Zoétgomdé. Naaba Konkissé fut donc enterré à Zoétgomdé (sa tombe est encore visible, proche de

(1) Cette information suppose que la création du canton de Samba a été antérieure à la création du Konkistenga, ou au moins contemporaine. Cette supposition reste à vérifier.

(2) Dans Le canton du Konkistenga, op. cit., p.12-13, l'installation à Wéra est placée après une expédition en pays gourounsi : "Celui-ci (naaba Konkissé) franchit la montagne de Sanguié, en pays gourounsi, et parvint jusqu'à Ménon (aujourd'hui dans la subdivision de Dédougou). Il revint sur ses pas et voulut fixer sa résidence sur le sommet de Sanguié, mais changea d'avis, la montagne se voyait de la région de Lay, et en temps de guerre, il ne convenait pas que l'ennemi connaisse son repaire. Il choisit donc pour résidence Wéra".

(3) Naaba Yelkouna est à identifier avec naaba Yelkoné, fondateur de la dynastie de Yako. Cf. PAGEARD, R., Une enquête historique en pays mossi, Journal de la Société des Africanistes, T.XXXV, F I, 1965, p. 52.

(4) D'après Le canton du Konkistenga, op. cit., p.14, cette maladie de naaba Konkissé serait survenue au retour d'un voyage effectué à Ouagadougou.

celles de ses successeurs, à côté de la piste qui mène vers Imassogo) (1).

Le fils aîné de naaba Konkissé, qui succéda à son père sous le nom de naaba Wintinmy, décida de demeurer à Zoétgomdé, à proximité de la tombe de naaba Konkissé. Ses successeurs l'imitèrent, en sorte que Zoétgomdé devint la capitale du Konkistenga et le resta jusqu'à nos jours. Toutefois, les ministres du Konkistenga naaba demeurèrent à Wéra.

A propos de la succession de naaba Konkissé, on rapporte un incident caractéristique. Le chef de Goden, que certains de nos informateurs ont dénommé naaba Walago, voyant que naaba Konkissé n'avait qu'un héritier mâle encore en bas âge, se rendit à Ouagadougou auprès du Moro-naaba, pour lui annoncer que naaba Konkissé était mort sans laisser de successeur, et pour lui demander la permission d'intégrer le Konkistenga dans son commandement. Mais le Moro-naaba apprit entre temps que naaba Konkissé avait un fils qui savait déjà se tenir à cheval (une vieille femme avait apporté cette nouvelle à Ouagadougou); le Goden naaba dut retourner chez lui sans avoir obtenu satisfaction.

3. Traditions relatives à certains villages.

Le village de Sarana fut créé et commandé par le troisième fils de naaba Konkissé, rejoint par des Yarsé venus de Mané. Par la suite, d'autres Yarsé de Mané vinrent fonder le village de Somassi. Kirilonga fut créé par des Yarsé de Manessa (2).

Le village de Séguéden a été fondé par des Nyonyose originaires du quartier Silmiougou de Ouagadougou, appelés au Konkistenga par naaba Konkissé.

Nous avons déjà noté que le Zutare, avec sa suite, s'était installé à Godo; des Nakomse de Boussouma vinrent l'y rejoindre. Dobola fut fondé par des Nakomse venus de Sourgou, comme ceux qui étaient déjà installés à Godo avant l'arrivée de naaba Konkissé. Nabzinigma (littéralement, "le chef m'a fait asseoir") a été fondé par des Mossi talse de la suite de naaba Konkissé, qui y plaça comme chef un fils non régnant de sa soeur Koumdoumié, devenue l'épouse du chef de Tiou. Un autre fils non régnant de sa soeur fut installé comme chef à Kolokom.

(1) Le canton de Konkistenga, op. cit., p.14, fait état d'une coutume intéressante : "Toutefois, à la mort d'un chef, ses cheveux et ses ongles, placés dans un sachet à Zwétgomdé, dans la case du Bao naba, sont transportés et enfermés à Wéra. Pour suppléer à la cérémonie funèbre, un boubou et un pantalon sont enterrés avec le sachet à Wéra". D'autre part, il est dit dans cet article, que le corps de naaba Konkissé avait été réclamé par les gens de Wéra.

(2) Si l'information rapportée par le Larhallé naaba dans Histoire et coutumes royales ..., op. cit., p. 17, est exacte, les Yarse ne devaient pas encore être très nombreux dans le pays mossi au temps de naaba Konkissé : "C'est à l'époque de Koumdoumié que les Yarsé acquirent droit de cité dans le pays mossi".

Enfin, une tradition relative à Imassogo mérite d'être notée (1). A l'arrivée de naaba Konkissé dans cette région, Imassogo, habité par des Ninisi et commandé par un tenga-soba, dépendait de naaba Wégning, chef mossi résidant à Goden : par la suite, des Mossi étaient venus se joindre aux Ninisi. A l'occasion d'une grande chasse collective organisée par le kam-naaba (chef de la jeunesse) des Mossi, celui-ci avait promis aux kinkirsi (2) de la brousse le sacrifice d'un âne moyennant que la chasse se déroule sans accident ni querelle. Après la chasse, le kam-naaba se rendit chez naaba Wégning pour lui demander un âne destiné à être sacrifié, car lui-même n'en possédait pas. Mais naaba Wégning refusa de fournir l'animal en faisant remarquer que lui-même, chef puissant et riche, n'avait jamais fait une aussi généreuse promesse aux kinkirsi. Le kam-naaba se rendit alors chez naaba Konkissé pour lui soumettre sa demande, car le malheur allait s'abattre sur Imassogo si les kinkirsi ne recevaient pas satisfaction. Naaba Konkissé donna l'âne et ajouta un coq. Après que les sacrifices furent effectués, et en signe de reconnaissance, le tenga-soba d'Imassogo - en accord avec les Mossi de cette localité - envoyèrent une délégation à Wéra auprès de naaba Konkissé pour le prévenir qu'Imassogo se séparait de naaba Wégning et désirait passer sous son commandement.

Plus tard, mais encore sous naaba Konkissé, d'autres Mossi sont venus s'installer à Imassogo. Les uns, originaires de Gampela (à l'est de Ouagadougou), venaient de Pilimpikou : ils avaient abandonné cette localité à la suite d'une dispute avec le chef de Samba (3); ces Mossi étaient des Mowamdo, c'est-à-dire qu'ils faisaient partie d'une confrérie mossi de masques (4).

Il faut encore citer le cas des Sikoaba (sg. Siko), dont il est dit qu'ils sont également venus grossir le nombre des habitants d'Imassogo sous naaba

-
- (1) Lorsque nous avons recueilli cette tradition, une discussion s'était élevée entre nos informateurs : quelques-uns plaçaient les événements relatés sous le règne de naaba Tiga, 7ème chef du Konkistenga, tandis que la plupart les situaient sous naaba Konkissé. En fin de compte, les premiers informateurs se sont rangés à l'avis des seconds. Une enquête à Imassogo devrait permettre de trancher définitivement la question. Dans le canton de Konkistenga, op. cit., p.12, il est écrit qu'Imassogo a refusé de reconnaître naaba Konkissé comme chef.
 - (2) Kinkirsi, sg. kinkiriga : esprit, génie.
 - (3) Nous sommes tenté de penser que l'arrivée à Imassogo des Mowamdo de Gampela, venus de Pilimpikou, est postérieure à naaba Konkissé.
 - (4) Histoire et coutumes royales ..., op. cit., p.156 : "Les habitants de Ouamtenga (canton de Koubri) sont les descendants du fils aîné de naba Ouédraogo, qui renonça à la chefferie au profit du futur naba Zoungrana. Le fils aîné de Naba Ouédraogo était passionné par les danses masquées auxquelles s'adonnaient les autochtones du haut bassin des Volta, les Nioniossé. Sa renonciation lui valut le privilège de pratiquer ces danses et de porter ces masques. Ces masques se nomment "waongo" et ont donné son nom au canton de Ouamtenga. Ceux que portent les descendants de naba Ouédraogo sont appelés "Mo-waongo", "waongo des Mossi"... Les "Mowamdo" ont la préséance sur les autres wamdo, portés seulement par les Nioniossé".

Konkissé. Les Sikoaba forment aussi une confrérie de masques : leur ancêtre mâle serait descendu du ciel avec un chien fauve - d'où leur surnom, garyiri-damba, c'est-à-dire "ceux de la maison du chien fauve" (1).

4. Remarques sur l'organisation politique mise en place par naaba Konkissé.

Selon les affirmations de naaba Sanem, le Konkistenga constitue traditionnellement une principauté indépendante. Naaba Konkissé est présenté comme un dima, et ses descendants se disent dimbissi (2). Mais il serait intéressant de rechercher ce que fut réellement - sous l'angle politique - le Konkistenga à l'époque de naaba Konkissé. L'idée reçue d'un territoire unifié, sous le contrôle d'une organisation administrative gouvernée par le Konkistenga naaba n'exprime certainement pas ce que fut la réalité concrète. Nous ne disposons pas de renseignements suffisamment nombreux et précis pour tracer les contours du Konkis-

(1) Il serait intéressant de connaître l'origine exacte des Sikoaba répandus dans tout l'ouest mossi. D'après l'article de MELINE, J.B., intitulé "Les Sukomsé", dans Thévenoux (Mgr), La boucle du Niger, Edit. Les Grands Lacs, 1938, les Sukomsé formeraient une secte composée uniquement de Nyonyose. Toutefois, nous ne sommes pas certain que tous les Sikoaba peuvent être identifiés avec les Sukomsé décrits par J.B. MELINE.

PAGEARD, R., dans Recherches sur les Nioniossé, op. cit., écrit à la p.27 : "Bassi est le dernier ancêtre commun de tous les tengbissi. A partir de lui, ils se divisèrent en deux grandes familles, celle des Nioniossé proprement dits, chefs de terre, et celle des Sikomcé ou Sirkomcé ... L'ancêtre des Sirkomcé se nomme Zoalga ... Berger de moutons, il vivait habituellement en brousse et se passionnait pour les danses masquées auxquelles se livraient les Kinkirsi, génies sylvestres. Ceux-ci lui apprirent à fabriquer les masques, à les honorer et à exécuter les danses".

Ibid., p. 92 : "Il semble nécessaire de rechercher si les pratiques religieuses des Sikomcé n'ont pas une origine niniga". Cette remarque nous paraît intéressante.

(2) Histoire et coutumes royales, op. cit., p.85 : "Il existait six "dimbi" (roi-telets, sg. "dimbila") qui occupaient une position privilégiée ... Mané, Téma, Rissiam, Yako, konkistenga, Kayao".

Dim Delobsom, A.A., L'Empire du Mogho Naba, Paris, 1932, p.55, ne reconnaît le titre de dim qu'aux nanamse de Boussouma, Konkistenga, Yako et Rissiam.

The Mossi of the Upper Volta, op. cit., p.52 : "The autonomous Dimbamba had their own electoral colleges ... A Dim exercised sovereignty in his own name, regardless of whether he was subordinate to the Mogho Naba or to another Dim".

tenga tels qu'ils furent à l'époque de naaba Konkissé (1), et encore moins pour définir de quelle manière naaba Konkissé contrôlait effectivement le pays qu'il avait traversé en conquérant, recevant la soumission des villages.

Nous pensons qu'à cette époque, le Konkistenga n'avait pas de frontières précises. Toutefois, il est possible de circonscrire approximativement la région à l'intérieur de laquelle naaba Konkissé guerroya : la limite est se situe dans les environs de Temnoré; la limite nord passe par Pèlla et s'infléchit vers Poun; Bonyolo constitue un point extrême à l'ouest (2); au sud, le Konkistenga était limité par le commandement du chef de Goden.

D'autre part, il apparaît comme à peu près certain que l'organisation administrative du Konkistenga était peu élaborée à l'époque de naaba Konkissé, et ne résultait nullement de l'application d'un principe unique de contrôle politique.

On doit noter que le commandement de naaba Konkissé incluait des populations ethniquement différentes : des Ninisi, des Gourounsi et des Mossi, qui avaient et conservèrent au moins durant un certain temps leurs habitudes sociales particulières - ceci notamment dans les régions éloignées de Wéra. D'ailleurs, il est à remarquer que naaba Konkissé maintint habituellement en place - semble-t-il - les chefs ninisi des villages qui se soumettaient. Mais naaba Konkissé a aussi fondé des villages, y installant comme chefs des personnes de sa suite ou des parents. Ce fut sans doute sous la pression de ces nouveaux villages proprement mossi, que les Ninisi se virent obligés d'abandonner le pays.

-
- (1) Le canton de Konkistenga, op. cit., p.11 : "Grâce au vent favorable, le feu allumé par le chef du Konkistenga brûla la brousse de Temnoré à Bolgho, puis s'étendit dans tout le canton actuel de Konkistenga et dans les régions limitrophes du canton actuel de Réo, en pays gourounsi, jusqu'à Tiogo, sur la route de Dédougou. Le chef du Konkistenga se voyait en possession d'un territoire de 120 kilomètres de longueur sur 10 à 20 kilomètres de largeur".
- (2) Le village de Tiogo conquis par naaba Konkissé pourrait être un village situé à 9 km à l'est de Réo et non pas le village situé sur la route de Dédougou - comme cela est écrit dans Le canton de Konkistenga, op. cit., p.12.

B. LA DYNASTIE DES KONKISTENGA NANAMSE (1).

Ordre de succession	Noms	Durée du règne (2)	Relation avec chef précédent
1	Konkissé	inconnue	3e fils du Moro naba Koumdoumié
2	Wintinmy	inconnue	1er fils de naaba Konkissé
3	Wégnanga	inconnue	1er fils de naaba Wintinmy
4	Nayougma	inconnue	1er fils de naaba Wégnanga
5	Pakilé	inconnue	1er fils de naaba Nayougma
6	Naba	inconnue	3e fils de naaba Pakilé
7	Tiga	inconnue	1er fils de naaba Naba
8	Kabga	inconnue	1er fils de naaba Tiga

(1) Nanamse, sg. naaba.

(2) Le canton de Konkistenga, op. cit., p. 13 : "Le Naba Konkistenga règne 39 ans; Vintémy, 49 ans; Pakillé, 68 ans; Nayougouma, 47 ans; Naba, 77 ans; Tigha, 99 ans; Abgha, 57 ans; Kyedgho, 57 ans; Yéma, 49 ans; Tighré, 19 ans; Koabgha, 19 ans; Koulcounga, 15 ans; Guighma, 14 ans; Piga, 40 ans; Sanem règne actuellement". On notera que cette liste ne mentionne que 15 chefs, et dans un ordre différent de celui de la liste proposée ci-dessus. On ne peut sans doute pas accorder foi aux indications relatives à la durée des règnes - sauf pour les chefs les plus récents.

Ordre de succession	Noms	Durée du règne (2)	Relation avec chef précédent
9	Kyédogo	inconnue	1er fils de naaba Kabga
10	Yéma	30 ans	1er fils de naaba Kyédogo
11	Tanga	8 ans	1er fils de naaba Yéma
12	Tigré	19 ans	5ème fils de naaba Kyédogo (1)
13	Koabga	17 ans	1er fils de naaba Tigré
14	Koulounga	15 ans	1er fils de naaba Koabga
15	Guiguema	14 ans	2ème fils de naaba Koulounga
16	Piga	44 ans	1er fils de naaba Guiguema
17	Sanem	depuis 1940	fils cadet de naaba Guiguema

(1) Selon certains informateurs, naaba Tigré aurait été le 5ème fils de naaba Yéma. L'hypothèse retenue sur le tableau ci-dessus nous paraît plus vraisemblable, puisqu'il est dit par ailleurs que Tigré habitait à Kalwaka avant d'accéder au commandement, or nous savons que l'un au moins des fils de naaba Kyédogo s'était installé à Kalwaka.

Cette liste des successeurs de naaba Konkissé appelle une remarque. S'il est vrai que naaba Konkissé était un fils du Moro-naaba Koumdoumié, le nombre des chefs qui ont régné sur le Konkistenga paraît peu élevé : 28 Moro-naaba se sont succédés à Ouagadougou, pendant que 17 chefs seulement se seraient succédés au commandement du Konkistenga (1). Pour la dynastie des chefs de Yako, dont la tradition rapporte qu'elle fut créée par un frère de naaba Konkissé, L. FROBENIUS relevait en 1908 une liste de 16 chefs, tandis que R. PAGEARD relevait une liste de 21 chefs en 1964 (2). On peut donc présumer que la liste des chefs du Konkistenga est incomplète; si tel n'était pas le cas, la création du Konkistenga ne pourrait pas être antérieure à la fin du XVIème siècle.

C. LES ZAB-YUYA DES KONKISTENGA NANAMSE (3).

Les six premiers chefs du Konkistenga n'ont pas eu de zab-yuya. Naaba Tiga fut le premier à choisir une telle devise (4).

Zab-yure de naaba Tiga :

"Quand le vent du malheur frappe le tam-tam,
les arbres sont contraints à une danse forcée".

Zab-yure de naaba Kabga :

"Si la panthère emporte un chien,
que le propriétaire ne se fâche pas,
mais qu'il s'incline devant la volonté de la panthère".

Zab-yure de naaba Kyédogo (5) :

"Si la mouche de la vache se trouve posée
sur les testicules,
mieux vaut l'écarter que de la frapper".

(1) Histoire et coutumes royales ..., op. cit., pp. 2-3.

(2) Une enquête historique en pays mossi, op. cit., pp. 52-53.

(3) Zab-yuya, sg. zab-yure : littéralement, nom de guerre; devise.

Histoire et coutumes royales ..., op. cit., p.25 "C'est lui (Naba Warga, 1666-1681) qui obligea tous les chefs (Mogho compris) à prendre trois devises et un nouveau nom ... tiré de l'une des devises, en accédant au pouvoir.

(4) Selon le canton de Konkistenga, op. cit., p. 13, "Le Naba Abgha fut le premier chef à prendre un nom de guerre". Naba Abgha doit être identifié avec naaba Kabga, fils aîné de naaba Tiga.

(5) Le canton de Konkistenga, op. cit., p.13, cite pour naaba Kyédogo un autre zab-yure : "Même les cailloux, le marteau (Kyédogo) les brisera".

Zab-yure de naaba Yéma :

"Yéma (plante amère) qui s'enroule
autour d'un caïlcédrat,
rend celui-ci plus amer encore".

Zab-yure de naaba Tanga :

"Même cent tornades ne pourront pas
dissoudre la montagne".

Zab-yure de naaba Tigré :

"C'est envers la pluie que l'abondance
doit être reconnaissante".

Zab-yure de naaba Koabga :

"C'est grâce à cent qu'il y a mille,
mille doit reconnaissance à cent".

Zab-yure de naaba Koulounga :

"Dieu a fermé sa porte,
celui qui tente de l'ouvrir veut sa propre mort".

Zab-yure de naaba Guiguéma :

"Si le lionceau occupe la mare,
les buffles mourront de soif".

Zab-yure de naaba Piga (1) :

"On ne peut pas cultiver sur le granit :
ceux qui s'obstineront pour y cultiver,
useront leur houe".

Zab-yure de naaba Sanem :

"Celui qui creuse un puits d'or,
y trouve son salaire".

Naaba Sanem avait d'abord choisi un autre zab-yure débutant par le mot "koutou" ("on trouve des boulettes de fer au marché : que les édentés ne geignent pas, car même ceux qui ont des dents ne peuvent pas les croquer"); mais ce zab-yure lui fut déconseillé par le chef du village de Wéra, parce que divers chefs dénommés Koutou ont connu une fin malheureuse.

(1) Le canton de Konkistenga, op. cit., p.13, cite pour naaba Piga ce zab-yure :
"la pierre (piga) est montée jusqu'au ciel, mais elle est plus blanche que
le ciel".

Il nous paraît remarquable que la plupart de ces zab-yure constituent autant d'avertissements des nouveaux chefs aux éventuels rivaux et aux sujets tentés de se rebeller : le recours à la force (sous son aspect physique immédiat) est posé comme principe. Le chef est de fait détenteur de la puissance coercitive; c'est par le moyen de cette puissance qu'il s'impose en tant que chef.

D. PRINCIPAUX EVENEMENTS SURVENUS SOUS CHAQUE REGNE.

Dans l'ensemble, les informations que nous avons recueillies sous cette rubrique, sont pauvres. Nous nous sommes contraints à retranscrire l'ensemble de notre documentation, y compris ce qui peut paraître inutile, en pensant que cette matière pourrait éventuellement fournir la base d'une recherche ultérieure plus approfondie.

1. Naaba Konkissé.

Les origines de ce chef, ses gestes et sa mort ont été relatés ci-dessus. Il a laissé le souvenir d'un guerrier valeureux.

C'est à naaba Konkissé qu'on fait remonter certains interdits propres à la descendance des Konkistenga naaba : par exemple, l'interdiction de consommer la chair d'un animal immolé sur le pied d'un cadavre (sacrifice effectué lors des funérailles); ou encore l'interdiction faite aux fils aînés des descendants de naaba Konkissé de manger du poulet du vivant de leur père, sous peine de devenir bêtes ...

2. Naaba Wintinmy.

Père de 5 garçons (1), dont l'aîné lui succéda. N'a pas laissé d'autres souvenirs.

3. Naaba Wegnanga.

Il eut à affronter les frères cadets de son père à la mort de celui-ci, pour lui succéder; ses propres frères cadets l'aidèrent à triompher de ses rivaux. Naaba Wégnganga eut 6 fils, dont l'aîné lui succéda.

(1) La tradition n'accorde aux premiers chefs qu'une descendance peu nombreuse (en rapport avec la descendance des chefs plus récents). Naaba Sanem explique cela ainsi : "Les premiers chefs avaient peu de femmes. C'étaient des guerriers qui tuaient grand monde; qui donc leur aurait donné une fille ?".

4. Naaba Nayougma.

Père de 4 garçons, dont l'aîné lui succéda. N'a pas laissé d'autres souvenirs.

5. Naaba Pakilé.

Il eut 3 fils, mais les deux aînés moururent avant lui. Ce fut donc son dernier fils qui lui succéda. Comme celui-ci devait normalement porter le deuil de son père (zutare), il prit le nom de naaba Naba (1) .

Le village de Kalwaka fut fondé sous le règne de naaba Pakilé, par son second fils nommé Pariri.

Le village de Soa fut créé sous le même règne par des nakomse venus de Boussouma; Soa s'érigea en village indépendant, et ne fut intégré dans le Konkistenga que sous le règne suivant.

6. Naaba Naba.

A laissé, comme seul souvenir, la conquête du village indépendant de Soa, qu'il fit avec l'aide de son fils connu plus tard sous le nom de naaba Tiga. A ce propos, on rapporte que cette conquête fut décidée parce que les oreilles de naaba Naba étaient agacées par le bruit des tam-tam du chef de Soa (Soa se trouve à 3 Km au sud de Zoétgomdé). Cette conquête donna lieu à une bataille sanglante.

7. Naaba Tiga.

Fils aîné de naaba Naba (2), guerrier réputé, dont la lance fut conservée sur son tombeau à Zoétgomdé (3). Naaba Tiga eut 3 fils. Le premier lui succéda sous le nom de naaba Kabga, le second fonda le village de Naniërma, et le troisième créa le village de Lounga.

8. Naaba Kabga.

Père de 4 garçons, dont l'aîné fut son successeur comme Konkistenga naaba. Les autres fils restèrent à Zoétgomdé.

(1) Nous n'avons pas retenu la transcription phonétique pour les noms propres; sinon, il faudrait écrire naaba Naaba.

(2) Dans Le canton de Konkistenga, op. cit., p.13, il est écrit que naaba Tiga fut nommé chef à l'âge de douze ans.

(3) Nous en avons retrouvé des restes lors de notre enquête.

9. Naaba Kyédogo.

Ce chef a eu 6 fils, dont l'aîné lui succéda. Les autres restèrent à Zoétgomdé (quartier Baloum), ou se dispersèrent dans des villages proches - en particulier à Kalwaka et à Soa.

10. Naaba Yéma.

Père de 7 garçons, dont la tradition rapporte les noms et les lieux de résidence : l'aîné succéda à son père sous le nom de naaba Tanga; le second, nommé Naponkri, s'installa à Poèssé; les derniers, Yari, Guiligui, Somsagamogo, Psoetoba et Besida fondèrent le village de Boken.

Naaba Yéma a fait la guerre au chef de Goden (1). Cette guerre avait eu pour cause une obligation coutumière. Aussitôt après sa nomination, le Konkistenga naaba devait se rendre en cachette dans un village situé hors de son canton et y séjourner quelque temps. De retour à Zoétgomdé, il était tenu d'envoyer une femme à qui l'avait hébergé, pour le remercier; puis, il devait faire la guerre au pays où il s'était réfugié, mais sans causer de dommage aux personnes dépendant de son ancien hôte, ni à leurs biens (2). Naaba Yéma s'était rendu à Goden, puis il avait fait incendier cette localité, y compris la maison du chef.

11. Naaba Tanga.

Ce chef eut 2 fils, Konlébé et Sonam; aucun d'eux n'est devenu chef, mais ils se sont installés à Poèssé auprès de Napoukri, leur oncle paternel. Les événements graves qui ont interrompu le règne de naaba Tanga ont reçu - de la part de nos informateurs - plusieurs interprétations.

Selon les uns, naaba Tanga se serait rendu réellement coupable en entretenant des relations sexuelles avec une femme de l'un de ses oncles; et, pour cette raison, il aurait été rejeté par toute sa famille, tué, et remplacé par le

(1) D'après certains informateurs, le chef de Goden opposé à Naaba Yéma portait le nom de naaba Wégning. Dès lors se pose la question de savoir s'il ne convient pas de considérer la tradition de l'acte pacifique de soumission d'Imassogo à naaba Konkissé comme une version officielle et truquée, alors qu'en réalité Imassogo aurait été conquis par les armes de naaba Yéma.

(2) D'après nos informateurs, cette coutume était bien antérieure à naaba Yéma, mais le souvenir des lieux où s'étaient réfugiés les autres chefs n'a pas été conservé.

5ème fils de naaba Kyédogo (1).

Selon d'autres informateurs, dont naaba Sanem, naaba Tanga n'était nullement coupable, mais a été la victime innocente d'une conspiration organisée par son oncle paternel, qui allait le remplacer sous le nom de naaba Tigré. Pour déshonorer et finalement supprimer naaba Tanga, Tigré eut recours à la complicité des habitants d'Imassogo. Il porta plainte contre eux devant naaba Tanga, les accusant de ne pas lui remettre une femme qui lui avait été promise. Les habitants d'Imassogo soutinrent que cette femme était mariée à un homme de leur localité, et que Tigré n'avait aucun droit sur elle (ce qui, du reste, était le cas). D'un commun accord, Tigré et les habitants d'Imassogo écartaient tous les arrangements proposés par naaba Tanga. Alors, celui-ci décida de garder la femme en attendant que les esprits se calment - cette mesure était parfaitement conforme à la coutume (2). Mais naaba Tanga aurait fait savoir à Tigré que la femme lui reviendrait. Ainsi encouragé dans son entreprise, Tigré demanda au mari de la femme de s'arranger pour réussir à faire une visite à celle-ci et à la rendre enceinte. Quand ce fut commis, Tigré se rendit chez le chef pour réclamer la femme, en vue de se rendre avec elle à une fête à Yako. Naaba Tanga la fit amener; aussitôt, Tigré lui découvrit les seins et le ventre, puis il publia la nouvelle de cette grossesse, en accusant naaba Tanga. Il se rendit à Yako, où il en informa le chef, et il fit transmettre la nouvelle au Boussouma naaba et au Moro naaba. Le Yako naaba, dont le nom n'a pu être retrouvé, convoqua naaba Tanga, et le fit soumettre à l'épreuve par son Poe naaba (3). Jugé coupable, naaba Tanga se vit intimer l'ordre de se rendre sans délai à Bouria pour se donner la mort. Ses fils, Konlébé et Sonam, intercédèrent pour leur père auprès du Yako naaba, en demandant qu'au moins il puisse mourir chez lui. Mais entre-temps, naaba Tanga s'était enfui. Poursuivi, il fut atteint par une flèche envoyée par un captif, et il mourut. Ce captif fut, à son tour, mis à mort.

Une troisième version concernant la chute de naaba Tanga fait état d'une alliance politique de Tigré avec le Moro naaba. Cette version n'exclut aucune des deux précédentes, bien qu'il n'en soit pas fait mention ici. Tigré au-

- (1) Le canton de Konkistenga, op. cit., p.13 : "Dans le récit de cette histoire des chefs du Konkistenga, un nom est toujours omis par les vieux conteurs, c'est celui du naaba Tanga, qui succéda au naaba Yéma. Il n'est plus considéré comme chef parce qu'il a "abîmé sa famille", en recherchant la femme de son frère. Après sa faute, il ne restait plus qu'une solution au naaba Tanga, c'était de se tuer, et la consigne lui en fut donnée par les "Nakomsé" (parents de chef). Il accepta la pendaison : entré dans une case, il enroula une bande d'étoffe autour de son cou et deux hommes, tirant sur les extrémités, devaient exécuter la sentence. Mais le chef s'échappa et s'enfuit en brousse où, bientôt rejoint, il tomba sous les flèches des membres de sa famille".
- (2) Histoire et coutumes royales ..., op. cit., p.32 : "Lorsque le litige entre individus est tel qu'il risque de provoquer l'échange de coups de massue, l'objet en revient au chef". (adage juridique).
- (3) Nous ne savons pas de quel droit le Yako naaba a pu convoquer le Konkistenga naaba et le forcer à se soumettre à l'épreuve du poega, étant donné que le Konkistenga naaba est considéré comme supérieur au Yako naaba (nous rappelons que le second enlève son bonnet de commandement pour saluer le premier).

rait été chassé de Kalwaka où il s'était installé avec sa famille, par naaba Tanga. Il se serait alors rendu à Bolgo, qui était sans doute, à cette époque, un village indépendant (1). Après être resté 7 ans à Bolgo, Tigré se serait rendu à Ouagadougou pour demander au Moro-naaba des renforts en vue d'attaquer le Konkistenga naaba. Dans ses entreprises, Tigré était aidé par les nakomsé de Bolgo.

Quoiqu'il en fut, naaba Tanga a été tué, et c'est naaba Tigré qui l'a remplacé en écartant les fils du défunt. La dépouille de naaba Tanga a été enterrée à Imassogo, mais à l'écart des autres tombeaux des Konkistenga nanamse : cette tombe se trouve par conséquent exclue des rituels qui ont lieu sur les tombeaux.

12. Naaba Tigré.

Ce chef eut 14 fils, dont la tradition a conservé les noms et les lieux de résidence. Le fils aîné succéda à son père sous le nom de naaba Koabga. Le second fils, Mibérinssé, s'installa à Kirilonga auprès des Yarsé qui avaient créé ce village. Nibéssédin, Nagoumékinseba et Binguéguéssé allèrent à Poèssé. Krudougou, Koudraogo, Nabougouniandé et Yamesomé se rendirent à Soa. Gindi, Kondongnétiéba et Paroudouwendé restèrent à Boken; l'avant-dernier fils nommé Naroutouba rejoignit ses frères à Soa, et le cadet surnommé Naba se rendit à Kirilonga auprès de son frère Mibérinssé.

Naaba Tigré a organisé plusieurs expéditions militaires dirigées contre des Peuls, dans les régions de Tougan, de Nouna (notamment contre les Peuls de Barani), et de Dédougou. Et une au moins de ses expéditions aurait eu lieu au Mali (vers Sofara). Il ne s'agissait pas de guerres de conquête, mais de razzias en vue de prendre des troupeaux.

C'est depuis le règne de ce chef que les Konkistenga nanamse ne doivent plus manger de grenouilles, ni le poisson qui ressemble à l'anguille - sous peine d'impuissance sexuelle.

13. Naaba Koabga.

Ce chef a eu 8 fils, dont la tradition a conservé les noms et les lieux de résidence. Le fils aîné succéda à son père sous le nom de naaba Koulounga. Le second fils, Pawénéssamdé, s'installa dans le quartier Mowamdogo à Imassogo; les suivants, Wéndébanguédé, Yousouda, Zemanigré et Wéndéwiligna, habitèrent le quartier Yayiri à Soa, et les deux derniers, Rawéndéguésamba et Pafadésama se rendirent à Kalwaka.

Naaba Koabga n'a pas laissé d'autres souvenirs.

(1) Nous rappelons que ce village était commandé par des nakomse dont les ancêtres étaient venus de Sourgou avant même l'arrivée de naaba Konkissé.

14. Naaba Koulounga.

Ce chef eut 15 fils. Le premier, Séta, est décédé du vivant de son père. Ce fut par conséquent le second fils qui succéda à naaba Koulounga, sous le nom de naaba Guiguema. Paganéwèndé, Pagomsiri et Zèmyéguebo se rendirent à Kalwaka. Basé, Yétébékay, Nayougabamda, Gonnéwèndé, Pagomsèmbé et Ragnimanouaga s'installèrent dans le quartier Boubiri à Zoétgomdé. Panga s'est rendue à Imas-sogo. Nouaga rejoignit ses frères installés dans le quartier Boubiri. Bassentalé habita Poèssé. Et Yèmdaogo s'installa à Kalwaka, auprès de ses frères aînés.

De naaba Koulounga, on nous a rapporté qu'après sa nomination comme chef du Konkistenga, il s'était caché à Soum (village indépendant); puis, selon les exigences de la coutume, il avait fait brûler ce village.

Une querelle sanglante a opposé plusieurs villages mossi au village Yarsé de Sarana, au cours du règne de naaba Koulounga. Le motif du conflit a été retenu. Soungwibila, habitant de Pèlla, avait de nombreuses femmes mais, impuisant, il ne put obtenir d'elles aucun enfant. Les Yarsé de Sarana fréquentaient les femmes de Soungwibila, et de plus se moquaient de lui. Au cours d'une fête, ils organisèrent des danses en chantant un refrain, faisant allusion à l'impuissance de Soungwibila, et à l'infidélité de ses femmes : "Soungwibila prépare le mil germé, mais il ne réussit pas à faire de dolo ...". Les Mossi de Pèlla furent vexés et engagèrent une bagarre; le lendemain de la fête, ils sont allés incendier le village de Sarana. Les Yarsé sont demeurés sur place, reconstruisant leurs cases : l'incident était clos (1).

(1) D'après Le canton de Konkistenga, op. cit., p.13-14, cette querelle entre Mossi et Yarsé a été le point de départ de la guerre qui opposa naaba Koulounga au Moro-naaba. Nous avons recueilli d'autres traditions sur l'origine de cette guerre. Mais comme la version de l'article cité diffère en divers points avec celle que nous avons nous-même recueillie, nous la transcrivons intégralement : "Au temps de naba Koulounga, les Mossi et les Yarsé de Séréna se disputaient, et ces derniers tuèrent un Mossi de Pwésé, village tout proche. Les Mossi des villages voisins de Goala, Péla, prennent fait et cause pour ceux de Séréna et de Pwésé, et les Yarsé succombent sous le nombre. Beaucoup sont tués, les survivants s'enfuient à Ouagadougou, où ils restent toute une année, implorant la protection de l'empereur des Mossi, le Mogho naba. L'empereur donne tort au naba Koulounga, et il "envoie la guerre", c'est-à-dire qu'il appelle guerriers et cavaliers de toutes ses provinces, et les fait marcher sur les villages du naba de Konkistenga. Sur leur passage, les villages deviennent ruines et incendies, Goala, Péla, Pwésé, Kalwaka, Soa, Zwétgomdé ... La demeure du naba Koulounga est incendiée et les "lugri" (piquets de bois plantés à l'entrée de toute case de chef) sont enlevés et emportés à Ouagadougou comme trophées.

Le naba Koulounga s'était enfui et demeurait caché dans la brousse de Danyaghem; ce fut son fils, le futur naba Guighma, qui intercédait pour son père auprès de l'empereur, et le chef vaincu eut la vie sauve.

Par ailleurs, on raconte que naaba Koulounga eut à soutenir une guerre contre le Moro-naaba Sanem (1). Une première version rapporte que naaba Koulounga, apprenant qu'une guerre opposait le Boussouma naaba au Moro-naaba (2), envoya une délégation auprès du Boussouma naaba pour lui transmettre ses salutations et probablement ses encouragements. Apprenant cela, le Moro-naaba envoya une partie de ses troupes contre le Konkistenga naaba. Des combats eurent lieu, notamment dans les environs de Pèlla, où plusieurs villages furent brûlés; mais les guerriers du Moro-naaba n'ont pas pu atteindre Zoétgomdé.

D'après une autre version, Mibérinssé, le second fils de naaba Tigré, installé au village de Kirilonga auprès des Yarsé, forma le dessein d'évincer son neveu, naaba Koulounga. Dans ce but, il se rendit à Ouagadougou, pour intriguer auprès du Moro-naaba. Avec l'autorisation du Moro-naaba, il constitua une troupe : des Mossi de Ouagadougou, attirés par le butin, se joignirent à lui, ainsi que des mécontents du Konkistenga. Cette bande armée envahit Zoétgomdé, incendia la maison de naaba Koulounga, et prit les luga (3) pour les emporter à Ouagadougou et les présenter au Moro-naaba. Naaba Koulounga s'était réfugié à Wéra, et les dignitaires de sa cour s'étaient enfuis à Soum. Quelque temps après sa défaite, naaba Koulounga envoya auprès du Moro-naaba une délégation composée de nakomse de Poèssé (parents de naaba Tigré), en vue d'obtenir, pour naaba Koulounga, l'autorisation de reconstruire sa maison et de s'y réinstaller; le Moro-naaba acquiesça.

15. Naaba Guiguema.

Ce chef eut une quarantaine de fils : leur nombre exact n'est pas connu, et il n'a été possible de retrouver les noms et les lieux de résidence que de 24 d'entre eux. Le fils aîné succéda à son père sous le nom de naaba Piga. Boukary s'est installé dans le quartier Tengsobogo à Pèlla. Lassané dans le quartier Moquedin à Zoétgomdé. Irrisa, à Poèssé. Kellin, à Goalla. Sombassé à Pèlla. Pallokodim, à Somassi. Bell-lébnina, à Kalwaka. Nakinéiré, à Koutou, dans le canton de Lalé, auprès de ses oncles maternels. Basougoubou, Issaka, Patoudoubiéla, Wendt ogonaba et Banguébnanogo à Kalwaka. Paboudoubida et Bèbsada s'installèrent à Soa. Bépada, à Rana. Kiguéré à Nanièrma. Zindimbanèm et Rawénéguédéba, à Kalwaka. Sontoulomlogo, à Soa. Rakoégma à Goala. Yiré s'est installé à Bobo-Dioulasso. Enfin, le dernier fils, nommé Koukoubzanga, est devenu chef du Konkistenga en 1940, après le règne de naaba Piga, sous le nom de naaba Sanem.

La tradition rapporte qu'après sa nomination comme chef du Konkistenga, naaba Guiguema s'était réfugié à Nazounga, dans le canton de Nanoro; puis il avait incendié ce village, selon la coutume.

(1) Histoire et coutumes royales ..., op. cit., p.2 : Naaba Sanem est le 31ème Moro-naaba; il a régné de 1871 à 1889.

(2) Les raisons et les épisodes de la lutte armée entre le Moro-naaba et le Boussouma naaba sont relatés dans Histoire et coutumes royales des Mossi de Ouagadougou, op. cit., pp. 57-58.

(3) Lugri, pl. luga : piquets de bois plantés de part et d'autre de l'entrée d'un ensemble résidentiel ou simplement d'une case.

C'est sous le règne de naaba Guiguema que les Français ont conquis le pays mossi. Le lieutenant Voulet s'est rendu jusqu'au Konkistenga, avec une colonne de tirailleurs; et c'est à cette occasion que naaba Guiguema s'est suicidé (1).

16. Naaba Piga.

Ce chef, qui avait 33 épouses, a eu une soixantaine d'enfants. Les garçons portent le soudre Kaboré. Son fils aîné, Boukary, s'est installé à Soa, de même que ses frères Mahama, Mamadou, Abdoulay, Rasmané et Vitalé. Gomeidéba, Salifo et Séni, à Naniërma. Rittibélamda se rendit à Kalwaka. Naba, à Koudougou. Rassabléga, à Bobo-Dioulasso. Moussa, Patindéyandé, Sibiri, Tiri, Pénouaga, Baga et Ouinoaga se sont installés en Côte d'Ivoire. Toutes les personnes qui viennent d'être citées étaient encore vivantes au moment de l'enquête - d'après nos informateurs. Les fils de naaba Piga décédés ont porté les noms suivants : Zènda surnommé Philippe, Ouinoaga et Ilyassa. Nos informateurs n'étaient pas informés sur le sort des autres fils : Ralanibégomé, Silamane, Ranini, Lissané, Issoufou, Silamané et Moktaré.

Sous la pression de l'administration coloniale, naaba Piga a démissionné du poste de chef de canton en 1940. Il est décédé à Zwéto-gomé, en juillet 1941.

17. Naaba Sanem.

Ce chef est l'actuel Konkistenga naaba. Au moment de l'enquête, il a

(1) Le canton de Konkistenga, op. cit., p. 14 : "Le naba Guighma régnait depuis 14 ans quand les premiers Blancs firent leur apparition au pays mossi. Ils descendaient du Yatenga, par Yako, Soa, se dirigeant vers Ouagadougou. Le naba Guighma fut convoqué à Ouagadougou, mais ne voulut pas répondre à la convocation des Blancs. Le Gounga naba, Ministre du Mogho naba, fut envoyé à Zwéto-gomé pour se saisir de lui, et l'amener de force à Ouagadougou, mais les habitants de Zwéto-gomé empêchèrent le Gounga naba d'exécuter sa mission, et il dut rentrer seul à Ouagadougou.

Peu après, le lieutenant Voulet reprend ses pérégrinations à travers le Mossi, et vient camper avec ses tirailleurs sur la colline qui domine le village de Zwéto-gomé. Le lieutenant fait dire au chef de "venir lui serrer la main", et que la guerre est "enterrée". Le naba Guighma, mal conseillé, décline l'invitation. "Les tirailleurs tirent ... Le chef sort de sa case et réussit à s'enfuir. Un certain nombre de cases du chef est livré aux flammes. Le lieutenant couche sur la terrasse de la résidence du chef, et repart le lendemain.

Peu après, le lieutenant Voulet arrête le chef à Kyo, lui défend de remonter à cheval, et le contraint de porter sur sa tête son petit canon de montagne jusqu'au village de Tialgho. Le chef vexé, honteux de cette humiliation, prend dans ses bottes du "sunadé" (poison à base de sel d'ammoniac), et continue à marcher sous la garde d'un tirailleur, à la queue de la colonne. Au bout d'une heure, il tombe sous son fardeau, ne peut se relever, et quelques minutes plus tard, expire. Le lieutenant accourt, fait déshabiller le chef

vait 34 enfants vivants, dont 14 garçons; l'aîné était militaire, le second était commis. jointeur.

Au moment de la démission de naaba Piga, le fils aîné de ce chef, Boukary Kaboré, se trouvait sous les drapeaux comme caporal. Ce fut le frère cadet de naaba Piga, Koukoubzanga, employé par l'administration coloniale, qui fut alors nommé au poste de chef du canton de Konkistenga (par décision du 9 septembre 1940). Il alla résider à Imassogo, en attendant la mort de naaba Piga destitué, mais qui continuait à occuper la zaka ancestrale de Zoétgomdé.

A cette époque, le canton du Konkistenga ne comptait plus que 21 villages, avec une population totale de 24.469 habitants (recensement administratif effectué en 1942); tous les villages Gourounsi en avaient été retranchés.

Quand Boukary Kaboré eut terminé son service militaire et revint au Konkistenga, au début de l'année 1941, il réclama pour lui le commandement du canton, en invoquant la coutume selon laquelle le pouvoir doit passer au fils aîné du chef. Il fut encouragé dans ses revendications par son frère Zènda surnommé Philippe, élève pharmacien à Dakar. Boukary refusa donc de faire les salutations coutumières, et tenta de dresser les habitants du canton contre le nouveau chef. En août 1941, naaba Sanem et Boukary Kaboré furent tous les deux convoqués à Koudougou devant le commandement de cercle, "pour recevoir, de la bouche de M. Toby, une semonce et des conseils. Ils comprirent qu'ils compromettaient leurs intérêts par tout acte d'arbitraire ou d'indiscipline, et entrèrent dans la voie du rapprochement" (1). Un peu plus tard, naaba Sanem s'installa à Zoétgomdé et reçut les salutations coutumières de la part de son neveu. Au moment de l'enquête, Boukary Kaboré, cultivateur à Soa, était conseiller rural.

ooOoo

Ce rapide et médiocre inventaire des événements historiques survenus au Konkistenga nous amène à faire plusieurs remarques :

1°. Règle de succession. Dans 14 cas sur 16 au total, le fils aîné vivant a succédé à son père comme Konkistenga naaba. La tradition a conservé le souvenir de deux tentatives pour évincer, par la violence, le chef - une seule a réussi. Le pouvoir colonial n'a pas respecté la règle de succession pour la nomination du successeur de naaba Piga.

2°. Guerres. Il semble que seul naaba Konkissé ait fait de nombreuses expéditions lointaines aboutissant à la soumission des villages vaincus (notam-

défunt, pour se rendre compte s'il n'a pas été malmené et frappé : aucune trace de coups. Le naba Guighma s'était empoisonné. Il fut enterré à Tialgho, et huit jours plus tard, les habitants demandèrent l'autorisation de le déterrer pour le transporter à Zwétgomdé, au "yad zīga", cimetière où ont été ensevelis tous les chefs du Konkistenga".

(1) Note manuscrite, s.l.n.d. ni auteur, Arch. Koudougou.

ment en pays gourounsi). Quelques-uns de ses successeurs ont fait des guerres de conquête limitées - naaba Naba, avec l'aide de son fils (futur naaba Tiga), naaba Yéma. Naaba Tigré a organisé des razzias contre les Peuls. Enfin, un Konkistenga naaba, naaba Koulounga, eut à soutenir une guerre contre un Moro-naaba; et d'après une tradition, un Moro-naaba aurait soutenu Tigré contre naaba Tanga (1).

3°. Mouvements de populations. Quelques informations imprécises : départ des Ninisi, arrivée de nakomsé de provenances diverses, arrivée de Yarsé, de Nioniosé, de Mowamdo et de Sikoaba.

4°. Sort des fils non règnants des chefs. Il semble que la plupart des fils non règnants des chefs se soient installés comme simples cultivateurs à Zoétgomdé même, ou dans les villages proches de cette localité (Soa, Kalwaka, Naniërma, Rana, Lounga, Imassogo, Poèssé, Kirilonga, Pèlla, Goala).

E. LES DIGNITAIRES DE LA COUR DU KONKISTENGA NAABA.

1. Le Tan soba ou Tap rawa.

Il est chargé des entreprises guerrières. C'est le premier dignitaire de la cour. Ses responsabilités sont redoutables : il doit vaincre ou mourir en temps de guerre, et c'est lui qui fait le choix du nouveau Konkistenga naaba au moment d'une succession, et qui préside à son intronisation.

Jusqu'à naaba Pakilé, la charge de Tap rawa était assumée par un descendant du chef de guerre de naaba Konkissé (le premier fils du chef de Goumogo). Cette famille habitait Koa-Yiri, à Wéra. D'après certains de nos informateurs, c'est à un membre de la même famille que revenaient à cette époque les fonctions rituelles relatives au commandement. Mais, pour une raison qui n'est pas connue, naaba Naba priva cette famille de ses prérogatives, et la dispersa : certains de ses membres se sont rendus à Pèlla, d'autres à Imassogo.

Naana Naba nomma chef de guerre un nakomga nommé Kaboré, venu de Tindilla (près de Kabo), et installé à Kalwaka. Depuis lors, tous les chefs de guerre sont choisis dans cette famille. Le Tan soba est toujours chef de village de Kalwaka. De plus, il a un commandement territorial : les villages de Poèssé, Goala, Somassi et Sarana dépendent de lui. Le Tap rawa doit chaque matin présenter ses salutations au chef.

(1) Dans Le canton de Konkistenga, op. cit., p. 13, il est fait allusion au sort des prisonniers de guerre : "Installé à Wéra, le chef (naaba Konkissé) ne cessait de lancer ses cavaliers contre tel ou tel village rebelle. Hommes et jeunes gens ramassés étaient vendus comme esclaves sur les marchés de Ouahigouya ou de Yako, femmes et filles étaient réservées au chef". Nous n'avons pas pu contrôler ces informations.

Quand le Konkistenga naaba veut nommer un nouveau Tap rawa (après le décès du précédent), il convoque les vieux de la famille qui doit fournir ce dignitaire, et leur expose son projet. Les vieux se consultent pour trouver un "homme honnête, robuste et courageux", puis ils proposent un candidat au chef (1). C'est le chef qui fait en définitive le choix, en tenant compte du conseil des vieux; puis il en informe ceux-ci.

De retour à Kalwaka, les vieux incitent l'homme choisi à se rendre fréquemment chez le chef "pour le saluer", mais ils ne lui font pas part du choix qui s'est porté sur lui. De son côté, le chef n'en fait rien paraître.

L'investiture d'un Tap rawa a toujours lieu un samedi. Au jour décidé par le chef, les membres de la famille Tan soba de Kalwaka sont de nouveau convoqués et se présentent devant la zaka du chef, précédés par deux candidats (dont celui sur qui s'est déjà porté le choix). La présence de deux candidats au moins est exigée par la coutume. Ils portent chacun une peau de mouton en guise de vêtement. Le chef ne sort pas lui-même de la zaka où il se trouve entouré des dignitaires de sa cour, mais il envoie une personne de sa suite se saisir de la peau que porte celui qui a été choisi et entraîner ce candidat à l'intérieur de la zaka. C'est là, en présence des dignitaires, que le chef lui remet les insignes de sa fonction : une lance, un sabre, un casse-tête, puis il le revêt d'un boubou blanc et lui remet un bonnet. Ensuite, le nouveau Tap rawa sort de la maison, il est acclamé par les habitants de Kalwaka (sans tam-tam); puis il monte un cheval qui lui est donné par le chef et retourne à Kalwaka, où il sera rejoint par une femme également donnée par le chef.

Au moment d'une guerre, le chef remet au Tap rawa un arc et un carquois garni de flèches.

A la mort d'un Tap rawa, tous les insignes de sa fonction sont rendus au chef, y compris le bonnet et le boubou (même usés). Ces mêmes objets ne peuvent cependant pas servir pour l'investiture du nouveau Tap rawa.

2. Le Taore naaba, chef du village de Wéra.

Dans la hiérarchie de la cour, c'est le second dignitaire. Le Konkistenga naaba le consulte pour toutes les affaires graves concernant la principauté. De plus, le Taore naaba a un commandement territorial : Imassogo, Niényon, Pantolé, Bonyolo, Lapou et Lounga sont les villages qui dépendent de lui.

Les Taore nanamse se succèdent de père en fils aîné. Leur dignité est matérialisée par le port d'un bonnet rouge.

(1) Le Tap rawa actuel est le fils aîné du précédent : une telle succession est exceptionnelle.

(2) D'après Le canton de Konkistenga, op. cit., p.16, le Taore naaba est consulté par le Tap rawa pour le choix d'un nouveau Konkistenga naaba.

3. Le Balum naaba.

Ce dignitaire est en quelque sorte le "grand intendant" (1) du Konkistenga naaba. Il reste toujours auprès du chef, et il l'accompagne en voyage. Le Balum naaba annonce au chef les visiteurs, et il reçoit leurs cadeaux pour les présenter au chef. Il n'a pas de commandement territorial.

A l'occasion de la fête annuelle de réparation des toits des cases de la zaka du chef, le Balum naaba doit prendre en charge la réparation d'un toit en particulier.

Le Balum naaba est toujours un ancien sogne (serviteur) du chef, originaire du quartier Silmidougou (village de Poèssé), et installé dans le quartier Balum (même localité) (2). Il est nommé par le chef, quelque temps après le décès du Balum naaba précédent : un samedi, le chef convoque tous les hommes du quartier Balum, puis, par l'intermédiaire d'une personne de sa suite, il les avertit de son choix, cependant que lui-même reste à l'intérieur de sa zaka, entouré de ses dignitaires. Le Balum naaba ne reçoit aucun insigne de fonction; après avoir été acclamé, il retourne dans son quartier.

4. Zoétgomdé naaba.

Ce dignitaire est toujours le kasma (doyen) du quartier Gimtenga (village de Zoétgomdé), descendant d'un Mossi talga venu en un temps très reculé du quartier Bantogodo de Tassa (près de Sourougou, dans la région de Ouagadougou) (3).

Le Konkistenga naaba fait appel à lui pour lui demander conseil - notamment quand il s'agit de questions religieuses, semble-t-il. Mais sa fonction principale est d'effectuer les sacrifices au Tempelem (terre sacralisée) pour obtenir des ancêtres la fécondité des femmes et la fécondité de la terre, pour obtenir des pluies en temps opportun, et pour conjurer les maladies (4).

Le Taore naaba passe par le Zoétgomdé naaba pour s'adresser au Konkistenga naaba, et le Zoétgomdé naaba passe lui-même par le Balum naaba.

(1) Nous empruntons ce terme au Larhallé naaba de Ouagadougou.

(2) Les Sogndamba (sg. sogne) qui sont renvoyés par le chef parce qu'ils ne donnent pas satisfaction, ne reçoivent pas de femmes, et retournent dans le quartier Silmidougou. Ceux qui reçoivent une femme en récompense d'un service satisfaisant, s'installent dans le quartier Baloum.

(3) D'après certains informateurs, l'arrivée de ce Moaga talga dans la région de Zoétgomdé aurait précédé la venue de naaba Konkissé.

(4) Certains informateurs affirment que ces fonctions étaient assumées par le kasma du quartier Koa-Yiri de Wéra, avant le règne de naaba Naba.

5. Le Yang naaba.

Le Yang naaba est toujours le kasma du quartier Yangnabayiri de Zoétgomdé; l'ancêtre des habitants de ce quartier était un nakomga venu de Gninga (près de Goden), probablement sous le règne de naaba Konkissé.

Le Yang naaba a un commandement territorial : les villages de Pèlla, Godo, Nabazinigma, Dobola et Kirilonga dépendent de lui - c'est parce qu'il commande les villages situés à l'est du Konkistenga qu'il porte le titre de Yang naaba. Pour s'adresser au chef, le Yang naaba passe par le Balum naaba.

En plus de sa charge de commandement, le Yang naaba assure une importante fonction rituelle très ancienne, probablement instaurée par naaba Wintinmy. Avant de rejoindre sa zaka, après sa nomination, chaque Konkistenga naaba loge durant quelque temps dans une paillote érigée dans la zaka du Yang naaba. Cette paillote est construite sans porte, et le Tan soba doit effectuer le sacrifice d'un mouton et d'un poulet avant de pratiquer une ouverture qu'empruntera le nouveau chef pour rentrer dans la paillote. Quand la zaka du chef est prête, le chef quitte la paillote, qui sera remplacée par une case en banco. Cette case ne sera pas habitée; mais, en cas de décès d'une fille du chef, c'est là que seront déposées les affaires ayant appartenu à la défunte et que ses parentes viendront pleurer (car il est interdit de pleurer dans la zaka d'un chef). A l'occasion de chaque nomination de chef, il y a obligation pour le Yang naaba de construire une nouvelle case, l'ancienne devenant sa propriété.

D'après la coutume, la mère du chef doit toujours être enterrée à proximité de la zaka du Yang naaba.

6. Le Yiri-sob'biga.

Ce dignitaire n'a pas de commandement territorial, sa fonction est essentiellement rituelle : c'est lui qui enterre le Konkistenga naaba et effectue les sacrifices sur les tombeaux des chefs à l'occasion des cérémonies annuelles. Il est désigné par le chef, choisi parmi les membres âgés d'une famille taise du quartier Longnabyiri de Zoétgomdé. En réalité, cette famille est originaire de Wéra. Personne ne brigue cette dignité, parce que - dit-on - le Yiri-sob'biga ne survit jamais longtemps au chef qu'il a enterré.

Une tradition rapporte comment fut désigné le premier Yiri-sob'biga. Sous la menace d'un fou, naaba Konkissé s'était trouvé contraint de fuir sa zaka; mais ce fou fut attrapé par des femmes, et il fut tué par un habitant de Wéra. C'est pour récompenser celui-ci de son acte, que naaba Konkissé le nomma Yiri-sob'biga. Cette dignité est toujours demeurée la prérogative de la même famille.

7. Le Dapore naaba, chef des captifs.

Les captifs attachés au Konkistenga naaba sont groupés dans le quartier Dapoya, derrière la zaka du chef. Ils sont commandés par le Dapore naaba, qui est lui-même un captif, choisi par le chef peu de temps après la mort de son prédéces-

seur.

Le Dapore naaba n'a pas de commandement territorial. Mais en l'absence du chef, c'est lui qui reçoit les étrangers. Par ailleurs, il a d'importantes fonctions rituelles : il est prêtre de l'autel du Konkistenga naaba, et c'est lui qui effectue les sacrifices privés du chef. Au moment de la fête de la nouvelle bière de mil, c'est le Dapore naaba qui sacrifie un poulet à proximité des tombeaux.

8. Le Poe naaba.

Ce dignitaire est toujours le kasma du lignage de Poese, habitant le quartier Poédogo à Wéra. En cas de nécessité, appelé par le chef, le Poe naaba se rend à Zoétgomdé - où, d'ailleurs, il a un représentant permanent. Le Poe naaba a deux fonctions : désigner les personnes coupables d'empoisonnement ou de tentative d'empoisonnement, et celles coupables d'avoir entretenu des rapports sexuels interdits (rapports sexuels des sogndamba et infidélités des femmes du chef, en particulier). La manière de procéder du Poe naaba pour établir la culpabilité consistait à lire les reflets, sur une surface d'eau, du visage du coupable présumé.

9. Le Wiidi naaba.

Chef de la cavalerie, ce dignitaire a toujours été le kasma de la famille Wiidi, qui habite à Wéra.

10. Le Kamsaogo naaba.

Chef des gardes du corps du Konkistenga naaba. Le Kamsaogo naaba habite le quartier Kamsaogo, à Wéra.

11. Le Tanga naaba.

Adjoint du Kamsaogo naaba, le Tanga naaba est ainsi dénommé parce qu'il habite le quartier Tangen, à Wéra.

A p p e n d i c e . Le zutare (1)

Nous retranscrivons, ci-dessous, ce qui nous fut rapporté à Zoétgomdé à propos du zutare, qui est sans doute le même personnage que le "kourita" dont il est question dans Histoire et coutumes royales ..., op. cit. pp. 12-13.

Le zutare est la personne qui porte le deuil d'un chef. Le zutare doit être - en principe - le fils cadet du chef défunt. Il doit laisser pousser ses cheveux et il lui est interdit de rencontrer le nouveau chef régnant avant d'avoir eu sa tête rasée au cours d'un rituel spécial qui ne peut intervenir qu'une dizaine d'années au plus tôt après les funérailles.

L'opération qui consiste à raser la tête du zutare est accomplie par les parents de celui-ci, sur le tombeau du chef défunt, en présence d'un individu appelé muktaga qui devra "emporter le malheur du deuil hors du territoire". Le muktaga sera donc de préférence un vagabond ou un mendiant, qui sera chassé au loin à la fin du rituel.

Les cheveux rasés du zutare sont placés sur la tombe. Pendant le rituel, le muktaga est couché sur le dos, à côté du tombeau. Le Dapoya naaba, chef des captifs, chargé de certains sacrifices sur les tombes, tue un coq blanc au-dessus de la poitrine du muktaga, et il colle quelques plumes du coq égorgé sur la poitrine maculée de sang du muktaga, puis sur son dos - entre les omoplates; ensuite, il fait le sacrifice d'un cheval donné par le nouveau chef.

La part du muktaga est placée sur un bracelet de cuivre : le poulet, le cou du cheval, une barre de sel et un grand rouleau de coton. Quand les tam-tam se mettent à retentir, les assistants huent le muktaga et lui crient : "Vat-en, et ne te retourne plus !" Celui-ci prend la part préparée pour lui et se sauve, sans avoir prononcé une parole au cours du rituel (d'où peut-être sa dénomination, muk : muet), sans se retourner, et maudit sur tout le territoire.

(1) Zutare, pour zobdo-naaba (zobdo : cheveux) : littéralement, le chef par la chevelure.

I I

LE COMMANDEMENT DE SAMBA

Sommaire : Fondation du commandement de Samba.
La dynastie des Samba nanamse.
Les dignitaires de la cour du Samba naaba.
Informations disparates sur l'histoire et l'organisation sociale de quelques groupes locaux du commandement de Samba.

L'enquête qui nous a permis de rédiger les notes ci-dessous, a été menée à Samba, au cours de l'hivernage 1965, en marge de notre recherche principale (1). Naaba Siguiiri, actuel chef de canton de Samba, qui, pour la circonstance, s'était entouré de plusieurs vieillards réputés pour leur savoir concernant l'histoire et les coutumes, a apporté une contribution importante à notre documentation. Les informations relatives à l'histoire et à l'organisation sociale des groupes locaux ont été pour une part recueillies par nous-même à l'occasion de nos déplacements, pour une autre part, elles nous ont été fournies par Guiguemdé Nouaga Justin, fils aîné de naaba Siguiiri, qui a bien voulu participer à nos recherches.

(1) Etude des activités agricoles et des transformations socio-économiques dans l'ouest mossi.

Nous devons avertir que notre enquête à Samba s'est soldée, dans l'ensemble, par des résultats médiocres aussi bien pour la quantité que pour la qualité du matériel rassemblé. Diverses raisons peuvent expliquer cette médiocrité. Nous n'avons peut-être pas investi suffisamment de persévérance patiente et insistante pour cette enquête marginale dans le cadre de notre travail. Nos meilleurs informateurs refusaient de parler en l'absence du chef; et, en sa présence, souvent ils se tenaient cois, n'osant pas corriger ni compléter les propos du chef. Mais ce qui, à notre avis, fut déterminant - et il nous paraît intéressant de le souligner - ce fut la faiblesse de la mémoire historique de nos interlocuteurs : la conscience historique ne semble pas constituer une dimension très importante de leur univers mental, et il ne paraît pas qu'elle comporte de considérables implications sociales. Toutefois, ce n'est là qu'une hypothèse. De nouvelles enquêtes devraient être entreprises, notamment auprès des divers groupes locaux du commandement.

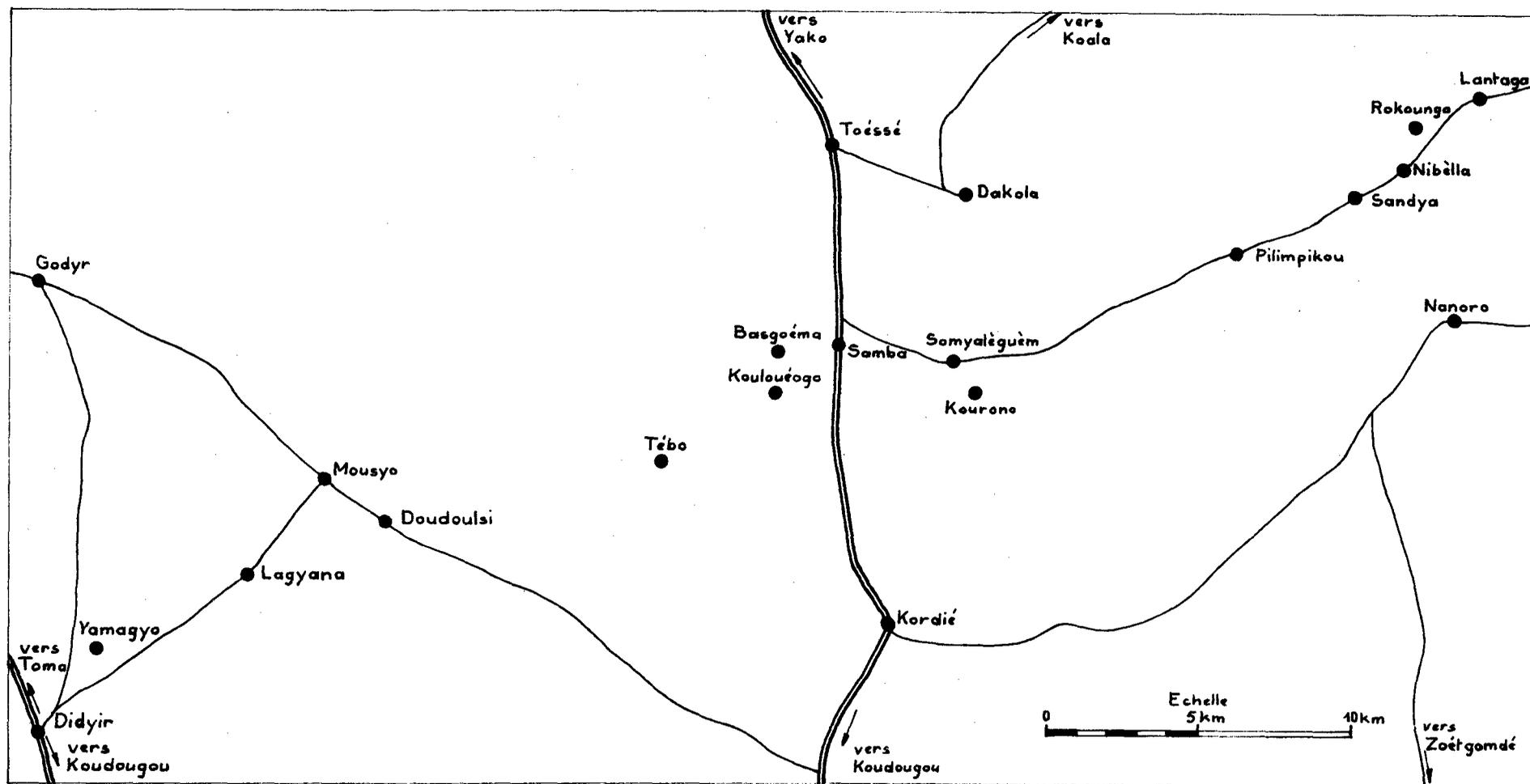
A. FONDATION DU COMMANDEMENT REGIONAL DE SAMBA.

Le commandement régional de Samba a été fondé par naaba Tinguezondé (1), qui a quitté Ouagadougou à la suite d'un conflit de succession, à une époque indéterminée. La tradition ne rapporte pas les noms des parents de naaba Tinguezondé; il est seulement précisé qu'il appartenait au lignage des Moro-nanamse (2).

La première étape connue de la conquête a été le village de Lantaga, où naaba Tinguezondé s'installa. Ce fut de là qu'il organisa ses expéditions vers l'ouest, notamment vers le Gourounsi. Il est mort et il a été enterré à Lantaga; et, dans cette localité, son fils prit sa succession.

- (1) Tinguezondé, de kyengezoonde (kyende : aller; zoonde : se courber), signifie "va te courber". On rapporte à ce sujet l'anecdote suivante : se trouvant dans le besoin, le Samba naaba fit demander du mil à son frère cadet devenu Dakola naaba; celui-ci fit livrer du mil mélangé à du sable; à la vue de cela, le Samba naaba aurait traité son frère d'homme "méchant" (d'où le nom de naaba Kobgo pour le Dakola naaba), et celui-ci lui aurait fait répondre : "Va te courber", c'est-à-dire "Va donc travailler toi-même la terre !"
- (2) Voir plus loin les traditions rapportées par le Dakola naaba à ce sujet.

FIG. 4
Carte des localités citées dans
Notes historiques et ethnographiques
relatives au commandement de SAMBA



Lantaga, ainsi que la région alentour, était alors occupé par des Ninisi qui, d'après la tradition, se seraient enfuis vers le Nord-Ouest à l'arrivée des Mossi conquérants (1). Seuls quelques Ninisi infirmes ou handicapés par la vieillesse seraient demeurés sur place; plusieurs d'entre eux furent à l'origine de familles dont les descendants se déclarent Ninisi jusqu'à maintenant et vivent à côté des Mossi.

Il nous paraît intéressant de rapporter ici une tradition relative au quartier Tolo (2) de Samba (3), composé de Ninisi, car elle fait état de la démarche d'un chef niniga auprès du conquérant mossi pour tenter de fonder une alliance - comportement en nette contradiction avec les traditions relatant une fuite précipitée et généralisée des Ninisi (4). En apprenant l'arrivée de Naaba Tinguezondé à Lantaga, Tibo, chef de Tolo, se rendit à Lantaga, pour offrir au chef mossi une femme niniga, un bœuf, un coq blanc et un canari de miel, en vue de sceller une alliance matrimoniale et religieuse. Naaba Tinguezondé accepta ces dons, renvoya Tibo auprès des siens et lui recommanda d'attendre son arrivée à Samba trois jours plus tard. Au jour prévu, Tibo s'installa au bord du marigot au nord de Samba, pour attendre Naaba Tinguezondé. Quand le chef mossi vit Tibo, il ne le reconnut pas tout de suite et envoya un de ses hommes pour le tuer; mais celui-ci reconnut Tibo et en informa le chef qui dit : "Ce n'est pas bien : il allait se faire tuer pour rien", et l'emplacement où cela s'est passé fut appelé "Wa-ka-neere", c'est-à-dire "Ce n'est pas bien". Naaba Tinguezondé décida de s'installer durant quelque temps à Samba. Il demanda à Tibo de choisir pour lui un emplacement où s'établir et d'effectuer les sacrifices requis par les puissances sacrées du lieu. Depuis lors, les Ninisi de Tolo sont demeurés les gardiens du plus ancien lieu des sacrifices au Tempelem (terre sacralisée), et la présence de leur kasma reste obligatoire lors des sacrifices offerts à la terre par les sacrificateurs des chefs (5).

Il est possible que la tradition de la fuite des Ninisi devant les Mossi constitue en réalité une version officielle et tardive, élaborée par les Mossi pour justifier leur occupation du pays et l'éviction des autochtones, et pour af-

- (1) Aujourd'hui, les Ninisi sont souvent confondus avec les Samo ou les Foulse, et on rapporte que des Samo de Tougan reviennent tous les ans - jusqu'à présent - à Pilimpikou, leur ancien habitat, pour y effectuer des sacrifices sur un autel érigé en brousse par leurs ancêtres.
- (2) Tolo : le Niniga fondateur de ce quartier a donné son nom au quartier.
- (3) Samba s'appelait alors Namanégré. Samba signifie "étranger" : c'est ainsi que les Ninisi ont appelé le lieu choisi par les Mossi pour leur installation.
- (4) Dans KOHLER, J.M., Activités agricoles et transformations socio-économiques dans une région de l'ouest mossi, p. 31, nous avons rapporté que l'ancêtre des Ninisi de Tolo, nommé Tibo, était resté sur place à l'arrivée de Naaba Tinguezondé parce qu'il était trop âgé pour s'enfuir. Il nous semble que la tradition qui nous fut rapportée ultérieurement au sujet de Tibo - et que nous reproduisons ci-dessus - mérite plus de crédit que la première, parce qu'elle retrace des faits précis et présente une originalité non conforme à la version répandue (et sans doute officielle) de la fuite des Ninisi.
- (5) Les sacrificateurs qui effectuent les sacrifices pour le compte des chefs

firmer l'unité sociale et culturelle d'un ensemble mossi constitué par un amalgame de stocks ethniques divers. L'histoire des Ninisi de Tolo permet de penser que des groupes ninisi sont restés sur place à l'arrivée des Mossi, se sont soumis à eux, ont assuré leur coopération rituelle aux étrangers, et ont même tenté d'établir avec eux des alliances par le sang (1). D'ailleurs, il paraît assez peu vraisemblable que le pays se soit immédiatement, complètement et définitivement vidé de ses habitants autochtones à la seule annonce de l'arrivée du conquérant mossi, qui ne disposait sans doute au départ que d'une troupe réduite. Ce ne serait qu'ultérieurement, sous la pression accentuée des nombreux Mossi venus rejoindre les premiers "conquérants", que les Ninisi auraient quitté le pays. L'hypothèse traditionnelle d'un affrontement instantané de populations, trouvant sa solution dans une décision militaire, nous semble donc devoir être écartée. Divers indices conduisent à penser que les expéditions des chefs mossi ont souvent été précédées par une infiltration mossi pacifique, que par la suite les autochtones et les "conquérants" ont cohabité durant quelque temps, et que ce fut seulement sous l'effet d'une mise en place progressive du système politique mossi que de nombreux autochtones ont peu à peu quitté le pays. En somme, il n'y aurait pas eu à proprement parler heurt de populations, mais concurrence entre deux systèmes sociaux, aboutissant à l'exclusion ou à l'assimilation des Ninisi par les Mossi dotés d'un système politique plus efficace. On peut même penser - plusieurs faits le suggèrent - qu'une part peut-être assez importante de la population qui actuellement se déclare mossi, est en réalité d'origine niniga (2).

Après son installation à Lantaga, naaba Tinguezondé obtint la soumission des villages ninisi de Rokounga, Sandya, Nibèlla, Pilimpikou, Kourono, Samba, Basgoéma, Koulouéogo et Tèbo. Puis, il organisa des expéditions guerrières en pays gourounsi, et conquiert les villages suivants : Doudoulsi, Mousyo, Lagyana, Yamagyo et Didyr. Selon la tradition, il aurait laissé dans chacun de ces villages un de ses compagnons pour le représenter. A son retour à Lantaga, il envoya un membre de sa suite à Ouagadougou, auprès de son frère cadet (de même père et de même mère), pour l'inviter à venir s'installer à proximité : celui-ci accepta, et vint se fixer près de Pèlla (au lieu-dit Kobogo, de naaba Kobogo), avant de se rendre à Dakola (3).

Le successeur de naaba Tinguezondé, naaba Boanga, n'appréciant pas de se trouver si proche voisin de naaba Kobogo et estimant que Lantaga se trouvait dans une position trop excentrique par rapport au territoire qu'il commandait,

sont les descendants des sacrificateurs qui ont accompagné naaba Tinguezondé avant même son arrivée dans la région de Samba : cf. ci-après, Yiri-soba et Segd'naaba.

- (1) La coopération rituelle et l'alliance matrimoniale entre Mossi et Ninisi rappellent l'entente fondée sur les mêmes bases entre Nyonyose et conquérants mossi dans l'Oubritenga, à l'origine de l'Etat de Ouagadougou.
- (2) Il n'est pas exclu que les Sikoaba soient d'origine niniga - des recherches dans ce sens devraient parvenir à préciser ce point. Cf. PAGEARD, R., ci-devant p. 18, note 2.
- (3) Voir ci-après les traditions relatives à la fondation du commandement régional de Dakola.

décida de s'installer à Yamagyo. Mais sur la demande de naaba Kobogo, il se rapprocha de Dakola en installant sa cour à Samba.

B. LA DYNASTIE DES SAMBA NANAMSE.

Nous rapportons ci-dessous deux listes dynastiques, recueillies à peu de temps d'intervalle - l'une par Guiguemdé Nouaga Justin, l'autre par nous-même - et ayant chacune reçu l'approbation du chef (1).

Liste dynastique fournie par Guiguemdé Nouaga Justin		Liste dynastique recueillie par nous-même	
Ordre de succession des chefs connus	Noms des chefs	Ordre de succession des chefs connus	Noms des chefs
1	Tinguezondé	1	Tinguezondé
2	Boanga	2	Boanga
3	Zoungrana	3	Ouagadogo
4	Nyébega	4	Zoungrana
5	Oubri	5	Nyébega
6	Touta	6	Luisomdé

- (1) Avant de recueillir la liste retranscrite ci-dessus, Guiguemdé Nouaga Justin nous avait fourni une autre liste comportant par ordre de succession - 18 noms de chefs : Tinguezondé, Boanga, Bédou, Touta, Kanbega, Zologo, Zanna, Oubri, Tougri, Lougouri, Guiguemen, Doabga, Bagwendé, Kom, Baogo, Piga, Tigré et Sigouri. On remarquera que tous ces noms, sauf Zologo, se retrouveront - dans un ordre différent - sur la seconde liste recueillie par le fils du chef. A propos de cette première liste, il était signalé que plusieurs chefs - dont les noms n'ont pas été retenus - ont commandé Samba entre le règne de naaba Guiguemen et celui de naaba Koabga.

Liste dynastique fournie par Guiguendé Nouaga Justin		Liste dynastique recueillie par nous-même	
Ordre de succession des chefs connus	Noms des chefs	Ordre de succession des chefs connus	Noms des chefs
7	Kom	7	Zanna
8	Sébego	8	Touta
9	Zanna	9	Tanga
10	Kouliga	10	Bédo
11	Guiguemen		
12	Bédo		
13	Lougouri		
14	Rakologué		
15	Bagwendé		
16	Tougri		
17	Savado		
18	Kanbéga	11	Rakologué
19	Guyenbo	12	Bagwendé

Liste dynastique fournie par Guiguemdé Nouaga Justin		Liste dynastique recueillie par nous-même	
Ordre de succession des chefs connus	Noms des chefs	Ordre de succession des chefs connus	Noms des chefs
20	Koabga	13	Zologo
21	Tanga	14	Kom
22	Baogo	15	Baogo
23	Piga	16	Piga
24	Tigré	17	Tigré
25	Siguiiri	18	Siguiiri

La liste dynastique fournie par Guiguemdé Nouaga Justin présente 25 noms de Samba nanamse, tandis que celle recueillie par nous n'en présente que 18 (1); mais il est signalé que les noms de plusieurs nanamse (leur nombre n'est pas précisé) ont été omis après le nom de naaba Bédó (2). 15 noms se re-

(1) Cet écart peut recevoir, à notre avis, deux explications sans doute complémentaires. Après notre passage, nos informateurs - ceux qui avaient entouré le chef lors de l'enquête - se sont retrouvés entre eux pour discuter des renseignements fournis : ainsi ont-ils complété la liste dynastique. D'autre part, du fait de son statut social, le fils du chef a pu recourir aux informateurs en dehors de la présence du chef, c'est-à-dire dans un contexte moins formel et plus propice à la recherche. Toutefois, il ne faudrait pas pour autant exagérer la valeur de cette liste ainsi élaborée, marquée pareillement par l'incertitude.

(2) Il est peu vraisemblable que les chefs dont les noms ont été oubliés aient tous été des successeurs de naaba Bédó et des prédécesseurs de naaba Rakologué, comme le donne à penser la liste dynastique.

trouvent sur les deux listes (1). Les ordres de succession ne se correspondent que pour les deux premiers chefs et pour les quatre derniers des listes. La première liste fait état de 10 noms qui ne se trouvent pas sur la seconde (2); et celle-ci mentionne 3 noms qu'on ne retrouve pas sur la première (3). En somme, si on retient l'ensemble des noms cités sur les deux listes, on peut conclure que 28 chefs au moins ont commandé Samba.

Il ressort d'une rapide analyse des documents, qu'aucune des listes citées ne mérite un crédit absolu. D'ailleurs, il est vraisemblable - compte tenu des difficultés rencontrées pour constituer chacune de ces listes (4) - qu'une nouvelle enquête aboutirait à des listes dynastiques différentes encore des précédentes (au moins en ce qui concerne l'ordre de succession des chefs). Nous n'excluons pas la possibilité d'aboutir à une certaine harmonisation des données, par des recherches supplémentaires (5). Il faut remarquer cependant que la confusion qui règne dans les esprits concernant la dynastie des Samba nanamse a, par elle-même, une signification originale et intéressante : elle suggère la médiocrité de l'attention portée aux spéculations historiques dans le cadre de ce commandement.

Les informations recueillies sur la loi de succession au commandement de Samba corrobore l'hypothèse d'une conscience historique médiocre. Tous les chefs, de naaba Tinguezondé à naaba Siguiiri, se seraient succédés de père en fils aîné : cela nous paraît assez peu vraisemblable. Les renseignements concernant la durée des divers règnes sont pareillement pauvres : naaba Siguiiri - le chef actuel - a succédé à son père en 1960; naaba Tigré aurait régné durant 37 ans, comme son père naaba Piga; et naaba Baogo aurait régné 60 ans; les durées des règnes des prédécesseurs de naaba Baogo ne sont pas connues.

(1) Tinguezondé, Boanga, Zoungrana, Nyébega, Touta, Kom, Zanna, Bédo, Rakologué, Bagwendé, Tanga, Baogo, Piga, Tigré, Siguiiri.

(2) Oubri, Sébego, Kouliga, Guiguemen, Lougouri, Tougri, Savadogo, Kanbéga, Guyenbo et Koabga.

(3) Ouagadogo, Luisomdé et Zologo.

(4) A maintes reprises, de longues discussions ont opposé les informateurs au sujet de l'ordre de succession des chefs.

(5) La complaisance des informateurs à l'égard des exigences de l'enquêteur est une attitude fréquente dont il conviendrait particulièrement de se méfier au cours d'une nouvelle enquête sur les traditions historiques du commandement de Samba.

C. LES DIGNITAIRES DE LA COUR DU SAMBA NAABA (1).

1. Le Balum naaba.

Il est choisi par le chef, dans le quartier Balum de Samba, parmi les anciens Sogndamba (serviteurs). Il remplit les mêmes fonctions que le Balum naaba du Konkistenga naaba (2).

Le Balum naaba a un adjoint, nommé Balum-kam'naaba (3), chef des sogndamba.

2. Le Simande naaba (4).

Il est choisi par le chef parmi les anciens bilbaalse (5), et sa principale fonction est de commander les bilbaalse. Il a un adjoint, nommé Siman'kam naaba.

3. Le Wiidi naaba .

Chef de la cavalerie, ce dignitaire est toujours le kasma d'un même lignage, dont l'ancêtre a été Wiidi naaba de naaba Tinguezondé. Ce lignage habite le quartier Wiidi de Samba. Le Wiidi-naaba se rend chaque matin auprès du chef pour le saluer.

Le Wiidi naaba est chargé de rassembler les chevaux pour voyager ou effectuer des expéditions militaires. Et en certaines circonstances, il s'occupe du cheval du chef. A la fin des récoltes, le Wiidi-naaba fournit le premier nouveau mil destiné à ce cheval. Et au décès du chef, ce cheval est conduit chez le Wiidi naaba, avec son harnachement; le cheval restera au Wiidi naaba qui pourra l'utiliser comme il lui plaira (le garder, l'échanger, le

-
- (1) L'énumération des dignitaires de la cour du Samba naaba est sans doute incomplète, et leurs fonctions sont mal définies. Un complément d'enquête s'avère nécessaire.
 - (2) Se reporter ci-devant, p.
 - (3) Balum-kam'naaba : kam' de kamba, pl. de biiga : enfant, fils ou fille.
 - (4) Simande ou samande : cour extérieure, devant la zaka.
 - (5) Bilbaalga, pl. bilbaalse : serviteur d'une catégorie particulière, spécialisée dans les travaux de culture pour le compte du chef. Les bilbaalse, recrutés dans divers villages, se rendent à la zaka du chef à l'approche des premières pluies et y demeurent jusqu'à la fin de l'hivernage. Ils occupent une ou plusieurs cases, à l'extérieur de la zaka, près des greniers. Pour la saison sèche, ils retournent dans leurs villages d'origine.

vendre ou même l'abattre pour la consommation (1); le harnachement devra être présenté au nouveau chef aussitôt après sa nomination : la selle est généralement laissée au Wiidi naaba, mais le chef prend pour lui les objets en métal (le mors, les étriers, les cloches et les clochettes (2)).

4. Le Yiri-soba.

Ce dignitaire est le kasma du lignage des Yiri-sob'damba venant du quartier Yiri-Sobongo de Lantaga. Leur ancêtre, originaire de Rapelogo (près de Ziniaré), avait fait partie de la suite de naaba Tinguezondé (3).

Le Yiri-soba, qui n'a pas d'adjoint, a surtout des fonctions rituelles. Il a la responsabilité de la garde des tombeaux, en particulier du tombeau de naaba Tinguezondé à Lantaga; et c'est à un membre de sa famille qu'est confiée la garde de l'ancienne demeure de naaba Boanga, successeur de naaba Tinguezondé, à Yamagyo. Le Yiri-soba a la fonction d'enterrer les membres du lignage des Samba nanamse, et de faire les sacrifices sur les tombes. Il effectue aussi les sacrifices du chef aux fêtes rapalum (4) et kinkiriga (5), ainsi que la plupart des sacrifices pour le compte des membres de la zaka du chef.

D'autre part, tout nouveau chef doit habiter durant trois ans dans une paillote érigée dans la zaka du Yiri-soba, avant de rejoindre sa zaka propre (6). Aussitôt après sa nomination, et en attendant qu'une paillote soit dressée, le chef s'abrite dans la case du Yiri-soba, qui est contraint de quitter sa zaka et de construire pour lui-même une paillote à proximité. Quand la paillote du chef est prête, celui-ci quitte la case du Yiri-soba, la laissant à sa première épouse, tandis que les autres femmes (y compris les femmes héritées du chef décédé) sont abritées dans des paillotes également construites autour de la zaka du Yiri-soba.

-
- (1) Les membres du lignage des Samba nanamse ne doivent pas manger la viande de cheval. Naaba Siguiriri ayant perdu un cheval, l'a fait enterrer et a organisé des funérailles (kure) pour l'âme de son cheval : un mouton et un poulet furent immolés à cette occasion.
 - (2) Les chevaux des Samba nanamse sont garnis de deux cloches (attachées l'une au cou et l'autre sur le poitrail) et d'une vingtaine de clochettes, qui ont pour fonction d'annoncer l'arrivée du chef. Ces cloches et clochettes auraient été léguées à la lignée des Samba nanamse par naaba Tinguezondé lui-même.
 - (3) Il serait intéressant de savoir si le Yiri-soba de naaba Tinguezondé n'était pas un Nyonyoga.
 - (4) Rapalum : de raam ou daam, bière de mil, et paale, nouveau; fête à l'occasion de laquelle la nouvelle bière de mil est offerte aux ancêtres.
 - (5) Kinkiriga : fête annuelle, à l'occasion de laquelle de la nouvelle bière de mil et des sacrifices sont offerts aux kinkirsi (esprits, génies de la brousse) et aux ancêtres.
 - (6) Naaba Siguiriri n'a séjourné que trois mois dans la zaka du Yiri-soba; la colonisation a dérangé l'ordre coutumier.

Durant le temps que le chef passe chez le Yiri-soba, celui-ci est chargé de restaurer la zaka du chef précédent, qui avait été pillée et partiellement détruite après la mort du chef (1).

5. Le Tan-soba.

Chef de guerre, ce dignitaire est toujours le kasma d'un même lignage, établi dans le quartier Tansobongo à Samba. Si, en raison de son âge ou d'une infirmité, le Tan-soba n'est pas en mesure d'assumer ses responsabilités militaires, il délègue ses fonctions à un frère ou à un fils.

Après le décès d'un Tan-soba, les vieux de Tansobongo présentent au chef celui qui d'après la coutume doit hériter de la charge de chef de guerre. Puis le chef fait la nomination et procède à l'investiture, en remettant au Tan-soba les insignes de sa fonction : deux lances, des couteaux, un coupe-coupe, un arc et un carquois garni de flèches, puis il revêt le Tan-soba d'une tunique magique et lui remet un bonnet.

C'est aussi au Tan-soba que, lors des successions, il incombe de proclamer le nom du nouveau chef. Celui-ci donnera au Tan-soba ses anciens vêtements quand le kasma de la famille Sinon, Yarse de Toëssé, averti par le kasma de la famille Sinon de Somyalégou, apportera au nouveau chef les habits blancs rituels, tissés avec du coton cultivé et filé sur place.

6. Le Segd'naaba (2).

Ce dignitaire est toujours le kasma d'un lignage installé dans le quartier Segden à Samba. L'ancêtre de ce lignage qui exerça le premier les fonctions essentiellement rituelles attachées au titre de Segd'naaba, faisait partie de la suite de naaba Tinguezondé : c'était un forgeron, originaire de Ganzourgou (près de Ouagadougou).

Le Segd'naaba est chargé d'effectuer les sacrifices que le chef et les Mossi de Samba offrent au Tempeelem (terre sacralisée). Il fait notamment les sacrifices requis pour toute nouvelle installation : qu'il s'agisse de la zaka d'un

(1) "A la mort du chef, le monde est gâté : aussi chacun peut-il aller où il veut, et faire ce qui lui plaît - y compris le mal". Cette anarchie dure jusqu'à l'enterrement du chef, soit généralement deux à trois jours.

(2) Segd'naaba, pour Segden-naaba. Segden, de segna : être exigü; pour désigner une paillote. Allusion à la coutume qui oblige tout nouveau chef à occuper une paillote avant de s'installer dans sa zaka propre; les paillotes des Samba nananse devaient être érigées dans le quartier Segden de Samba.

Les rapports entre le Yiri-soba et le Segd'naaba ne nous apparaissent pas en tous points clairement.

Il serait pareillement nécessaire de préciser les rapports qui existent entre le Segd'naaba et le kasma des Ninisi du quartier Tolo de Samba. Y a-t-il une réelle coopération rituelle ? Comment ?

chef, ou de la case d'un étranger. Et c'est le lignage du Segd'naaba qui doit le premier fêter le rapalum, tresser des nattes avec la paille nouvelle et utiliser le banco pour construire au début de la saison sèche.

7. Le Nor'tal'naaba (1).

Ce dignitaire avait traditionnellement une double fonction : il devait transmettre les ordres du chef, et il était sacrificateur du zure, queue sacrée apportée à Samba par Sondo, l'ancêtre du lignage des Nor'tal'nanamse.

Sondo était un Yarga, musulman, originaire de Yira (près de Tougan) venu à Samba pour faire du commerce (2), sous le règne de naaba Boanga, successeur de naaba Tinguezondé. Tandis que naaba Boanga, ainsi que son nom le suggère (3), n'avait qu'un âne comme monture, le Yarga était venu avec un cheval. Un marché fut alors conclu : le Yarga céda son cheval au chef en échange de neuf jeunes garçons à vendre comme esclaves. Quand Sondo voulut repartir, il demanda que les garçons soient ligotés pour éviter qu'ils ne s'évadent en cours de route; mais le chef refusa et il organisa leur évasion, avec l'espoir que Sondo reviendrait et pourrait être retenu à Samba auprès de lui. Sondo retourna donc chez le chef pour réclamer qu'on retrouve les fugitifs. Le Chef acquiesça, mais temporisa. Puis il donna à Sondo sa première fille, nommée Paloardin. Quand la femme fut enceinte, Sondo exprima au chef son désir de retourner dans son pays avec sa femme. Mais le chef ne lui en accorda pas la permission, craignant qu'il ne vendît sa fille comme esclave. Sondo décida alors de repartir seul, mais il laissa pour l'enfant à naître une queue sacrée capable d'attirer la pluie et d'assurer la fécondité des femmes et de la terre. Un garçon naquit, à qui le chef confia le commandement du village de Samba (4); il devint gardien du zure, mais abandonna les pratiques coraniques. (5)

-
- (1) Nor'tal'naaba, pour Nore-tale-naaba. Nore : commandement: tale : tenir, garder; d'où, chargé de transmettre les ordres.
 - (2) Certains informateurs affirment que ce Yarga serait venu à Samba pour tisser.
 - (3) Boanga : âne.
 - (4) Plus tard, le commandement du village de Samba fut confié au Tan-soba.
 - (5) Zouré Sondo, actuellement dépositaire du zure, ne fait pas lui-même de sacrifices sur le zure, parce qu'il estime que c'est contraire à ses croyances coraniques. Pourtant c'est lui qui fixe les conditions des sacrifices; il a confié à un de ses neveux utérins la tâche d'égorger les animaux et de procéder aux libations, en sa présence.

D. INFORMATIONS DISPARATES SUR L'HISTOIRE ET L'ORGANISATION SOCIALE DES
COMMANDEMENTS LOCAUX DU COMMANDEMENT REGIONAL DE SAMBA (1).

1. Lantaga.

Fondé par naaba Tinguezondé, Lantaga se compose actuellement de 5 quartiers : Nayiri, Sadogo, Yendia, Dapoya et Gounguen (énumérés par ordre chronologique de fondation). La tradition orale rapporte qu'à l'arrivée de naaba Tinguezondé, l'endroit était occupé par des Samo, qui ont pris la fuite en se dirigeant vers Tougan. Le chef nomma un membre de sa suite, nommé Wendsori, pour commander Lantaga; et les descendants de celui-ci ont conservé jusqu'à maintenant la charge de Tenga-soba (2).

2. Rokounga.

Le nom de cette localité évoque le souvenir de son fondateur : un homme bossu (3), nakonga originaire de Ouagadougou, venu en ce lieu avant l'arrivée de naaba Tinguezondé. Ce bossu s'était installé avec sa famille au milieu d'une brousse libre.

Lorsque naaba Tinguezondé traversa ce pays, il rencontra en brousse deux forgerons Sikoaba, originaires du quartier Douré de Kaba (localité située au sud de Biongo), occupés à préparer du charbon de bois; il leur demanda à boire et s'informa auprès d'eux du nom du village qui se trouvait devant lui. Les forgerons, nommés Kafando, apprirent au chef que ce village s'appelait Lantaga, et le chef les invita à le rejoindre plus tard dans ce village dont il espérait pouvoir prendre le commandement. Quand naaba Tinguezondé fut installé à Lantaga, les deux forgerons lui rendirent visite à l'occasion d'un marché de tabac qui se tenait en ce lieu. Le chef les persuada de s'installer à proximité de lui, et ainsi les Kafando allèrent à Rokounga. Ils y trouvèrent la famille issue du fondateur bossu, de statut nakonga. Alors le chef de cette famille confia la fonction de Tengasoba à l'aîné des Kafando, et cette charge resta la prérogative

-
- (1) Les informations recueillies auprès du chef ne coïncident pas toujours avec les informations recueillies dans les localités - notamment en ce qui concerne le peuplement de la région antérieurement à l'arrivée de naaba Tinguezondé. De nouvelles enquêtes seulement permettront de lever les contradictions.
 - (2) Dans le Cahier de recensement du village de Lantaga, établi le 4 juin 1957, Arch. conservées par Guiguendé Nouaga Justin, à Samba, il est rapporté que les Konkobo de Lantaga sont venus de Réo, et les Ouédraogo sont venus de Samba et de Pilimpikou.
 - (3) Nous avons retenu la transcription de la carte de l'Afrique de l'Ouest au 1/200 000; mais selon la prononciation locale, il faudrait écrire Rakounga. Ce terme vient de rakundi, qui signifie "homme bossu" (rawa : homme, kundi : bosse).

présence invisible de ce masque très puissant exclut la manifestation de tout autre masque dans les environs, sous peine de sanctions graves. Les Sikoaba venus de Pilimpikou vers 1940, et installés dans le quartier Koazougou, ont apporté avec eux leurs masques, mais ceux-ci ne se montrent jamais à Rokounga même, ils ne sortent que pour se rendre en d'autres lieux où dansent les masques des Sikoaba à l'occasion du Sikndaan (1), ou des funérailles (2). C'est au début de l'hivernage, que se situe la fête annuelle du kinkir-waongo Koaga; la date précise est publiée par le Tenga-soba. De la bière de mil est préparée dans chaque zaka, et des animaux sont égorgés pour être consommés par tous. Le soir de la fête, avant le coucher du soleil, chaque femme mariée doit apporter un plat de gâteau de mil avec de la "sauce non gluante" (à base de graines de coton ou d'arachide) en un lieu proche de la colline Koaga, et chaque homme doit s'y rendre avec un canari de bière de mil. Le Tenga-soba y emmène un animal à sacrifier - il s'agit généralement d'une chèvre, prise au hasard le soir du kcaga, sans consultation du propriétaire. Puis le Tenga-soba effectue les libations et les sacrifices, offerts au kinkir-waongo et à tous les kinkirsi de la colline.

Pug-nyanga est une fête généralement célébrée tous les trois ans, à la fin de l'hivernage, pour remercier "la vieille femme" (pug, rad. de paga : femme; nyanga : âgé) qui protège les karités et leur assure une bonne production. Cette fête peut être retardée en cas de mauvaise récolte d'amandes de karité. Le jour de la fête, toutes les femmes mariées de Rokounga préparent en abondance du pois de terre avec du beurre de karité. Cette nourriture est portée par elles, accompagnées par leurs enfants, en un lieu sacré appelé pug-nyanga. Le Tenga-soba prélève alors une poignée de nourriture dans chaque plat et la répand sur le sol. Le reste est rassemblé dans un grand récipient en terre cuite, puis partagé entre le Tenga-soba et les assistants.

3. Nibèlla.

Naaba Luissonden a fondé Nibèlla, à l'époque où naaba Tinguezondé, son père, était installé à Samba. Nibèlla ne se compose que d'un unique quartier : Natenga. Selon les déclarations de nos informateurs, tous les habitants de ce lieu appartiennent à la famille Ouédraogo issue de naaba Luissomden (3).

- (1) Sikndaan : fête annuelle des masques sikoaba; de siko, rad. de sioa, pl. sikoaba, et daan ou raan, bière de mil .
- (2) Notre informateur, Kafando Emile, raconte que des masques sikoaba se sont rendus à Rokounga pour y danser à l'occasion des funérailles de son arrière-grand'mère. Ces masques sont venus du village d'origine de la défunte, Poëssé (canton de Nanoro), avec des accompagnateurs. De nombreux décès survenus à Poëssé au cours de l'année qui a suivi ces funérailles ont été expliqués comme étant un châtement infligé par le kinkir-waongo de Rokounga aux Sikoaba de Poëssé, coupables d'avoir violé l'interdit de se manifester à Rokounga.
- (3) Cahier de recensement du village de Nibela, établi le 5 janv. 1957, Arch. conservées par Guiguemde Nouaga Justin, à Samba : "Les Konkobo viennent de Pilimpikou, les Soré de Konkistenga (Cercle de Koudougou)."Une enquête supplémentaire s'avère nécessaire ...

4. Sandya.

"Créé par les Djiguemdé venus de Samba. Les Soré sont venus de Koudougou. Les Ouédraogo, de Pilimpikou" (1).

Sandya compte deux quartiers : Gonsen et Dapoya.

5. Pilimpikou.

Le plus ancien quartier de Pilimpikou est sans doute Mougounigen, habité par des Ninisi de nom Sama. La tradition rapporte que l'ancêtre de ces Ninisi était installé à l'ombre d'un jujubier (muguniga - d'où le nom du quartier), à l'arrivée de naaba Tinguezondé. La fonction de Tenga-soba de Pilimpikou a toujours été exercée par le kasma de ce lignage.

Le quartier Tampourin est également habité par des Ninisi nommés Sama.

Le quartier Mosiri a été fondé par un Mowamdo, dont l'ancêtre avait probablement été un compagnon de naaba Tinguezondé, nommé Ouédraogo. Venant à Pilimpikou, le fondateur de Mosiri quittait un lieu-dit Wazélé situé près de Sandya, devenu inculte. C'est le kasma de ce quartier qui représente le Samba naaba à Pilimpikou.

Le quartier Lô a été fondé par Guiguemdé Lô, frère du père de naaba Zanna, sous le règne de ce chef. Naaba Zanna a chassé de Samba son oncle et de nombreux nakonse qui pouvaient apparaître comme des rivaux. Jusqu'à maintenant, le quartier Lô est habité par la famille Guiguemdé.

Nous ne connaissons pas l'ordre de fondation des autres quartiers. Nyonyosen est habité par la famille Illy, Nyonyose originaires de Silala-Twèga (région de Ouagadougou); Gangado est habité par la famille Konkobo, Sikoaba venus du quartier Sadogo de Lantaga; Sogo, Bouéyiri et Silzougou sont habités par des familles de nom Savadogo, Sikoaba venus de Niényon (Konkistenga); et Gonkin est occupé par une famille Séogo, venue de Loubila, devenue Sikoaba.

Nous n'avons pu recueillir aucun renseignement sur les quartiers suivants : Sossogo, Gogo, Rondin, Donguin et Pipirguin (2).

Enfin, signalons que le quartier Lô fournit des wed-kiimse pour la cour des Samba nanamse, le quartier Mosiri fournit des Sogndamba, et les quartiers Mougounigen et Tampourin des bilbaalse.

Pilimpikou est un haut-lieu réputé du point de vue religieux, car - selon des croyances qui semblent assez anciennes et répandues - c'est en cet endroit

(1) Cahier de recensement du village de Sandia, établi le 5 janv. 1957, Arch. conservées par Guiguemdé Nouaga Justin, à Samba.

(2) Ces quartiers sont cités dans le Cahier de recensement du village de Pilimpikou, établi le 9 avril 1964, Arch. Subd. Samba.

que vivent ensemble les âmes de tous les Mossi défunts. Ci-dessous, nous retranscrivons rapidement quelques informations recueillies à ce sujet (1).

Trois collines sacrées situées dans Pilimpikou sont principalement concernées par ces croyances : les monts Silzougou, Saménin et Kalpé. Dans le Silzougou, les âmes des Mossi qui doivent comparaître devant les ancêtres sont rassemblées et entravées en attendant d'être jugées; et on raconte qu'il est possible d'entendre le bruit des fers que l'on place en travers des bois fendus qui les retiennent prisonniers. De la seconde colline, il est dit : "La colère de Saménin ne s'apaisera jamais", car c'est dans Saménin que sont jugées les âmes emprisonnées à Silzougou. Celles qui ne doivent pas encore mourir retourneront dans les corps qu'elles ont quittés avant de venir à Silzougou, et les autres sont entraînées vers le mont Kalpé. Souvent, selon les dires des habitants de ces lieux, on peut entendre les gémissements et les appels de ceux qui doivent quitter la vie, en même temps que résonnent les manifestations de joie des habitants du Kalpé heureux de recevoir de nouveaux convives.

Près du sommet du mont Kalpé se trouve une caverne, et là pousse un buisson qui garde toujours ses feuilles. C'est à cet endroit que sont effectués les sacrifices aux ancêtres. Ces sacrifices ne sont pas réguliers, mais décidés après consultation d'un devin. L'animal habituellement sacrifié en ce lieu est un boeuf, donné par le Samba naaba. Les sacrificateurs traditionnels sont les Nyonyose de Pilimpikou. Ceux-ci ont recours à des ruses pour fréquenter ce lieu particulièrement dangereux. Ainsi, quand l'animal a été immolé, on en donne une part à l'homme le moins âgé et on l'envoie chercher du feu; peu après, et sous le même prétexte, on envoie le plus jeune de ceux qui restent; et ainsi de suite, chacun avec sa part de viande, jusqu'au plus âgé qui, demeuré seul, finira par s'enfuir après avoir déclaré : "Comme les enfants ne reviennent pas, je me trouve obligé d'aller chercher moi-même du feu, et de voir ce qui les retient". Les ancêtres découvrent trop tard qu'ils ont été trompés, car personne ne reviendra avant longtemps. On nous a également rapporté que les Sikoaba de Pilimpikou montent chaque année jusqu'à la caverne sacrée, peu avant le Sikm-daam : une fille vierge, revêtue du premier masque, doit s'introduire à reculons dans la caverne pour recevoir de la part des kinkirsi de ce lieu des racines pour fabriquer des médicaments avec le suku (2).

(1) Garé Célestin, Instituteur à Samba, nous a fourni des renseignements intéressants sur diverses coutumes.

(2) Au terme de ce court paragraphe sur Pilimpikou, nous évoquons un avis de Pageard, R., Recherches sur les Nioniose, Etudes Voltaïques, n° 4, 1963, p. 66 : "Il faudrait enquêter encore à Pilimpikou, la capitale religieuse de l'Ouest : si, comme nous le supposons, les Sikomcé sont liés de très près au culte des morts, leur étude devrait commencer par Pilimpikou".

6. Somyaléguèn.

Un Yarga, nommé Marou, venant de Zinda (Mali), fut retenu par naaba Bedo tandis qu'il passait par Samba. Après quelque temps, afin de le fixer auprès de lui, le Samba naaba donna une de ses filles à Marou. Plus tard, Marou reçut encore des femmes du Yako naaba (1) et du chef de Nyou.

La tradition rapporte que l'enfant qui naquit de l'union entre Marou et la fille de naaba Bedo prit le nom de Sinon et fonda Somyaléguèn, Toèssé et La-Toden (2). L'enfant issu de la femme donnée à Marou par le Yako-naaba devint Yarse naaba à Yako; tandis que l'enfant né de la femme donnée par le chef de Nyou a été élevé par ses oncles maternels.

La famille Sanfo est venue s'installer à Somyaléguèn en second lieu; puis elle fit venir la famille Koanda. Toutes deux sont Yarse, originaires de la région de Boussouma. La famille Soré, également Yarse, et installée en dernier lieu, est originaire de la région de Bandiagara. Notons la présence d'une famille nommée Rabo.

Somyaléguèn est divisé en trois quartiers : Kondogo, Zampouren et Tangzougou; les divers lignages y vivent ensemble (3).

Signalons enfin que la coutume interdit le recrutement à Somyaléguèn de sogndamba, wed-kiimse ou bilbaalse pour le compte des Samba nanamse.

7. Kourono.

Cette localité a été fondée par des nakomse nommés Mané, venus de Ouagadougou avec naaba Tinguezondé. Kourono compte cinq quartiers : Itaoré, Dapoya, Zamsin, Kalguentoégen et Rouly (énumérés par ordre chronologique de fondation). Itaoré est habité par le lignage Mané, qui commande Kourono ("les hommes et la terre"). Ce lignage fournit des wed-kiimse et des bilbaalse à la cour de Samba. Dapoya est habité par des Sikoaba nommés Zagré. Zamsin est habité par une fa-

-
- (1) D'après nos informateurs, naaba Bedo aurait été contemporain du Yako naaba Kini, placé en 16ème position sur la liste dynastique relevée par Pageard, R., dans Une enquête historique ..., op. cit., p. 53. La fondation de Somyaléguèn ne serait donc pas très ancienne, puisque naaba Kini ne compte que cinq successeurs sur la liste citée. Toutefois, cette hypothèse n'est pas en accord avec la place occupée par naaba Bédou sur les listes dynastiques recueillies par Guiguendé Nouaga Justin et par nous-même à Samba.
 - (2) Cette information, qui exige vérification, donne à penser que naaba Bedo a vécu à une époque très ancienne.
 - (3) Le Cahier de recensement du village de Somyaléguèn, établi le 4 avril 1964, Arc. Subd. Samba, cite deux quartiers : Kotogo et Sanfla.

mille nommée Valia, à qui sont venus se joindre des membres des familles Ilboudo de Koussana et de Dakola. Les habitants du quartier Kalguentoégen, originaires de Samba, sont Sikoaba. Enfin, le quartier Rouly est habité par des Gourounsi venus de Kordié, forgerons, nommés Kientéga.

8. Samba.

Nous avons noté l'existence de douze quartiers à Samba, et d'un groupement peul, mais nous n'avons pas pu établir de façon précise leur ordre chronologique de fondation.

Tolo est certainement le plus ancien quartier, habité par des Ninisi de nom Zoundi; le chef de Samba peut y recruter des bilbaalse. Nabisen est occupé par des nabiisi descendants des Samba nanamse, ils portent le nom Guiguemdé. Six autres quartiers auraient été fondés à l'époque de naaba Tinguezondé : Wiiden, par son Wiidi naaba, Yaguefyiri par son Yiri-soba, Segden par le Segd'naaba, Bédogo par ses griots, Dapoya (1) par ses captifs, et Kanbedyiri par la famille Konkobo, nakomse venus de Ouagadougou en compagnie de naaba Tinguezondé. Les autres quartiers sont : Zagboko, habité par la famille Guiguemdé; Tangen, habité par des nakomse de nom Nougtara, venus du commandement de Dakola, spécialistes de la confection de tuniques en cuir résistantes aux flèches; Pénesbouré, occupé par des nakomse de nom Ouédraogo, venus de Sourgou et Ramongo (près de Koudougou); Songomyiri a été fondé sous le règne de naaba Baogo, par des personnes originaires de Poré (localité aujourd'hui disparue, qui était située près de Kordié). Le groupement peul est composé de Peulsoriginaires de Nyau, retenus à Samba par naaba Baogo (2).

9. Basgoéma.

Cette localité a été fondée sous naaba Tinguezondé, par un membre de la suite de ce chef. Ce fondateur avait nom Guiguemdé, il était de statut nakomga. Le lignage issu de cet ancêtre est installé dans le quartier Kaongoyiri; à lui revient traditionnellement la fonction de Tenga-soba de Basgoéma; cette famille fournit des wed-kiinse à la cour des Samba nanamse. Le second quartier s'appelle Kompouga, habité par des Sikoaba de nom Toro; des Gourounsi, forgerons, sont venus se joindre à la famille Toro. Koukin forme le troisième quartier de Basgoéma, occupé par la famille Konkobo, nakomse venus de Palagré (région de Ouagadougou) à la suite d'un conflit de succession, devenus Sikoaba par la suite.

(1) La famille Bougoun, forgerons de Rokounga, a rejoint le quartier Dapoya à Samba, sous le règne de naaba Zologo.

(2) A l'issue d'une dispute, et avant de se fixer à Samba, ces Peulsétaient remontés jusqu'à Toéré, près de Tougan.

10. Koulouéogo.

Cette localité est composée de cinq quartiers. Sosogo est le quartier du fondateur; sa descendance, Sikoaba de nom Konkobo, conserve jusqu'à maintenant la fonction de Tenga-soba et fournit des bilbaalse à la cour des Samba nanamse (1). Le quartier Sandogo est occupé par des forgerons nommés Kientega. La famille Guiguemdé, qui se présente comme étant de statut nakomga, originaire de Rapelogo, habite le quartier Toponrin. Yitaore est habité par des Sikoaba de nom Konkobo, qui fournissent des bilbaalse. Enfin, le quartier Pan est habité par la famille Kabré, Sikoaba et chasseurs réputés; les Konkobo fournissent également des bilbaalse.

11. Tébo.

Natenga (de naam et tenga, c'est-à-dire "terre du commandement") est le plus ancien quartier de Tébo, habité par un lignage Guiguemdé dont l'ancêtre, nakomga originaire de Ouagadougou, était venu avec naaba Tinguezondé. Cette famille fournit des wed-kiimse et des sogndamba à la cour des Samba nanamse. Le second quartier, Manéyiri, a été fondé par un dénommé Mané, nakomga venu de Rapelogo à la suite d'un conflit de succession; ses descendants, nommés Sondo, fournissent des bilbaalse. Le quartier Ipala est occupé par des Sikoaba de nom Bonkougou. Ouadissi est le quartier le plus récent, habité par des forgerons.

En tant que chef du commandement régional, le Samba naaba est appelé Tenga-naaba sur l'ensemble du territoire qu'il commande. Les chefs locaux qui représentent le Tenga-naaba et qui commandent en son nom une portion du pays ("hommes et terres"), en même temps qu'ils sont chefs de leurs lignages (budukasma, pl. budu-kasemdamba), sont appelés Tenga-kasemdamba (sg. Tenga-kasma),

(1) Une tradition particulière rapporte que les Sikoaba de Koulouéogo avaient des ancêtres Ninisi, qui dansaient en portant des masques. De l'ancêtre fondateur de leur lignage, il est dit qu'au moment où il devait mourir, il est parti à Basgoéma, accompagné d'un enfant, puis il a planté dans le sol son bâton et il s'est enfoncé dans la terre, sous le regard de l'enfant. Des sacrifices sont régulièrement effectués à cet endroit jusqu'à maintenant.

Cette tradition peut être rapprochée des lignes suivantes, dans Pageard, R., Recherches sur les Nioniosé, Etudes Voltaïques, 1963, n° 4, p. 28 : "... Les ancêtres des Nioniosé de Boinsa, c'est-à-dire le couple Guisga-Pandé, sont réputés s'être "enfonceés" dans le sol. Ce lieu est marqué par une grande jarre et l'on y fait des sacrifices. Le Kamsaoghin Tengsoba (Ouagadougou), parent du Boinsa naba, rapporte de son côté que l'ancêtre Souti s'enfonça de peur dans la terre à l'arrivée de Naba Oubri. Son bâton fourchu (dayaghré), qui émergeait encore, révéla sa présence ... Dans ses "Traditions relatives au cercle de Kaya" (page 638), Chéron avait déjà noté que Fila, l'un des ancêtres des "Nyinsi" descendus du ciel, s'était enfoncé "dans la terre près de Korbo, découragé de ne pas pouvoir vaincre les Kibsi parmi lesquels il avait cependant pris femme".

ou Tenga-soaalba (sg. Tenga-soaala), ou Tenga-Sobndamba (sg. Tenga-soba). Ces chefs locaux dépendent directement du Samba naaba; aucun d'eux n'a d'autonomie politique réelle à un niveau plus élevé que son propre lignage, et aucun ne porte un bonnet de chef. En règle générale, ce sont les doyens d'âge du lignage détenteur du pouvoir qui se succèdent au commandement, après un "interrègne" de deux à trois ans (délai des funérailles du kasma décédé) - pendant ce temps, les fonctions sociales du Tenga-soba sont assurées par les fils du défunt et ses fonctions religieuses par un fils d'une fille du défunt.

I I I

LE C O M M A N D E M E N T R É G I O N A L D E D A K O L A

Sommaire : La fondation du commandement.
La dynastie des Dakola nanamse.
Les zab-yuya des Dakola nanamse.
Episodes de la colonisation.
Informations sur l'histoire et l'organisation sociale
du groupe local de Dakola.

C'est par l'enquête historique sur le commandement régional de Dakola que nous avons commencé, au cours des premiers mois de 1965, l'ensemble de nos recherches sur le Cercle de Samba. Une partie des résultats de notre enquête a déjà été présentée dans un mémoire rédigé à la fin de la même année (1); mais nous reprenons ici l'ensemble de notre documentation pour en extraire un texte plus étoffé, et pour corriger certaines informations ou interprétations précédentes.

Les conditions de l'enquête ont été largement influencées par la forte personnalité de naaba Liguidi, actuel Dakola naaba : la contribution importante du chef s'est inscrite dans un contexte général de mutisme, car personne n'ose corriger ou seulement compléter les propos du naaba; d'autre part, le travail n'était possible qu'aux rares et imprévisibles heures de bon plaisir du chef - c'est pourquoi l'enquête n'a pas pu être achevée. Mais ce fut surtout grâce à la patience de Kafando Frédéric, notre collaborateur mossi, qu'une documentation

(1) Kohler, J.M., Activités agricoles et transformations socio-économiques dans une région de l'Ouest-Mossi, mémoire O.R.S.T.O.M., nov. 1965.

assez intéressante put être néanmoins recueillie.

A. LA FONDATION DU COMMANDEMENT REGIONAL DE DAKOLA.

Lorsque naaba Oubri succéda à son père, le Moro-naaba Zoungrana, il chercha à éloigner ses frères de Ouagadougou. Naaba Kobgo, frère cadet de naaba Oubri quitta donc Ouagadougou à la suite d'une querelle provoquée par son frère aîné (1); il emmena avec lui une suite importante, et se dirigea vers l'Ouest. Parmi les membres de cette suite, un personnage mérite une mention particulière : Moaga, Yarga musulman, devin du chef - dont les descendants se virent confier la charge de Tap rawa et le commandement de Bouré.

Naaba Kobgo s'arrêta d'abord à Nyou, entre Ouagadougou et Yako, auprès de son oncle, naaba Kanga (2), qui commandait cette région. Là naaba Kobgo habita le quartier Sagré. Mais naaba Kanga lui apprit qu'il lui serait facile de se rendre dans la région de Boura, occupée par des Ninisi, pour y créer un commandement. Alors il quitta Sagré, en demandant cependant à un de ses frères cadets d'y demeurer pour lui assurer un refuge en cas de nécessité.

La tradition rapporte que les Ninisi ont pris la fuite à l'approche de naaba Kobgo. Celui-ci occupa Boura sans combat, et il nomma comme chef de cette localité un membre de sa suite, parent du chef fondateur du commandement régional de Kokologo. Puis, il poursuivit sa route vers Falou, où il installa son premier fils, naaba Belgo, pour qu'il commande cette région (3). Une partie

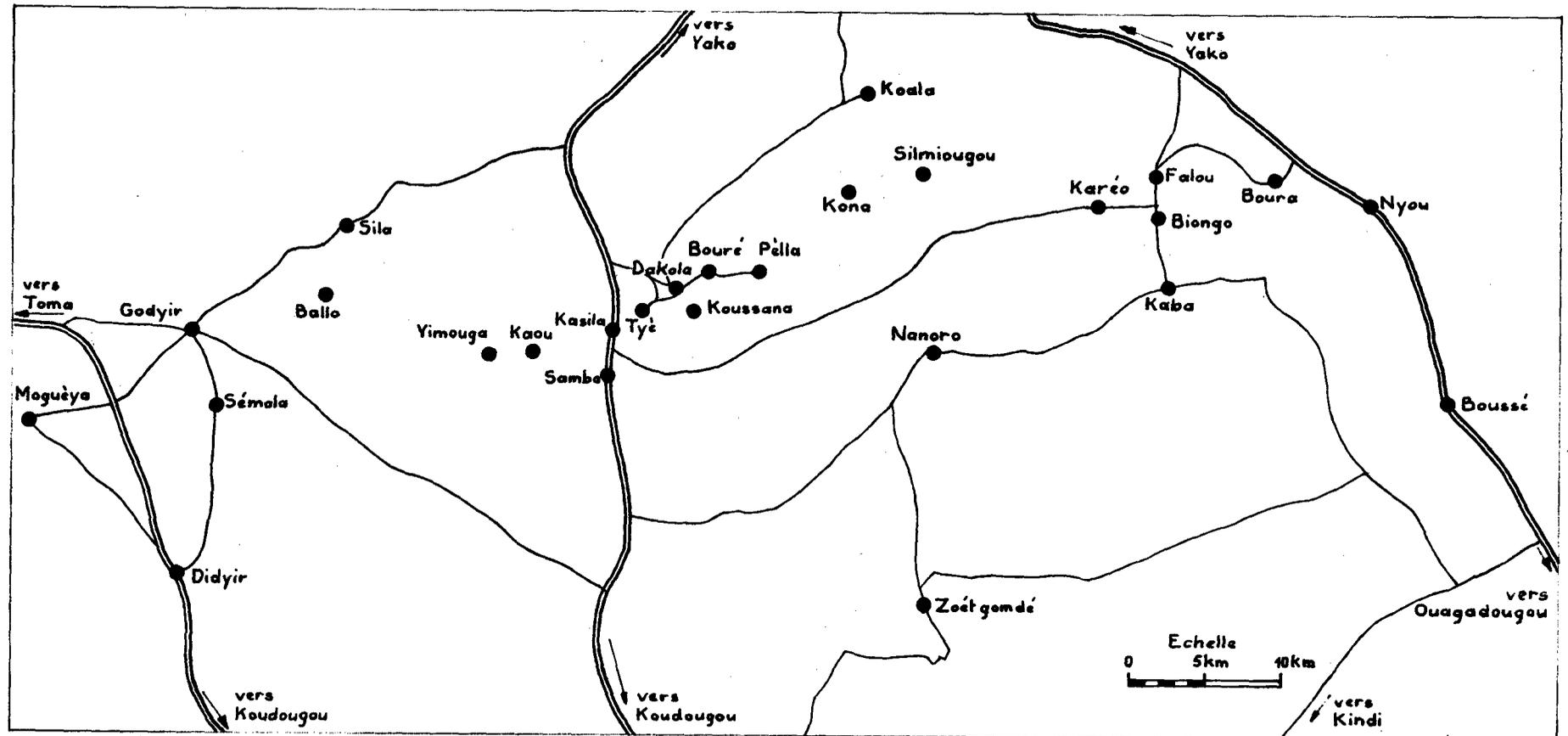
(1) Dans Kohler, J.M., op. cit., p. 32, nous avons mis en doute la valeur historique de la tradition selon laquelle naaba Kobgo a été un fils de naaba Zoungrana : il nous semblait en effet que cette tradition était infirmée par le fait que la liste dynastique des Dakola nanamse ne compte que 19 noms. Mais à la lumière des informations recueillies dans des commandements voisins, cet argument perd sa force : la liste dynastique de Dakola est vraisemblablement incomplète. Aussi, dans l'état actuel de nos connaissances, n'est-il pas possible de se prononcer sur la valeur de cette tradition.

On doit cependant remarquer que la création du commandement de Dakola est présentée comme antérieure à la fondation du commandement de Yako par naaba Yelkouna. Or, on sait que naaba Yelkouna était un fils du Moro-naaba Koumdoumié. Par ailleurs, notre informateur a précisé qu'un Yako naaba ne peut en aucun cas introniser un Dakola naaba : parce qu'il est contraire à la coutume qu'un neveu intronise son oncle. C'est du Moro-naaba que le Dakola reçoit les insignes du commandement.

(2) Naaba Kanga est présenté comme un fils du Moro-naaba Ouédraogo.

(3) Naaba Kobgo désigna la localité de Falou par le terme gumi, qui signifie "rassembler", pour exprimer ainsi son désir de voir de nombreux Ninisi se rassembler en ce lieu pour y habiter sous le commandement de son fils. Naaba Belgo prit le titre de Gumi-naaba.

FIG.5
Carte des localités citées dans
Notes historiques et ethnographiques
relatives au commandement de DAKOLA



des griots de naaba Kobgo sont également resté à Falou sur l'ordre de naaba Kobgo, afin d'asseoir le prestige de ce nouveau commandement. De cette localité, naaba Kobgo continua sa progression jusqu'à Biongo, où il nomma comme chef un membre de sa suite (dont les descendants ont le titre de Sorpugen-naaba), ne laissant à son second fils que le commandement du quartier Twegen. Cette décision avait pour but d'écartier le risque de voir ses fils se liguer contre lui, en les plaçant dans des situations très inégales excluant la complicité, et en les faisant surveiller par le Sorpugen-naaba (qui ne pouvait pas rivaliser avec naaba Kobgo, en raison de son statut d'origine talga). Arrivé à Karéo, il y laissa son troisième fils comme chef (1). D'après la tradition qui a cours à Dakola, naaba Tinguezondé, frère aîné de naaba Kobgo, aurait rejoint son cadet dans cette localité, avant de s'en aller créer son propre commandement. A Silmiougou, naaba Kobgo installa comme chef encore un de ses fils. Ensuite il passa par Kona, pour se rendre à Pèlla, où de nombreux Ninisi enfuis de leurs villages s'étaient regroupés entre les montagnes. Naaba Kobgo eut recours à un stratagème pour les surprendre : au cours d'une nuit, il fit allumer de nombreux bûchers sur les hauteurs autour de Pèlla; saisis par la peur, les Ninisi prirent la fuite. Et le chef mossi n'aurait trouvé sur place qu'un vieillard infirme, dont les descendants ont conservé jusqu'à maintenant la fonction sacrée de Tiibo-naaba (2). Cependant, de nombreux Ninisi sont retournés à Pèlla par la suite, et se sont réinstallés dans leurs anciennes habitations sans être inquiétés par les étrangers mossi. Le groupe actuel des Sikoaba de Pèlla aurait pour ancêtres ces Ninisi. Naaba Kobgo a laissé à Pèlla un membre de sa suite, qui devint Soa Tenga-soba (3), ainsi qu'un Yarga qui accompagnait Moaga et qui devint Paga-naaba (4).

Après Pèlla, naaba Kobgo se dirigea vers Bouré et Dakola, où il fit une halte avant de poursuivre sa conquête dans la direction du pays gourounsi. Il y fit construire des cases pour lui-même et ceux qui l'accompagnaient. Le Peul qui avait la garde de ses troupeaux installa le parc à Boeufs à Tyè, où des Ninisi avaient pu être retenus - leurs descendants ont gardé jusqu'à maintenant la fonction de Tenga-soba, et ils sont Sikoaba (5).

-
- (1) Il nous fut rapporté qu'un Niniga, originaire de Boura, resta avec le nouveau chef de Karéo pour l'accomplissement de certains rites religieux.
 - (2) Le Tiibo-naaba est le chef de l'autel tiibo et de tous les autels qui y sont associés. Ce terme de naaba appliqué à un sacrificateur d'origine niniga est surprenant; il serait intéressant d'en rechercher la signification exacte. Nous ne savons pas en quoi consiste exactement le tiibo; voici la définition qu'en donne Alexandre (R.P.), dans la langue more, T. II, p. 394 : "Phallus stylisé de grandes dimensions, possédé par les devins (baghba), et auquel on fait des sacrifices pour obtenir des enfants". On peut faire un rapprochement entre cet autel ainsi défini et le suku tel qu'il est décrit par Méline, J.B., dans op. cit.
 - (3) Soa forme un quartier de Pèlla.
 - (4) Paga forme un quartier de Pèlla.
 - (5) Leur ancêtre, nommé Tenga-soba Kompengué, serait originaire de Guiou (Cercle de Koudougou).

Par la suite, naaba Kobgo se rendit en pays gourounsi afin d'étendre son commandement. Il obtint d'abord la soumission du village de Yimouga, où il laissa pour le représenter le frère cadet du Sorpugen-naaba de Biongo. Ensuite, il "conquit" Ballé, Simagné et Kiesba (1), où il confia la charge de le représenter à des notables locaux (2). A Moguèya, naaba Kobgo fit un séjour assez long, avant de retourner à Dakola où il mourut (3). Son successeur, naaba Gnanga, alla s'installer à Bouré; depuis lors, tous les chefs de Dakola résident à Bouré, mais ils sont enterrés à Dakola.

-
- (1) Il n'a pas été possible de situer sur la carte ces quatre localités. On pourrait être tenté d'identifier les trois premières avec celles-ci : Ballo, Sila et Semala; toutefois, nous savons que ces villages ont fait partie du commandement de Batono, à une époque qui n'est pas précisée. Peut-être peut-on identifier Ballé avec Barla, à l'ouest de Yimouga.
 - (2) Ces villages gourounsi furent détachés du commandement de Dakola au moment de la création des cantons par l'autorité administrative coloniale.
 - (3) Avant de mourir, naaba Kobgo aurait rendu visite au chef de Nyou, naaba Kanga, et au chef de Nanoro, naaba Zanguéré. Des enquêtes, à Nyou et à Nanoro, permettraient peut-être d'apporter quelques précisions chronologiques.

La tradition rapporte encore qu'un Moro-naaba est allé s'installer à La (probablement La-Toden) du vivant de naaba Kobgo, mais le nom de ce Moro-naaba n'est plus connu.

B. LA DYNASTIE DES DAKOLA NANAMSE.

Ordre de succession	Noms des chefs	Relation avec chef précédent
1	Kobgo	3e fils du Moro-naaba Zoungrana
2	Gnanga	Fils de naaba Kobgo
3	Woubsadé	Frère puîné de naaba Gnanga
4	Tenga	Frère puîné de naaba Woubsadé
5	Wobgo	1er fils de naaba Gnanga
6	Guiguema	1er fils de naaba Tenga
7	Wabga	1er fils de naaba Wobgo
8	Saga	1er fils de naaba Guiguema
9	Zoulima	Frère puîné de naaba Saga
10	Vousseem	1er fils de naaba Saga
11	Yemdé	Sa place dans le lignage des nanamse n'a pas été retenue.
12	Kaongo	1er fils de naaba Vousseem
13	Zibri	Frère puîné de naaba Kaongo
14	Tanga	1er fils de naaba Kaongo
15	Karfo	1er fils de naaba Tanga
16	Liquididi	3e fils de naaba Karfo

Les noms de trois chefs ont été cités en marge de la liste dynastique, parce que leurs rangs de succession au commandement n'ont pas été retenus par la tradition; il s'agit de naaba Naba, de naaba Rima, et de naaba Kompoama. Ainsi, le nombre des Dakola nanamse cités par naaba Liguidi est-il porté à 19. Toutefois, même si on écarte l'hypothèse selon laquelle naaba Kobgo était un fils de naaba Zoungrana, il semble vraisemblable que la liste dynastique rapportée ci-dessus est incomplète. Il apparaît en effet comme établi que naaba Kobgo était un frère de naaba Tinguezondé, or l'analyse des listes dynastiques des Samba nanamse permet de penser que 28 chefs au moins ont commandé Samba depuis naaba Tinguezondé jusqu'à maintenant (1).

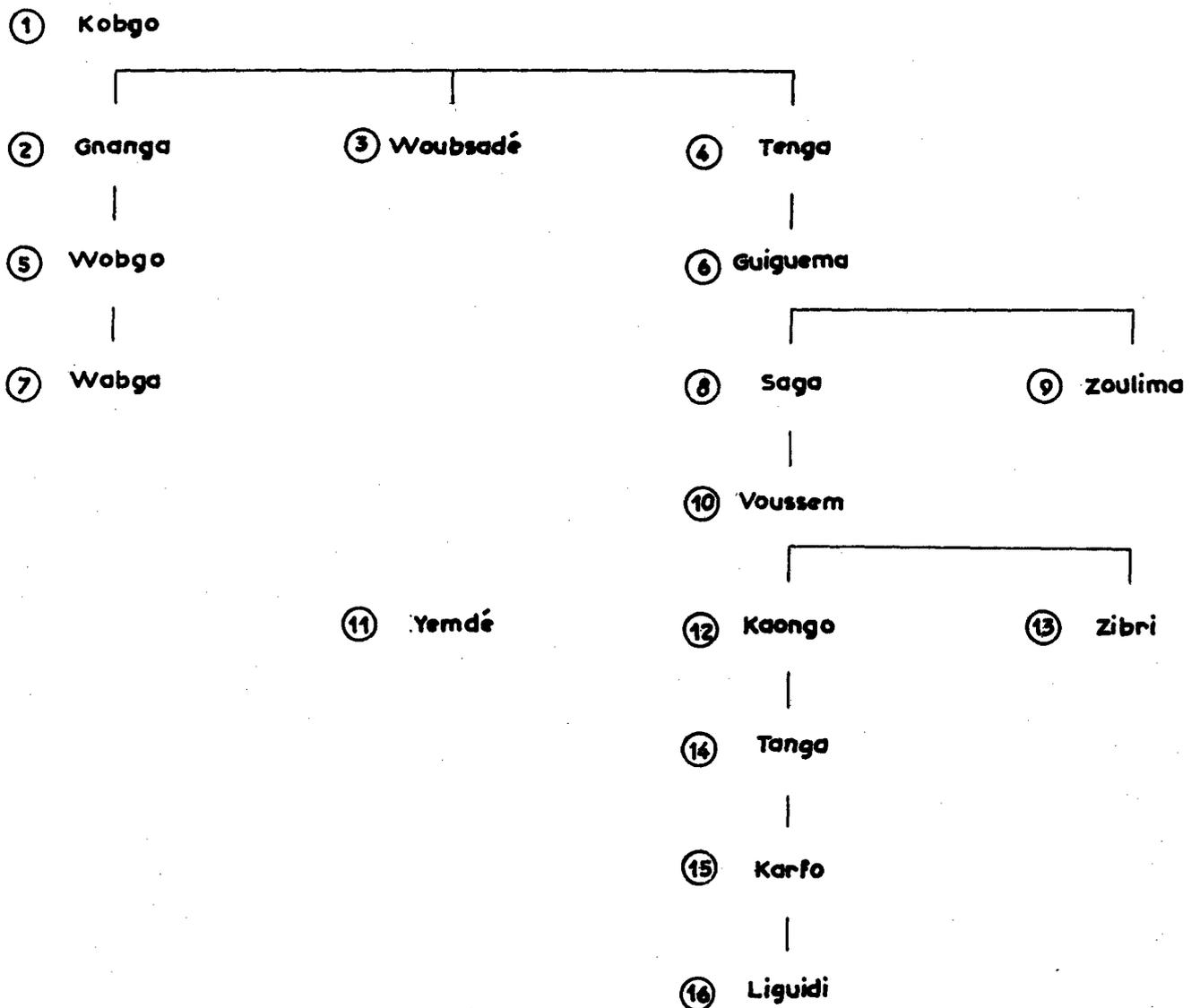
Naaba Gnanga, second fils de naaba Kobgo, avait succédé à son père comme chef de Dakola à la place de son frère aîné encore vivant, parce que celui-ci - nommé naaba Findé - avait été chassé du pays après s'être rendu coupable de relations sexuelles avec une parente (2).

La relation généalogique de naaba Yemdé par rapport aux autres chefs n'est pas connue, ni son zab-yure; et son nom est omis par les griots et par les sacrificateurs lorsqu'ils citent les noms des chefs à l'occasion des fêtes ou de certains rituels. En somme, il n'est pas officiellement compté comme Dakola naaba. Cela est expliqué par le fait que ce chef aurait entrepris une expédition militaire contre l'avis de ses conseillers, et aurait été destitué par eux en son absence; d'ailleurs, il ne serait jamais revenu à Dakola, et le lieu de son tombeau n'est pas connu. En accord avec les autres dignitaires de la cour, le Tansoba, qui n'était pas parti avec naaba Yemdé, a nommé naaba Kaongo en remplacement de l'absent.

Faute d'informations suffisantes, il n'est pas possible d'établir sûrement les lois qui ont présidé à la succession des Dakola nanamse - en effet, nous ignorons presque dans tous les cas les événements survenus lors de ces successions. Toutefois, il nous semble intéressant d'établir le schéma généalogique des Dakola nanamse parce qu'il suggère que le système de la succession se caractérisait par une certaine souplesse. Trois fils de naaba Kobgo se sont succédés comme chefs, le commandement passant de l'aîné au puîné (3). Puis, pour deux gé-

-
- (1) Dans Kohler, J.M., op. cit., p. 32, nous avons écrit : "Le village de Dakola a été fondé par naaba Kôbogo, fondateur de la dynastie des chefs de canton de Dakola, probablement au cours de la seconde moitié du XVIème siècle". Nous fondions cette hypothèse sur le fait que la liste dynastique des Dakola nanamse ne comportait que 19 noms. Mais à la lumière d'une information plus vaste, nous sommes conduit à penser que la fondation du commandement régional de Dakola est antérieure au XVIème siècle.
 - (2) Après la mort de naaba Kobgo, naaba Findé revint à Dakola, et obtint de naaba Gnanga la permission de s'y installer. Ses descendants habitent jusqu'à maintenant le quartier Wiidi de Dakola, et une partie d'entre eux ont émigré dans le quartier Koussana de Bouré et à Karéo. La charge de Wiidi naaba de la cour des Dakola nanamse a été confiée à la lignée issue de naaba Findé.
 - (3) Ce mode de succession rappelle la coutume en vigueur pour les Moro-nanamse jusqu'à naaba Gnignemdo.

Schéma généalogique des Dakola nanamse
et indication de leur ordre de succession au commandement



nérations successives de chefs, le commandement a été confié alternativement aux descendants du 1er fils régnant et du 3ème fils régnant de naaba Kobgo. Ensuite, le commandement est resté la prérogative des descendants de la branche cadette. On observe encore deux cas où le commandement est passé aux mains des frères puînés des chefs, mais chaque fois il a fait retour au représentant de la branche issue en ligne directe de naaba Tenga. Nous ne savons rien de significatif au sujet des descendants de naaba Woubsadé, ni des frères de naaba Wobgo et de naaba Wagba, ni des descendants de ce dernier, ce qui nous interdit de tirer des conclusions de ce schéma (1). Voici quel fut l'essentiel du commentaire que fit à ce sujet le Dakola naaba : normalement, le commandement doit passer du père au fils aîné; mais il revient au frère du chef si, à son décès, le chef n'a pas de fils, ou si son fils est trop jeune pour lui succéder - dans ce dernier cas, le fils supplanté doit succéder à son oncle. Remarquons que cette explication ne peut pas rendre compte de l'ensemble des exceptions mises en évidence par le schéma (2).

Naaba Liguidi avait eu deux frères aînés, mais ceux-ci étaient morts avant le décès de leur père; c'est pourquoi naaba Liguidi a succédé à naaba Karfo.

Aucun renseignement utilisable n'a pu être recueilli sur les durées des différents règnes. On sait seulement que naaba Karfo était déjà chef à l'arrivée des Français.

La mémoire historique de nos informateurs s'est pareillement révélée défaillante en ce qui concerne les événements survenus sous les différents règnes (3).

-
- (1) La tradition rapporte que naaba Wagba avait eu au moins 5 fils; la famille de Ouédraogo Nouaga, habitant actuellement le quartier Poussigen à Bouré, représente une lignée issue de naaba Wagba.
 - (2) L'explication du Dakola naaba ne rend pas compte de l'éviction de la branche issue de naaba Wagba.
 - (3) Signalons que les villages de Kassila et de Kao ont été fondés sous naaba Zibri. Les habitants de ces deux localités sont originaires de Samba, qu'ils ont quitté par suite du manque de terres de culture. Leurs nouvelles terres leur ont été cédées par les habitants de Tyè qui étaient possesseurs du sol. Ces terres continuent jusqu'à présent à dépendre du Tenga-soba de Tyè; mais celui-ci a nommé dans chaque village un Tenga-soba délégué.

C. LES ZAB-YUYA DES DAKOLA NANAMSE.

Les quatre premiers chefs de Dakola n'ont pas eu de zab-yuya. Naaba Wobgo fut le premier à choisir une telle devise (1).

Zab-yure de naaba Wobgo :

"L'éléphant gravit une montagne,
de ce fait, sa taille se trouve augmentée".

Zab-yure de naaba Guiguena :

"Le lionceau occupe la mare,
c'est pourquoi les buffles cherchent un lieu
où se coucher".

Zab-yure de naaba Wabga :

"La panthère porte une robe rayée,
celui qui prétend la lui ôter,
veut son trépas".

Zab-yure de naaba Saga :

"Il a plu de la boue,
le monde s'en est trouvé satisfait"(2).

Zab-yure de naaba Zoulina :

"Le termite ne va jamais au puits,
pourtant il construit une maison
grande comme une montagne"(3).

Zab-yure de naaba Voussem :

"Personne ne peut passer une journée
sans respirer".

Le zab-yure de naaba Yemdé n'a pas été retenu.

- (1) Pour expliquer le nom de naaba Kobgo, l'actuel chef de Dakola n'a pas fait référence à l'anecdote rapportée ci-dessus à propos du nom de naaba Tinguezondé, mais il a cité le zab-yure suivant : "Quelle que soit sa solidité, un os ne peut pas supporter un éléphant".
- (2) Ce zab-yure signifie : il a tant plu que la terre s'est transformée en boue, et cela a réjoui tout le monde.
- (3) Naaba Zoulina, frère de naaba Saga, n'avait guère d'espoir d'accéder au commandement; et quand il y fut appelé, il était déjà très âgé. Son zab-yure signifie qu'il n'a pas recherché le commandement; cependant, sans intrigue, son prestige était devenu très grand.

Zab-yure de naaba Kaongo :

"Si l'on coupe aujourd'hui le buisson kaongo (1),
demain il repoussera".

Zab-yure de naaba Zibri :

"La liane qui unit les arbres,
a caché la face de Dieu".

Zab-yure de naaba Tanga :

"Quand Dieu a le dos tourné,
ceux qui l'ignorent peuvent le confondre
avec une montagne".

Zab-yure de naaba Karfo :

"Une braise seulement a traversé la brousse,
néanmoins la plante kodre (2) porte un boubou noir" (3).

Zab-yure de naaba Liguidi :

"Les arbres ont produit de l'argent,
aussi tout le monde est-il satisfait".

D. EPISODES DE LA COLONISATION (4).

Une colonne française a traversé le pays une première fois sous le

-
- (1) Kaongo : buisson épineux vivace - acacia ataxacantha D.L.
 - (2) Kodre : "arbre à teinture jaune, de la famille des combretacées Terminalia, ou autre espèce de Terminalia" (Alexandre, R.P.), La langue more, T. II, p. 186). Le kodre a la réputation d'être très résistant au feu.
 - (3) Ce zab-yure signifie sans doute que la moindre volonté du chef peut contraindre même les plus récalcitrants.
 - (4) Les informations rapportées sous cette rubrique n'ont pas pu être vérifiées; des recherches dans les archives militaires seraient nécessaires. Toutefois, nous pensons qu'il est intéressant de relater les faits tels qu'ils ont été conservés par la tradition orale, et peut-être réinterprétés par cette tradition; ainsi peut-on saisir la signification donnée aux événements par les hommes.

règne de naaba Zibri (1). On nous rapporte qu'à Tansogo (canton de Yako), les habitants confondirent les Français avec des Peul nomades - car ils n'avaient jamais vu de Blancs - et ils suscitèrent une querelle; un grand nombre d'entre eux fut massacré. Ailleurs, il n'y eut aucune violence à l'occasion de ce premier passage des troupes coloniales.

Mais des atrocités auraient été commises par les troupes françaises, en de nombreux endroits, sous le règne de naaba Karfo. Les chefs de Tèna, de Nyou et de Lalé auraient trouvé la mort à cette occasion. On raconte que naaba Karfo lui-même a été fait prisonnier et emmené à Tèna. De là, il dut porter - accrochée à une bandoulière - la tête du Tèna naaba jusqu'à Nyou, où il devait la remettre au fils aîné du décapité. Puis, naaba Karfo fut emmené à Ouagadougou. Se plaignant parce que ses mains étaient atteintes de gangrène après être restées trop longtemps étroitement serrées par des liens derrière son dos, un tirailleur lui enfonça une baïonnette à travers la cuisse, en guise de réponse. Le lendemain, quand l'officier français vit sur le pantalon de naaba Karfo le sang provenant de cette blessure, il s'informa de ce qui était arrivé, puis, il fit exécuter le tirailleur coupable de ces sévices, et il fit libérer naaba Karfo. Celui-ci retourna à Nyou, où il demeura durant quelque temps pour se faire soigner. Ensuite, il rentra à Dakola.

Plus tard, naaba Karfo fut emmené une nouvelle fois à Ouagadougou à la suite d'une querelle ayant entraîné coups et blessures, opposant des membres de son entourage à des habitants du quartier Yaogen de La-Toden, venus à Dakola pour réclamer le paiement de dettes contractées jadis par naaba Zibri. Mais il est précisé que naaba Karfo ne subit à cette occasion aucun mauvais traitement.

E. INFORMATIONS SUR L'HISTOIRE ET L'ORGANISATION SOCIALE DU GROUPEMENT DE DAKOLA.

Dakola désigne un ensemble géographique et social formé de quatre quartiers : Lungo, Wiidi, Segden et Zenkoom (cités par ordre chronologique de fondation). Toutefois, le quartier Segden se trouve dans une position marginale par rapport aux autres quartiers : Segden est le quartier des étrangers, groupe de composition disparate, situé à l'écart, proche de Tyè et entretenant avec les habitants de cette localité des relations plus intenses qu'avec les habitants des autres quartiers de Dakola.

(1) Cette information ne concorde pas avec celles que nous possédons par ailleurs. Dans le carnet signalétique de chef de canton, établi pour Pousbila Ouédraogo (naaba Karfo), par le Service des Chefferies indigènes, Colonie de la Côte d'Ivoire, ms., Arch. Yako, il est précisé que l'intéressé "était chef de canton à l'arrivée des Français". Rappelons qu'entre les règnes de naaba Zibri et de naaba Karfo, se situe celui de naaba Tanga - mais nous ignorons la durée de ce règne.

Avant d'ébaucher une rapide analyse sociologique de Dakola, nous transcrivons ci-dessous quelques informations historiques propres à expliquer comment cette réalité s'est constituée à travers le temps.

Lungo (1) est donc le plus ancien des quatre quartiers de Dakola. Il a été fondé à l'époque de naaba Kobgo, derrière la zaka de ce chef, par ses griots. Lungo est occupé par les membres d'un même lignage mineur (2), dénommé Zongo. Il n'existe pour tout le quartier Lungo qu'un seul kiin-doogo, actuellement sous la responsabilité du kasma Zongo Sontanaba, à la fois chef du lignage mineur et chef du quartier en tant que doyen d'âge. Signalons qu'au début de l'implantation de Dakola, le kasma de Lungo était Tenga-soba; mais cette charge fut par la suite confiée au kasma du quartier Wiidi.

Le quartier Wiidi (3) fut créé en second lieu, après la mort de naaba Kobgo, par naaba Findé. Aux descendants de celui-ci furent confiées les charges de Tenga-soba de Dakola et de Wiidi-naaba de la cour des Dakola nananse; ces charges sont toujours la prérogative du kasma de ce quartier, c'est lui qui commande Dakola au nom du chef. Le kasma de Wiidi, qui cumule donc les fonctions de Tenga-soba de Dakola, de Wiidi-naaba du chef de Bouré, de chef du quartier Wiidi de Dakola, et de kinsoala du lignage mineur Guiguendé, porte le nom de Guiguendé Songa. Guiguendé Panebsamda, "chef de village" depuis 1960, également appelé Wiidi-naaba, n'est en réalité investi d'aucune fonction traditionnelle. Il a été nommé par l'administration, à la mort de son frère aîné Koudnouaga, qui lui-même avait été choisi par Songa pour le représenter auprès de l'administration. Deux systèmes politiques se superposent sans coïncider, mais les représentants des deux systèmes sont choisis dans le même lignage. À côté du lignage Guiguendé issu de naaba Findé, on compte quatre lignages mineurs distincts, qui ont pris le

(1) Lungo, de lunga : celui qui frappe le tam-tam.

(2) Les Mossi ne disposent pas d'une terminologie précise pour désigner les groupes de descendance de profondeur et d'extension plus ou moins grandes. Le terme budu est utilisé pour désigner le patri-lignage; mais ce terme a un sens vague et désigne en fait des groupements de parenté à des niveaux différents.

Pour éviter la confusion, nous donnons ci-dessous une définition sommaire et provisoire des termes que nous employons. Le lignage majeur est constitué par tous les descendants en ligne patrilinéaire d'un même ancêtre mâle connu; la conscience d'appartenir à un même lignage majeur entraîne pour tous les membres de ce lignage une obligation stricte d'exogamie. Nous appelons lignage mineur le groupement lignager à profondeur généalogique variable placé sous l'autorité d'un même kinsoala - le kinsoala étant le prêtre de l'autel des ancêtres, responsable devant ceux-ci de la conduite de leurs descendants; le lignage mineur correspond souvent à l'unité géographique d'un quartier. Nous appliquons le terme de segment de lignage mineur à la famille étendue formée par un aïeul vivant regroupant autour de lui sa propre descendance et ses frères cadets avec leurs descendances. La famille élémentaire est constituée par un homme, avec sa femme ou ses femmes, et ses enfants. Au-dessus du lignage majeur, le clan formé par tous les descendants en ligne patrilinéaire d'un même ancêtre plus ou moins mythique, ne comporte pas d'implications sociologiques précises et importantes; même remarque pour le groupe patronymique.

(3) Wiidi, pl. de weefo : cheval.

même nom (1). Le kimsoala du lignage le plus anciennement installé à Wiidi (après celui du Tenga-soba) s'appelle Wibila : son ancêtre avait été un compagnon de naaba Kobgo, chargé du geste rituel consistant à verser de l'eau sur le sol au moment où le chef montait à cheval ou en descendait; cet ancêtre, nommé Ilboudo, avait dû quitter Dakola et s'installer à Nouna pour échapper à une malédiction proférée contre lui par un masque à la suite d'une querelle au cours de laquelle il avait porté des coups mortels à ce masque accusé de prendre des attitudes inconvenantes en présence de naaba Kobgo. Le kiimsoala du troisième lignage mineur Guiguemdé s'appelle Tilegueda : ses ancêtres étaient originaires de Sabtenga (près de Ouagadougou); après une première installation à Pèlla, ils étaient venus à Dakola sous le règne de naaba Guiguema (6ème successeur de naaba Kobgo). Le quatrième lignage mineur Guiguemdé, commandé par un kiimsoala qui porte également le nom de Wibila, est originaire d'une région mal située, à l'ouest. Enfin, Yaguedebzisi est kimsoala du cinquième lignage mineur Guiguemdé, antérieurement nommé Sodré, Nyonyose originaires de Ziga (près de Kaya).

Le quartier Segden a été créé sous le règne de naaba Voussem (10ème successeur de naaba Kobgo), par des nakomse qui ont quitté Koulouéogo (canton de Samba) à la suite d'un conflit de succession pour le commandement régional de Samba. Guiguemdé Ouango est kimsoala du lignage mineur le plus anciennement installé, et il est kasma du quartier. Kabré Kyendabamba est kimsoala du lignage mineur venu à Segden après le lignage Guiguemdé; ce lignage est formé de nakomse qui ont quitté Kio (près de Yako) à la suite d'un conflit de succession, à une époque non précisée, et qui sont venus à Dakola après une première installation à Tyè où ils étaient devenus Sikoaba. Le kimsoala du troisième lignage mineur de Segden s'appelle Kafando Lallé; l'ancêtre de ce lignage serait originaire de Ballé, et ses descendants seraient devenus Sikoaba à Dassisé (près de Nanoro) avant de s'installer à Dakola.

Enfin, le quartier Zemkoom (2) est habité par des nabiisi (3). Ce quartier a été créé peu après Segden, par des fils de naaba Zoulima (père de naaba Voussem), contrariés parce qu'ils n'eurent pas accès au commandement, à la mort de leur père. Ces nabiisi s'étaient installés à Dakola pour sauvegarder leur indépendance, et ils n'ont jamais accepté l'installation dans leur quartier de quelqu'un qui ne fût pas de leur lignage. Le quartier des nabiisi qui était situé au sud de Dakola à proximité du bas-fond, s'est déplacé à l'endroit où il se trouve actuellement, en 1953, parce qu'une suite de malheurs graves s'étaient abattus sur les habitants. L'actuel kasma de Zemkoom s'appelle Benebnyoguemda Ouédraogo; mais il n'est pas kimsoala. Le kiim-doogo des nabiisi se trouve à Bouré (4).

(1) Le changement de nom aurait été opéré pour satisfaire les agents de recensement de l'autorité administrative coloniale. Ce ne fut sans doute pas l'unique raison.

(2) Zemkoom, de koom, inf. de kyè : se placer dans une situation stable, et de zema : être assez pour, convenir; zemkoom signifie : cet endroit convient pour qu'on s'y installe définitivement.

(3) Nabiiga, pl. nabiisi : enfant de chef.

(4) Pour éviter de recourir au Dakola naaba, certains nabiisi de Zemkoom ont recours au kiimsoala de leur famille installé à Falou, descendant du premier fils de naaba Kobgo.

Il apparaît que chacun des trois principaux quartiers de Dakola présente une remarquable homogénéité sous l'angle des structures de parenté; et chaque quartier tire de cette qualité son individualité propre et sa relative autonomie. Lungo et Zemkoom ne comptent que des membres des lignages respectivement fondateurs de ces quartiers; mais le cas du quartier Wiidi est plus remarquable, puisque des lignages étrangers et conservant leurs kiim-dooto séparés se comportent en réalité comme appartenant à un même budu - par exemple en observant une stricte exogamie dans le cadre du quartier (1) : les habitants de Wiidi déclarent qu'ils sont devenus parents du fait d'un long voisinage. Il arrive de plus en plus souvent que des cultivateurs quittent l'espace géographique de leur quartier d'origine, pour fonder une nouvelle exploitation sur la portion de terroir d'un autre quartier, en vue de se libérer ainsi de l'emprise des aînés et trouver de nouvelles terres de culture; néanmoins, ces cultivateurs continuent à se dire membres de leur quartier d'origine, et à se conformer aux obligations qui en résultent. La détermination lignagère prime la détermination spatiale au niveau des petites unités géographiques. Mais la détermination spatiale entraîne souvent des manipulations du système de parenté lorsque des étrangers venus de loin et séparés de leur souche lignagère sont incorporés dans un quartier à lignage unique ou prédominant. Dans le cas marginal des quartiers entièrement composés d'étrangers, la détermination spatiale est seule opérante. Mis à part ce cas, le quartier se présente donc comme étant essentiellement un groupement lignager, établi sur une même portion de terroir. Et considéré sous cet angle, Dakola apparaît comme une juxtaposition de communautés lignagères, diversement anciennes, caractérisées par des degrés variables de cohésion sociale interne et des tendances centrifuges générales et constantes par rapport à l'ensemble du groupement que forme Dakola.

Sur le plan économique, on doit en premier lieu remarquer que les habitants de Dakola exploitent un même terroir, perçu comme un espace unique aux contours précis, placé sous l'autorité du Tenga-soba de Dakola. Mais il ne semble pas que l'exploitation d'un même terroir ait créé les bases d'une solidarité réelle unissant l'ensemble des exploitants. L'organisation lignagère fournit le cadre organique normal des activités économiques - ce cadre étant souvent élargi aux dimensions du quartier. Mais la coopération entre quartiers est exceptionnelle. D'autre part, il n'existe pas à Dakola de spécialisations professionnelles qui pourraient fonder des complémentarités. Enfin, pour échanger leurs produits, les habitants de Dakola se rendent habituellement à Toèssé, Bouré ou Samba, car il n'y a pas de marché sur place. Ces quelques remarques suggèrent que Dakola n'a guère d'existence en tant qu'ensemble économique intégré.

(1) L'obligation d'exogamie de quartier est stricte pour les habitants de Lungo, Wiidi et Zemkoom; elle n'existe pas pour ceux de Segden. Le mariage est également interdit par la coutume entre habitants de Zemkoom et membres du lignage fondateur de Wiidi; par contre, il est autorisé entre les premiers et les membres des autres lignages Guiguemdé de Wiidi - ce qui montre que l'intégration de ces lignages étrangers dans le lignage fondateur n'est pas parfaite. Pour l'ensemble de Dakola, on peut constater une tendance à l'exogamie : sur 124 femmes mariées à Dakola, 14 seulement sont originaires de cette localité; 27 femmes viennent de Bouré, 17 viennent de Samba, 12 de Tyè, 11 de Pèlla, etc ...

En somme, Dakola ne forme pas, à proprement parler, une société villageoise - soit une entité organique et autonome à l'intérieur de laquelle les divers ordres de la vie économique, sociale et culturelle seraient intégrés (1). Dakola a été créé par la volonté d'un chef mossi, sur un sol libre (ou libéré par la conquête), avec des groupes sociaux de type segmentaire mais directement reliés au pouvoir central. A l'origine, Dakola résultait donc d'une détermination politique. "Le pouvoir sur le pays" (hommes et terres ensemble) donné par naaba Kobgo au kasma des habitants de Lungo, ce pouvoir ultérieurement repris à son ancien détenteur par un Dakola naaba et transféré au kasma des habitants de Wiidi, est un pouvoir essentiellement administratif et politique, expression de la force coercitive et indiscutable du commandement supérieur. En tant que tel, ce pouvoir n'exprime en aucune façon une conscience et une volonté communale, et il ne réalise pas l'unité concrète des groupes lignagers. Dakola n'est pas une société villageoise, mais une société lignagère sur laquelle a été plaquée une organisation politique et administrative extérieure et autoritaire (2). Toutefois, ce pouvoir qui à l'origine a été conféré de l'extérieur, s'exerce dans la vie quotidienne selon des modalités concrètes déterminées par l'organisation segmentaire de la société. En l'absence d'un appareil administratif réel, l'unité politique agissante à la base est le lignage, et les ordres du pouvoir central ne sont en fait exécutés que dans la mesure où ils sont retenus par les autorités lignagères. Le Tenga-soba est responsable devant le chef de l'ordre local instauré par le commandement régional - il s'agit à proprement parler d'un commandement local. A ce titre, le Tenga-soba transmet les décisions du chef; et il est investi d'un certain nombre de fonctions religieuses relatives à la terre, en tant qu'il est garant de l'ordre social fondé en ce lieu. Mais la réalité de la vie politique quotidienne à Dakola s'exprime plutôt dans le cadre lignager. Entre les lignages et le commandement régional, il n'existait traditionnellement que des intermédiaires, mais ceux-ci n'avaient pas de consistance politique propre (3).

Au cours des cinquante dernières années, l'équilibre politique qui résultait antérieurement d'une entente tacite entre le commandement régional et les lignages, a été rompu. Le commandement central a répercuté dans les groupements locaux, par l'intermédiaire des chefs de village, un pouvoir coercitif accru conféré par l'administration coloniale, et se traduisant par le contrôle de la production et de la consommation (fourniture de céréales, constitution de réserves obligatoires, champs collectifs pour la production de plantes industriel-

- (1) Pour une définition de la réalité villageoise, se reporter à Gallais, J., La signification du village en Afrique soudanienne de l'Ouest, Forces et Faiblesses de la communauté villageoise, Cahiers de sociologie économique, Institut havrais de sociologie économique et de psychologie des peuples, n° 2, fév. 1960, pp. 128-162. Les travaux de Capron, J., en cours de rédaction, proposeront des définitions plus rigoureuses sur le plan sociologique de la réalité villageoise et communale.
- (2) Cela n'exclut pas que l'on puisse trouver à Dakola des "formes élémentaires" de vie villageoise et communale.
- (3) On notera que le Tenga-soba pouvait exercer, dans des cas exceptionnels, une autorité propre et directe sur les étrangers installés dans le quartier

les), par des prestations de travail (localement et à l'extérieur du pays), par l'obligation de l'impôt, etc... Une nouvelle fois, l'unité de Dakola était postulée et imposée par un pouvoir extérieur à la réalité locale. Mais depuis 1958 - promulgation de la loi-cadre, ayant entraîné un certain flottement du pouvoir administratif - les autorités traditionnelles ont tenté de reprendre leur influence ancienne. Leur réussite n'est que très partielle, car l'autorité des "chefs de village administratifs" s'est accrue et de nouvelles institutions centralisées (diverses sections du parti politique U.D.V.-R.D.A.) ont été fondées dans le cadre du "village administratif" et établissent de nouveaux liens entre les quartiers.

Segden; car ceux-ci formaient des groupes marginaux directement reliés à lui, sans l'intermédiaire d'une grande unité lignagère englobant tout un quartier, et sans rapports immédiats avec le commandement régional.

I V

LE C O M M A N D E M E N T R E G I O N A L D E B A T O N O

Sommaire : Fondation du commandement.

La dynastie des Batono nanamse.

Les dignitaires de la cour du Batono naaba.

Traditions historiques concernant quelques villages.

Notre enquête sur le commandement régional de Batono a eu lieu, comme l'enquête sur le commandement de Samba, au cours de l'hivernage 1965, en marge de notre recherche principale. Nos informateurs furent : Komboïgo Silmiga, second fils de naaba Kom (décédé en 1966), Sankara Ourouma, de l'ethnie silmi-mossi, secrétaire du chef de canton, et Komboïgo Zoïtagmandé, un vieillard proche parent du Batono naaba. Kafando E., originaire de Rokounga (canton de Samba), directeur de l'école de Toèssé, a bien voulu participer à nos recherches. Le chef, très diminué par l'âge, n'a pas pu prendre part à l'enquête. Les informations que nous avons recueillies dans ces conditions sont peu sûres, et peu intéressantes; néanmoins, nous les transcrivons avec l'espoir qu'elles serviront de point de départ à une recherche ultérieure.

A. FONDATION DU COMMANDEMENT REGIONAL DE BATONO.

Naaba Gnignemdo (1) fonda la dynastie des chefs mossi de Batono. Il est présenté comme fils de naaba Oubri. La tradition rapporte qu'il a effectué sa première expédition dans la région de Batono du vivant de son père, et qu'avant de s'installer dans cette région qui lui avait plu, il était retourné à Ouagadougou pour demander que naaba Oubri le bénît (bark'ningri (2) (3)).

D'après la tradition, naaba Gnignemdo aurait trouvé la région de Batono dépeuplée : les Ninisi qui y avaient habité en grand nombre, s'étaient enfuis à l'arrivée d'une première troupe de conquérants précédant de peu naaba Gnignemdo (4); quelques vieillards et des infirmes seulement continuaient à occuper les villages abandonnés. En divers endroits, les Ninisi ont laissé des traces matérielles de leur ancienne installation : à Toèssé, par exemple, on montre des puits (presque entièrement comblés) et des vestiges de hauts-fourneaux dont l'origine est communément attribuée aux Ninisi.

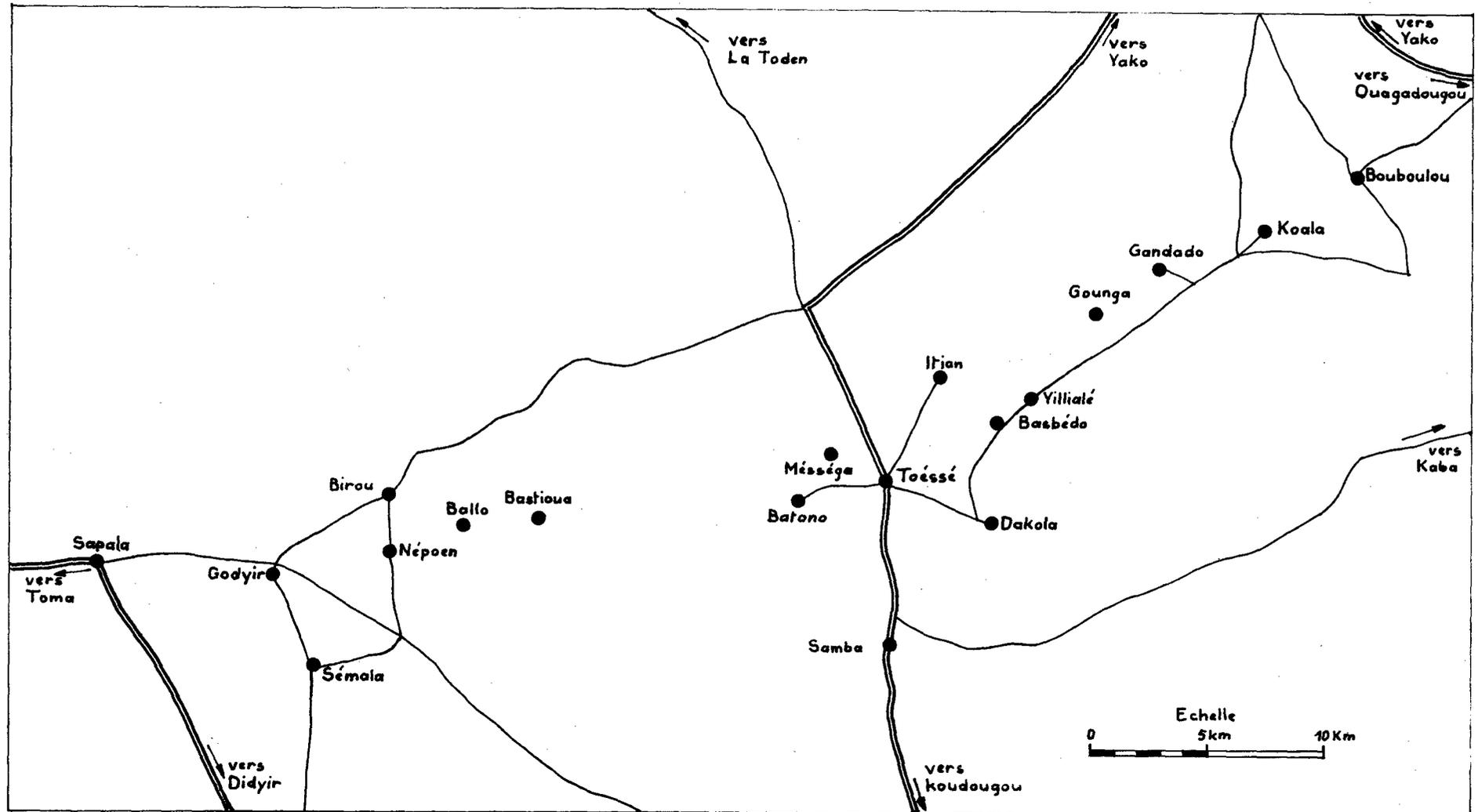
Une famille niniga, de nom Tiendrébéogo, installée à Batono, rapporte que son ancêtre se trouvait à Batono à l'arrivée de naaba Gnignemdo, car son grand âge l'avait empêché de s'enfuir. Les Tiendrébéogo ont aujourd'hui encore la garde d'un kiim-doogo (5) situé à Mansago (quartier éloigné de Batono), qui daterait de l'époque où les Ninisi habitaient le pays.

D'après une tradition relative au village de Gounga, des nakomse étaient déjà installés en ce lieu avant l'arrivée de naaba Gnignemdo (6).

Voici la liste des villages commandés par naaba Gnignemdo (7) : Bou-

- (1) Gnignemdo signifie "chair de mon corps" ou "ma propre chair". Naaba Gnignemdo avait donné en mariage une de ses filles à un homme qui, ensuite, se conduisit avec brutalité envers sa femme; naaba Gnignemdo serait alors intervenu, en s'écriant : "Pourquoi faire du mal à cette femme, qui est ma propre chair?". Son nom aurait été tiré de cette exclamation. On peut se demander si cette anecdote n'a pas été inventée afin de proposer une explication convenable du nom de naaba Gnignemdo - ce nom évoquant en réalité une origine incestueuse.
- (2) Bark'ningri : de barka (arabè), bénédiction; et de ningri (infinitif de ningi), mettre, poser. Donner la bénédiction.
- (3) On ne peut pas accorder de valeur historique à cette tradition, dont la fonction principale était sans doute de prouver l'ancienneté de ce commandement et de le rattacher au souvenir d'un Mogo-naaba prestigieux.
- (4) Il n'a pas été possible d'identifier ces premiers conquérants.
- (5) Kiim-doogo : case des kiimse. Kiima, pl. kiimse : désigne à la fois les mânes des ancêtres et l'autel sur lequel sont effectués les sacrifices à ces mânes; doogo, pl. doto : case.
- (6) Voir plus loin, tradition concernant Gounga.
- (7) En attendant de pouvoir reprendre cette enquête sur le terrain, et en particulier dans les villages, nous reproduisons la liste des villages commandés

FIG. 6
Carte des localités citées dans
Notes historiques et ethnographiques
relatives au commandement de BATONO



boulou (habité par des nakomse venus de Tenkodogo), Koala (1), Gandado (habité par des Sikoaba), Gounga (habité par les descendants du nakomse Gnèga Ouédraogo (2), Itian (habité par des parents de naaba Gnignemdo), Toèssé (habité par des Yarsé), Mèsséga (habité par des Silmi-mossi, des nakomse venus de La Toden (3), Batono, et plusieurs villages gourounsi : Bastioua, Ballo, Bissou, Népoen, Godyr, Sapala et Sèmala.

B. LA DYNASTIE DES BATONO NANAMSE.

Ordre de succession	Noms des chefs	Relation avec chef précédent
1	Gnignemdo	Fils du Moro-naaba Oubri
2	Woré	1er fils de naaba Gnignemdo
3	Patérim	1er fils de naaba Woré
4	Selgo	1er fils de naaba Patérim
5	Kinwendé	1er fils de naaba Selgo
6	Sanem	1er fils de naaba Kinwendé
7	Wogbo	1er fils de naaba Sanem
8	Tanga	1er fils de naaba Wogbo
9	Guiguema	2ème fils de naaba Wogbo
10	Saga	1er fils de naaba Tanga
11	Yemdé	2ème fils de naaba Guiguema
12	Siguiiri	1er fils de naaba Yemdé
13	Kom	3ème fils de naaba Saga

par naaba Gnignemdo, telle qu'elle nous a été présentée et commentée par nos informateurs. Nous présumons qu'elle ne reproduit pas la vérité historique : en effet, nous sommes tenté de penser que plusieurs villages cités n'ont été créés qu'après le règne de naaba Gnignemdo; et que d'autres villages disparus depuis lors n'ont pas été cités.

- (1) Voir ci-après : traditions concernant Koala.
- (2) Voir ci-après : traditions concernant Gounga.
- (3) Voir ci-après : traditions concernant Mèsséga.

Même en écartant l'hypothèse selon laquelle naaba Gnignendo était un fils du Moro-naaba Oubri, on peut présumer que cette liste dynastique est incomplète.

Nous ne pensons pas qu'on doive accorder grand crédit aux indications concernant les relations de parenté entre les chefs successifs, antérieurement à naaba Guiguema. A partir de ce chef, le mode de succession au commandement présente des situations originales et intéressantes. A la mort de naaba Wogb, son fils aîné lui succéda sous le nom de naaba Tanga. Lorsque celui-ci mourut, son premier fils n'était qu'un enfant; le commandement fut alors confié au frère de naaba Tanga, naaba Guiguema. A la mort de naaba Guiguema, le fils aîné de naaba Tanga réclama le pouvoir; il régna durant 30 ans, sous le nom de naaba Saga. Il eut trois fils, mais les deux premiers, Missiri et Nabyouré sont morts avant le décès de leur père; le troisième accéda plus tard au commandement sous le nom de naaba Kom. A la mort de naaba Saga, le fils de naaba Guiguema obtint le commandement par intrigue, sous le nom de naaba Yemdé, au détriment de son neveu. A ce propos, il est intéressant de noter que les descendants de naaba Guiguema tentèrent d'imposer une nouvelle loi de succession : affirmant que le commandement devait revenir alternativement aux deux branches issues de naaba Wogb, soit tantôt aux descendants de naaba Tango, tantôt aux descendants de naaba Guiguema; ce point de vue n'a jamais été accepté par les membres de la branche aînée. A la mort de naaba Yemdé, en 1913, le pouvoir échut à naaba Kom - sans consultation préalable du Yako naaba (nommé Koutou) et de l'administration coloniale (1). Mais à la suite d'une intrigue, naaba Kom fut destitué par l'administration au cours de la même année, au profit de naaba Siguiri, fils de naaba Yemdé. Ce chef garda le pouvoir jusqu'en 1920, quand naaba Kom obtint gain de cause auprès de l'administration et reprit le commandement.

C. LES DIGNITAIRES DE LA COUR DU BATONO NAABA.

1. Le Balum naaba.

Ce dignitaire est toujours le kasma de la famille niniga Tiendrébégo, habitant le quartier Mansago à Batono. Si son âge ne lui permet pas de remplir ses fonctions, il peut déléguer auprès du chef un homme jeune de sa famille, qui restera en permanence dans la cour du chef.

Le Balum naaba annonce au chef les visiteurs et les introduit, il reçoit leurs cadeaux pour les présenter au chef. Mais sa fonction la plus importante est de nommer le nouveau Batono naaba, au moment d'une succession.

(1) L'obligation de consulter le Yako naaba et l'autorité administrative pour la désignation d'un Batono naaba fut une mesure prise par l'administration coloniale, sans fondement coutumier.

2. Le Tan-soba.

Chef de la guerre, il est nommé par le chef, toujours choisi dans une même famille, de nom Tiendrébéogo (1). En temps de paix, il ne doit pas monter à cheval; d'ailleurs, il ne possède pas de monture. En cas de guerre, c'est le Batono naaba qui donne un cheval au Tan-soba.

3. Le Wiidi naaba.

Chef de la cavalerie, ce dignitaire est toujours le kasma du lignage Zoungrana dont l'ancêtre venu de Ouagadougou était un descendant du Moro-naaba Zoungrana. Le Wiidi-naaba habite le quartier Yitaoré (ou Wiidi) de Batono. Le Wiidi naaba est le seul dignitaire de la cour qui ne pénètre pas dans la zaka du Batono naaba, pour éviter l'obligation de se déchausser et de se décoiffer.

4. Le Simande naaba.

C'est un ancien zam-biiga (2), désigné par le chef pour commander les sogndamba (3) et servir de garde du corps.

5. Le Kam'naaba (4).

C'est un ancien zam-biiga, choisi par le chef en raison de ses aptitudes au commandement; il est le chef de tous les zam-kamba de la cour du Batono naaba.

D. TRADITIONS HISTORIQUES CONCERNANT QUELQUES VILLAGES.

1. Traditions concernant Koala.

Le fondateur de ce village, nommé Bouda, était un fils du Wiidi naaba Koabga de Ouagadougou (habitant le quartier Wiidi); il a fait partie de la suite de naaba Gnignemdo.

(1) Le lignage Tiendrébéogo qui fournit le Tan-soba est de statut moaga talga, différent du lignage niniga de même nom qui fournit le Balum naaba.

(2) (3) Zam-biiga, pl. zam-kamba : de zango, case à deux portes assurant la communication entre l'intérieur et l'extérieur de la zaka; et kamba, pl. de biiga, enfant. Zam-kamba désigne les diverses catégories de palefreniers et serviteurs du chef qui se tiennent habituellement dans le zango. Palefreniers : wed-kiima, pl. wed-kiimba; serviteurs attachés à la personne du chef : sogne, pl. sogndamba; serviteurs de la cour (notamment chargés des cultures) : bilbaalga, pl. bilbaalse. Les zam-kamba du Batono naaba sont toujours recrutés dans les mêmes quatre villages : Méséga, Toèssé, Gandado, Koala.

(4) Kam'naaba : de kamba, sg. biiga : enfant; et naaba . Chef des enfants.

A son arrivée à Batono, naaba Gnignemdo proposa à Bouda de choisir un village pour en devenir le chef. Bouda refusa successivement Batono, Méséga, Toéssé, Itian, Gounga et Gandado. Il s'établit à l'emplacement actuel de Koala, qui était en ce temps-là une brousse inhabitée. Des yarse qui se trouvaient établis à quelques kilomètres au nord de Koala, à Lourbogden (à côté de la montagne Nasimba), vinrent bientôt rejoindre Bouda; leurs descendants y demeurent encore. Puis d'autres familles vinrent également habiter Koala.

La famille Bouda connut par la suite une succession de malheurs graves, en sorte que pour conjurer le mauvais sort, elle fusionna avec une autre famille, dénommée Zi, venue de Ouagadougou. Les Bouda prirent donc le nom Zi, ils laissèrent le commandement du village de Koala à un membre de la souche Zi, néanmoins ils conservèrent leur propre kiim-doogo séparé du kiim-doogo des Zi. Les Batono nanamse en visite à Koala prirent donc l'habitude de se faire héberger par la famille Zi de souche Zi; mais ils s'aperçurent bientôt que leurs chevaux mouraient pendant leur halte. Ils résolurent alors de se faire héberger par la famille Zi de souche Bouda, et leurs chevaux s'en portèrent mieux. Alors, le chef de Batono décida que la branche Bouda de la famille Zi devait fournir à partir de ce moment tous les chefs de village suivants. Depuis lors, les chefs de village de Koala sont donc les kasemdamba (1) de la famille Zi de souche Bouda. Plus tard, la famille Zi devint siko; et c'est le kasma de la famille Zi de souche Zi qui détient le suku (2) et les grands tam-tam des masques.

La fonction de Tenga-soba fut confiée par le chef de village au kasma de la famille Konkobo, venue de Guéré (au nord-est de Ouagadougou), peu de temps après la fondation du village. La famille Konkobo était mowando jusqu'à une époque récente. Sous le règne de naaba Kom, il y a quarante ans environ, lorsque Koala fut éprouvé par une très grave famine, un membre de la famille Konkobo, dénommé Ouaogo, converti à l'Islam sous le nom de Boukari, jeta pour l'abandonner en brousse le masque et les autels du masque. Plus tard, cette famille Konkobo s'allia à une autre famille de même nom, initialement de statut nakomga, venant du quartier Ragoulou de Gonsen (canton de Yako), originaire de Roumtenga (canton de Yako). Chaque branche Konkobo (souche de Guéré et souche de Roumtenga) garde son propre kiim-doogo, mais devenues sikoaba, elles détiennent en commun un masque appelé kingen linga - ce qui signifie "masque du singe" dans le langage secret des Sikoaba. La plupart des habitants de Koala sont à l'heure actuelle sikoaba; le village de Koala détient sept masques sikoaba (3).

(1) Kasemdamba, sg. kasma : l'homme le plus âgé d'un lignage ou d'un segment de lignage.

(2) Suku : autel des masques sikoaba.

(3) Par ordre hiérarchique, et désignés par les appellations de la langue secrète des Sikoaba, les masques de Koala sont : le kasira (calao), le yangoaga (biche), le nabar bugma (masque rouge), le zolgo (poule), le kingen linga (singe), le ramden kalinga (masque de Raogo - Raogo et Poko sont des jumeaux mythiques, de sexe opposé, Raogo étant le mâle) et le zulgo (coq).

A côté des Sikoaba, il faut mentionner les bugba, ainsi appelés parce qu'ils détiennent le buga, un masque d'une sorte particulière. Le buga consisté en un pantalon en cuir, une tunique et une coiffure en cuir couvertes de sachets protecteurs et ornées de cauris, un long bec de calao étant rattaché à la coiffure. Le buga est porté par le kasma des bugba, notamment à l'occasion de la fête tigulga qui a lieu tous les trois ans et lors des funérailles des bugba. Les bugba se recrutent parmi une partie des membres de la famille Ilboudo, plus précisément parmi les descendants de la femme qui a apporté le buga de sa famille d'origine après que celle-ci se fut éteinte. Initialement, la famille Ilboudo, venue de Toléha, était de statut nakonga (1).

2. Traditions concernant Gounga.

Gounga était un lieu habité avant l'arrivée de naaba Gnignemdo, notamment par des Mossi nakomse. Mais, pour une raison inconnue, ses habitants se seraient enfuis (2), abandonnant dans un trou de la montagne un vieillard nommé Gnèga Ouédraogo. Ce vieillard, qui était condamné à mourir après épuisement de ses vivres, fut découvert par des serviteurs de naaba Gnignemdo, en route pour abreuver des chevaux. Il fut présenté à naaba Gnignemdo, qui eut pitié de lui, et envoya sa propre fille lui préparer la nourriture; un peu plus tard, la fille de naaba Gnignemdo se trouva enceinte, alors le chef la donna comme épouse au vieillard. De cette union naquit un garçon que naaba Gnignemdo appela Payadé (3). Lorsque Gnèga se rendit compte qu'il allait mourir, il retourna dans le trou de la montagne qu'il avait occupé à l'arrivée de naaba Gnignemdo, et il n'en ressortit jamais. Mais selon le désir qu'il avait exprimé avant de s'en aller, les habitants de Gounga sacrifient tous les ans un boeuf, de préférence noir, devant l'orifice de ce trou.

Ce sont les descendants de Payadé qui sont chefs du village de Gounga jusqu'à ce jour. D'autres familles ont rejoint la famille Ouédraogo : notamment la famille Yembraogo, nabiisi de Roumtenga. Certains habitants de Gounga sont

(1) Le buga de Koala est comparable à celui décrit dans Compaore, Y.J., Le masque de la région de Yako, Mémoire inédit, Archives de l'Ecole Nationale d'Administration de Haute-Volta. L'auteur de ce mémoire affirme que les adeptes du buga sont des Nyonyose originaires de la région de Ouagadougou : op. cit., p. 2.

S'il est vrai que tous les bugba sont d'origine nyonyoga, il est intéressant de noter que le statut nakonga de la famille Ilboudo de Koala n'a pas empêché des membres de cette famille d'adopter des coutumes religieuses qui, à l'origine, furent propres aux Nyonyose.

(2) D'après certains informateurs, les nakomse de Gounga se seraient enfuis sous la menace du groupe de conquérants non identifiés qui ont précédé l'arrivée de naaba Gnignemdo.

(3) Payadé, de pa (particule négative) et yaade (verbe), signifie "ne pas cesser de faire souvent" (cf. Alexandre (R.P.), La langue more, T II, p. 459), ou "infatigable". Naaba Gnignemdo a donné ce nom à l'enfant de sa fille, pour rappeler quel fut son étonnement lorsqu'il apprit que Gnèga était encore capable de procréer malgré son grand âge.

devenus Sikoaba : ils détiennent un masque qui leur a été donné par des Sikoaba de Noussou, dont ils continuent à dépendre pour ce qui est des masques.

Enfin, notons que nos informateurs affirment que la tombe de naaba Gnignemdo se trouve à Gounga.

3. Tradition concernant Méséga.

Nous reproduisons ici une tradition relative au lignage Kafando, dont le kasma détient depuis l'époque de naaba Gnignemdo la charge de chef de village confondue avec le rôle de Tenga-soba.

L'ancêtre du lignage Kafando de Méséga est venu du quartier Yaogen de La Toden, où ses parents, originaires de Ouagadougou, étaient gardiens des tombeaux des chefs. Il était boîteux, et exerçait le métier de cordonnier. Il vint d'abord s'établir à Wem-Yiri, village maintenant disparu, qui se trouvait à l'ouest de l'actuel quartier Sisona de Toéssé. Les habitants de Wem-Yiri lui donnèrent une femme; mais après quelque temps, supportant mal la proximité des parents de sa femme, il alla s'établir à Méséga, près d'un puits peu profond et intarissable qu'il avait découvert et où il avait l'habitude de se rendre pour mouiller les peaux à tanner - ce puits existe encore, appelé komes-bulga, c'est-à-dire "puits de l'infirme". Méséga était alors déjà habité par des Silmi-Mossi, dont l'ancêtre aurait fondé le village, et commandé par une famille nakomga. Ce fut seulement à l'extinction de cette famille, que le lignage Kafando se vit attribuer les fonctions de chef de village et Tenga-soba; ces fonctions cumulées restèrent la prérogative du kasma de ce lignage jusqu'à une époque récente (1).

OUAGADOUGOU, mai 1966

(1) La séparation des fonctions de chef de village et Tenga-soba est récente; elle a été provoquée par l'administration coloniale. Il y a une vingtaine d'années, Kafando Neguemba, ne voulant pas endosser de responsabilité administrative devant l'autorité coloniale (car il était très âgé), confia la charge de chef de village à son fils prénommé Yanka - mais il resta lui-même Tenga-soba. Les Teng'sobndamba suivants, Zousré, Benabin et Ninguebyandé, tour à tour Kasem-damba du lignage Kafando, laissèrent à Yanka les charges administratives.